









Catéchisme pour les enfants
de l'école.

Vue Du Breuil, 179-

voir P2 12.86.25



MANDEMENT
DE MONSIEUR L'ÉVÊQUE
DE PÉRIGUEUX. 1357

JÉAN-CHRÉTIEN MACHECO DE PRÉMEAUX,
par la permission divine, et par l'autorité du Saint-Siège
apostolique, Evêque de Périgueux, Conseiller du Roi en
tous ses Conseils. A tous Curés, Vicaires, Catéchistes;
aux Pères & Mères, et tous autres chargés du soin de
l'instruction, & à tous les Fidèles de notre Diocèse:
Salut & bénédiction en Notre-Seigneur.

Il est juste que nous nous rendions à vos instances, mes
très-chers Frères: il est juste de faire cesser la diversité
incommode de ces différens Catéchismes auxquels on a
été obligé jusqu'ici d'avoir recours dans ce Diocèse, et il
est temps de vous en donner un qui maintienne l'uniformité
de Doctrine, en fixant pour toujours la manière de
l'enseigner.

Le Catéchisme que nous vous présentons aujourd'hui est
pour les enfans, & généralement pour tous ceux qui ont
besoin d'apprendre les premiers élémens de la Religion. Il
servira à les rendre capables peu à peu des instructions plus
solides que nous réservons pour un autre plus étendu, et
cependant la semence précieuse des vérités que celui-ci ren-
ferme ne laissera pas de produire les fruit des bonnes œu-

vres, même dans les plus simples et dans les plus grossiers, si vous tâchez de consacrer leur cœur par l'amour de Dieu, en formant leur esprit par la connoissance des Mystères.

C'est donc à vous, mes très-chers Frères, qui êtes avec nous, *les Ministres de JESUS-CHRIST et les dispensateurs des Mystères de Dieu* (a); c'est à vous tous premièrement que nous nous adressons dans les mêmes circonstances, et avec les mêmes expressions que Saint Augustin employoit autrefois en écrivant à un Diacre de l'Eglise de Carthage, qui lui avoit demandé une méthode pour catéchiser ceux qu'il disposoit au Baptême. *Nous nous avez demandé*, disoit-il, (b) *un ouvrage qui puisse vous être utile pour instruire ceux dont le salut vous est confié: nous nous y sommes appliqués avec joie; et en cela notre satisfaction est d'autant plus grande, que nous avons l'avantage de donner à ceux qui sont associés à une partie du Ministère, dont la plénitude fait la gloire de l'Episcopat, le moyen d'exercer avec plus de facilité leur zèle pour l'instruction.* Ainsi, mes très chers Freres, nous vous conjurons, par la bonté que JESUS-CHRIST a témoigné pour les petits enfans, et par tout ce qu'il a fait pour leur salut et pour le nôtre, de vous appliquer vous même à l'instruction de ces petits (c) *à qui le royaume des Cieux appartient.*

Vous ne devez pas ignorer ce que le Concile de Trente prescrit sur cela aux Evêques: *Ils auront soin*, dit-il (d) *qu'au moins les Dimanches & les Fêtes les Enfans soient instruits dans chaque Paroisse des principes de la Foi, & de l'obéissance qu'ils doivent à Dieu, à leurs parens; & s'il en est besoin, ils contraindront, même par les Censures ecclésiastiques, ceux qui sont chargés de cet emploi, à s'en acquitter fidèlement.* Il ne nous arrivera pas, comme nous l'espérons, d'être forcés d'en venir à cette extrémité; mais nous nous croyons obligés, mes très chers Freres, de vous avertir que pour remplir comme il faut une partie

(a) Cor. c. 2. v. 1.

(b) Lih. de Catech. rud.

(c) Mat. c. 10. v. 14.

(d) Ses. 4. de reform. c. 4.

aussi essentielle de votre Ministère, vous devez vous y appliquer sérieusement et constamment : vous devez vous y appliquer dans la vue de faire goûter les vérités que vous enseignerez ; et à cet effet, vous devez vous y appliquer avec affection et avec joie.

Cette disposition, de votre part, est nécessaire pour ne pas céder à l'ennui et au dégoût auxquels vous êtes exposés dans l'exercice d'une fonction pénible, & souvent même désagréable ; mais fonction néanmoins qui doit vous être infiniment chère : en sorte que si la grossiereté de ceux que vous avez à instruire est capable de vous rebuter ; si leur stupidité ou la légèreté et le peu de consistance de leur esprit vous obligent de répéter sans cesse les mêmes choses ; s'il arrive, malgré vos soins, que le succès ne réponde pas à votre travail, bien loin de vous décourager ; bien loin d'abandonner une œuvre également méritoire et excellente, sous prétexte peut être de vaquer à d'autres fonctions plus importantes en apparence, mais dans le fond plus flatteuses et plus conformes à l'amour propre, vous devez penser avec Saint Gregoire le Grand, que (a) *jamais la charité n'est plus agréable aux yeux de Dieu, que lorsque pour exercer la miséricorde, elle s'abaisse à ce qu'il y a de moins éclatant dans le service du prochain* : elle doit donc vous rendre compatissans envers ceux qui sont encore dans la foiblesse de l'enfance : elle doit vous faire condescendre à leur infirmité : (b) *elle doit vous inspirer pour eux la tendresse d'un amour, non seulement fraternel, mais tel encore, dit Saint Augustin, qu'est celui des pères et des mères envers leurs enfans* ; d'où il s'ensuit que s'ils ont droit à vos instructions dès qu'ils commencent à être capables d'en profiter, votre assiduité à les instruire doit être bien plus grande, et votre application à le faire avec zèle, doit être tout autrement attentive, lorsqu'il s'agit de les préparer à recevoir les Sacre-

(a) 1. Ep. 25.

(b) *Jam verò si usitata & parvulis congruentia sæpè repetere fastidimus, congruamus eis per fraternum, paternum maternumque amorem.* Lib. de Catech. rud.

mons. C'est aussi dans cette vue que nous avons traité plus en détail , à la suite de notre Catéchisme , ce qui regarde les Sacremens de Pénitence , de Confirmation & de l'Eucharistie.

Et vous , ô peres & meres & chefs de famille , comprenez la force de ces paroles de Saint Paul : *Si quelqu'un de vous*, dit-il , *(a) n'a pas soin des siens , et particulièrement de ceux de sa maison , il a renoncé à la foi , et il est pire qu'un infidelle.* Sachez donc , que vous devez être les premiers et les principaux Catéchistes de vos enfans : sachez que c'est à vous à leur faire apprendre par cœur les premiers principes de notre foi , à les leur faire entendre , & à les leur répéter continuellement : sachez enfin que le Catéchisme doit se faire encore plus dans les maisons , & en particulier , que dans l'Eglise. Mais comment pourriez-vous instruire ceux qui sont à votre charge , si vous mêmes n'êtes pas instruits ? Hélas , peut-être n'avez-vous jamais bien su ce que vous devriez apprendre à vos enfans ! Hélas ! quoique dans un âge déjà avancé , peut-être avez-vous besoin de reprendre avec eux le premier lait de la Doctrine chrétienne que vous avez sucé dans l'Eglise au temps de votre enfance : n'ayez point honte de vous y assujettir ; venez et assistez au Catéchisme avec autant de soin que vos enfans mêmes ; c'est pour un grand nombre d'entre vous l'unique moyen d'apprendre et de savoir ce qu'il ne vous est pas permis d'ignorer , ou de vous en rappeler le souvenir , si vous l'avez oublié ; au moins est-il certain qu'il n'y a point de pere ni de mere de famille qui ne doivent souvent repasser sur leur Catéchisme , quand ce ne seroit que pour être en état d'en instruire leurs enfans & leurs domestiques.

Ainsi , mes très chers & vénérables Freres les Pasteurs & les Prêtres , nous v us en conjurons , tenez la main à ce que les peres & meres & les chefs de famille remplissent fidèlement ce devoir , qui est un des principaux de leur état : veillez pareillement sur tous ceux qui dans

(c) 1. Timoth. . . v. 8.

vos paroisses ont charge d'instruire et d'enseigner la jeunesse ; faites en sorte qu'ils exercent cette importante fonction comme ils doivent , principalement en ce qui concerne la Religion : ayez soin qu'ils se servent du Catéchisme que nous donnons aujourd'hui à notre Diocèse ; faites-leur observer les Réglemens qui sont à la suite de notre présent Mandement , & conformez vous y vous-mêmes en ce qui regarde votre ministère.

Sur tout ne vous relâchez point de l'obligation qui vous est imposée , d'interroger ceux qui se présentent pour la Confession , pour le Mariage , ou pour être parrains ou marraines , & ne les recevez pas s'ils ne savent leur Catéchisme. En vous comportant de la sorte , vous ne tarderez pas à recueillir le fruit de votre zele et de votre vigilance : bientôt vos Paroisses seront renouvelées dans la piété : les jeunes-gens instruits & affectionnés au Catéchisme , devenant eux-mêmes peres & meres de famille dans la suite , ne manqueront pas d'inspirer à leurs enfans le même goût ; et par ce moyen le bien s'entretiendra & sa perpetuera d'âge en âge à l'édification de l'Eglise & à la gloire de la Religion.

A CES CAUSES , Nous Ordonnons que l'on se servira de notre présent Catéchisme pour instruire les enfans , & défendons d'en enseigner aucun autre dans tout notre Diocèse au préjudice de celui-ci. DONNÉ à Périgueux , le jour de la Sainte Trinité vingt-quatrième Mai mil sept cent cinquante.

† J. C. EVÊQUE de Périgueux,

Par Monseigneur :

LOLIERE , Secrétaire.



malgubier A 4

AVIS ET REGLEMENS

pour faire le Catéchisme.

I. Le Catéchisme doit se faire dans la maison aux petits enfans qui commencent à parler, & qui à cause de la faiblesse de leur âge, ne peuvent se rendre aux instructions communes, soit à l'Eglise ou ailleurs.

II. C'est aux pères & mères, ou à ceux qui en tiennent la place, d'apprendre aux enfans les premiers élémens de la Religion, & ils doivent s'acquitter de ce devoir avec joie & affection, & dans la vue de plaire à Dieu.

III. Le petit Catéchisme qui est immédiatement à la suite de ces Réglemens, contient le précis des vérités que les enfans doivent apprendre dès le plus bas âge : on s'en servira donc pour les instruire, & non d'aucun autre, celui-ci étant pour l'usage propre des commençans.

IV. Ceux qui instruiront ces petits enfans éviteront tout ce qui pourroit les rebuter & leur donner du dégoût & de l'éloignement pour le Catéchisme, & au contraire, ils tâcheront de leur inspirer de l'affection pour cet exercice, de le leur rendre aimable, en les instruisant avec douceur & patience.

V. On commencera toujours le Catéchisme par la prière, comme il est marqué. A cet effet, on aura soin que les enfans se mettent à genoux, qu'ils aient les mains jointes, qu'ils se tiennent dans une posture décente, & on les accoutumera à faire ainsi leur prière, que l'on fera aussi avec eux & pour eux, mais posément & distinctement, afin qu'ils apprennent à faire de même.

VI. Avant d'interroger les enfans, on leur fera faire le signe de la Croix, on leur apprendra à le bien faire, & on aura attention qu'ils ne s'accoutument point à le faire trop vite, & à ne pas bien prononcer les paroles qui doivent accompagner cet acte de Religion.

VII. On fera les demandes telles qu'elles sont marquées dans le petit Catéchisme, & on apprendra aux enfans les réponses telles aussi qu'elles sont marquées ; car c'est afin qu'ils puissent comprendre les unes & les autres, que l'on a renfermé les demandes dans les réponses.

VIII. Il ne faut pas dans les commencemens faire un grand nombre de demandes, ni employer de suite un temps considérable au Catéchisme de ses petits enfans, qui ne sont pas capables d'une longue

attention ; mais on doit faire en sorte qu'ils retiennent le peu qu'on leur apprend à la fois, & à cet effet il vaut mieux leur faire souvent le Catéchisme.

IX. On finira toujours le Catéchisme en faisant dire aux enfans le *Pater* & l'*Ave* ; ils le diront à genoux, tantôt en latin, tantôt en français : on les accoutumera à prononcer posément & distinctement les paroles : on ne se lassera point de les leur répéter & faire répéter jusqu'à ce qu'ils les sachent, & qu'ils puissent les dire seuls, & à la fin ils feront le signe de la Croix.

X. Lorsque les enfans sont en état d'aller au Catéchisme, qui se fait en commun, ou à l'Eglise, ou ailleurs, leurs parens ne doivent pas manquer de les y envoyer, & de s'assurer s'ils y vont effectivement ; & même autant qu'ils le pourront, ils feront bien de les y accompagner.

XI. Dans les Ecoles que tiennent les Régens & Régentes avec approbation et permission, on fera le Catéchisme au moins trois fois la semaine, et même plus souvent s'il est nécessaire, et on ne se servira point d'autre Catéchisme que de celui-ci.

XII. On aura une attention particulière pour instruire & élever dans les principes de la Foi catholique les enfans des Religionnaires. On leur fera apprendre le Catéchisme du Diocèse, & on tiendra la main à ce qu'ils viennent à l'Eglise avec les autres, qu'ils y assistent, à la Messe & aux instructions qui leur sont propres, qu'ils fassent le signe de la Croix, & qu'ils aient un grand respect pour le très-saint Sacrement.

XIII. Quand les enfans sont assemblés dans les Classes où on leur apprend à lire, les Régens ou Régentes doivent leur faire montrer leur Catéchisme avant que de commencer, car chaque enfant doit avoir le sien : il faut prendre garde s'ils le tiennent propre, & les avertir de ne le point perdre, & de ne point le laisser gâter ni déchirer.

XIV. On divisera en plusieurs classes les enfans du Catéchisme qui se fait en commun : on proportionnera à leur capacité l'instruction qu'on leur fera, selon qu'ils seront plus ou moins avancés, et on aura soin de ne leur rien apprendre du second Catéchisme, qu'ils ne sachent bien le premier : et pareillement de ne leur apprendre ce qu'il y a de plus difficile dans le second Catéchisme que lorsqu'ils sauront bien ce qu'il y a de plus facile.

XV. Le Catéchisme qui se fait à l'Eglise ou ailleurs par le propre Prêtre, est véritablement & à juste titre l'instruction pastorale que les Ministres de Jésus-Christ doivent regarder comme une de leurs plus importantes fonctions, & à laquelle les pères & mères chrétiens ne peuvent soustraire leurs enfans sans manquer à un de leurs principaux devoirs.

XVI. C'est principalement aux jours de Dimanches & de Fêtes, qu'est attachée l'obligation de faire le Catéchisme dans l'Eglise, selon le Concile de Trente. L'heure à laquelle on doit le faire régulièrement est avant les Vêpres, afin que les pères & mères puissent en profiter, & on ne doit point le faire à une autre heure sans nécessité ou raison de plus grande utilité.

XVII. On doit faire aussi le Catéchisme durant le cours de la semaine, en Avent & en Carême, & lorsqu'il faut préparer les enfans pour la Confirmation ou pour la première Communion. Si les enfans dans les campagnes ne peuvent que très-difficilement se rendre au Catéchisme en été, parce qu'ils sont employés à la garde des bestiaux, on tâchera de les rassembler durant l'hiver, & on prendra les temps les plus commodes pour les instruire.

XVIII. En quel tems que le Catéchisme se fasse dans l'Eglise, le peuple de la Paroisse en doit être averti; ainsi il y aura heure marquée pour cela : on l'annoncera au prône : on sonnera quelques coups de cloche un quart d'heure au moins avant que de commencer, afin que tous puissent s'y rendre.

XIX. Dans les Paroisses de la campagne qui sont plus étendues, on ne doit pas se contenter de faire le Catéchisme à l'Eglise, on doit le faire aussi dans les Villages, où on rassemblera à cet effet les bergers du Canton et ceux que l'éloignement empêche de se rendre assiduellement à l'Eglise; et si on ne peut faire ces Catéchismes dans des lieux & en des temps différens pour les garçons & pour les filles, on aura grande attention au moins à les placer séparément les uns des autres.

XX. On peut employer très-utilement à faire le Catéchisme dans les Villages quelque femme ou fille pieuse, qui soit en état d'instruire les personnes du sexe, et pareillement s'il se trouve quelque homme capable de faire la même chose par rapport aux garçons, on pourra l'en charger, sans néanmoins que le Curé, qui est le propre Pasteur, puisse se croire dispensé de veiller sur cette partie de son Troupeau, en s'assurant par lui-même, de tems en tems, si ces pauvres gens sont instruits de leur Religion.

XXI. On ne peut trop accoutumer les enfans qui viennent au Catéchisme dans l'Eglise, à s'y tenir modestement, & on ne doit point souffrir qu'ils y causent, qu'ils courent çà & là, & fassent plusieurs autres choses semblables, qui sont l'effet trop ordinaire de leur légèreté naturelle.

XXII. On leur assignera à chacun une place pour le Catéchisme, & on aura soin qu'ils n'en changent point, afin qu'on puisse plus aisément les reconnaître. On placera les garçons d'un côté, et les filles de l'autre, & on veillera à ce qu'ils ne se familiarisent point, soit en allant & venant, soit à l'Eglise; à quoi les parens sont avertis de tenir la main aussi de leur côté.

XXIII. On commencera toujours le Catéchisme dans l'Eglise par la prière du matin, pour apprendre aux enfans à la faire, & on finira par la prière du soir. Tandis qu'on fera la prière ils seront à genoux, tournés vers l'Autel, & auront les mains jointes : elle doit se faire posément et distinctement pour les accoutumer à la faire de même en leur particulier.

XXIV. Avant que de commencer les interrogations, celui qui fait le Catéchisme doit exciter l'attention des enfans, en leur représentant qu'ils sont en la présence de Dieu ; que c'est pour leur bonheur qu'ils sont assemblés, & qu'il leur importe infiniment de profiter de l'instruction qu'on va faire, mais on doit leur dire cela en peu de mots, & de manière qu'ils sentent qu'on ne cherche effectivement qu'à procurer leur avantage.

XXV. On prendra par écrit les noms de baptême & de famille de tous ceux qui viennent au Catéchisme & on les rappellera toujours par leurs noms lorsqu'on les interrogera, afin de réveiller leur attention. Ce catalogue servira aussi à marquer ceux qui manqueroient de venir au Catéchisme, pour s'informer des raisons de leur absence.

XXVI. Pour soutenir l'attention des enfans lorsqu'ils sont au Catéchisme, il ne faut pas les interroger de suite comme ils sont rangés, mais il les faut prendre de côté & d'autre ; demander quelquefois à ceux qui sont à une extrémité, qu'est-ce que l'on dit à l'autre bout, pour voir s'ils sont attentifs, ou, lorsque celui qui est interrogé ne répond pas bien, il faut en appeler un autre des mieux instruits qui donne la réponse, afin d'exciter l'émulation. Celui qui sera interrogé commencera par faire le signe de la Croix avant que de répondre.

XXVII. Quoique dans le Catéchisme il y ait quelquefois des choses qui surpassent la capacité des enfans, on ne laissera pas de les leur faire apprendre, parcequ'avec le temps, ils en acquerront l'intelligence ; mais pour y réussir, il faut aller par ordre, & n'exiger que ce qu'ils peuvent retenir, eu égard à leur âge & à l'ouverture de leur esprit.

XXVIII. L'ordre que l'on doit observer à cet égard, est celui-ci : 1.^o lorsque les enfans commencent à avoir l'usage de la raison, il faut leur apprendre de suite & sans se presser, les leçons du Catéchisme qui traitent de la fin de l'homme & de la qualité de chrétien, de Dieu & de ses perfections, des principaux Mystères & du Symbole ; 2.^o lorsqu'ils sont instruits suffisamment de la foi des Mystères, on leur apprendra l'explication du *Pater* & de l'*Ave*, la doctrine des Sacramens & les Commandemens de Dieu & de l'Eglise ; 3.^o lorsqu'ils seront d'un âge plus avancé, & capables de faire des réflexions plus sérieuses, on leur apprendra ce qui regarde la Grâce, la Prière, le Péché et les Fins dernières.

XXIX. Comme on ne fait pas le Catéchisme seulement afin que les enfans l'apprennent par cœur, mais afin qu'ils connoissent les

servies de la religion, & que cette connoissance produise en eux le
 goût de la piété & l'amour de Dieu; à cet effet on aura soin de
 employer le temps d'employer de admettre réflexions qui soient à leur
 portée, & qui soient propres à leur inspirer des bons sentimens,
 comme, par exemple, après leur avoir appris que Dieu est partout
 & qu'il voit tout, on peut ajouter : *Il faut donc se comporter partout
 où l'on puisse être, comme étant toujours sous les yeux de Dieu qui
 voit tout.* De même après leur avoir appris que le fils de Dieu s'est
 fait homme pour nous racheter de l'esclavage du péché, & des peines
 de l'enfer que nos péchés méritoient, on peut ajouter : *Quelle obli-
 gation n'avons-nous pas à un Dieu qui nous a tant aimés ? mais qu'elle
 horreur ne devons-nous pas avoir du péché, qui a causé la mort au
 Fils de Dieu même ?* & ainsi du reste.

XXX. Un des moyens que l'on peut employer plus utilement dans
 les Catéchismes, soit pour y attirer les enfans, soit pour empêcher
 qu'ils ne s'y ennuiant, et d'y faire chanter des Cantiques. L'usage
 en est établi dans beaucoup de paroisses de ce Diocèse : il est de grande
 conséquence de s'y conformer généralement ; les anciens Pères de
 l'Eglise l'ont ainsi pratiqué avec succès. Pour le faire à leur exemple,
 on doit expliquer aux enfans le sujet des Cantiques que l'on chantera,
 on doit avoir soin qu'ils les apprennent par cœur, et leur recomman-
 der, ainsi qu'à leurs père et mère, de les chanter pendant leur travail,
 en gardant leurs troupeaux & autrement, au lieu de ces chansons
 profanes malheureusement trop communes, lesquelles sont, ou tou-
 jours licencieuses et contraires aux bonnes mœurs, ou au moins
 ridicules et indignes de servir d'exercice à des bouches chrétiennes.

XXXI. Il faut partager le temps que l'on emploiera à faire le
 Catéchisme, de telle sorte que la moitié au moins soit sur les Mystères
 & les Sacremens, & l'autre moitié sur les Commandemens de Dieu
 & de l'Eglise, & sur les fins dernières.

XXXII. On emploiera à faire le Catéchisme le tems nécessaire
 & suffisant, afin que chacun des enfans qui y assistent puisse répon-
 dre sur une certaine quantité de Questions plus ou moins, selon
 qu'ils seront en nombre plus ou moins grand.

XXXIII. On donnera quelque réponse ou quelque marque d'at-
 tention à ceux qui seront les plus sages, & qui sauront mieux
 le Catéchisme; mais s'il s'en trouve d'indociles qui ne veulent rien
 apprendre & qui détournent les autres, on ne commencera pas par
 les renvoyer du Catéchisme & de l'Eglise, ce qui ne doit se faire
 que rarement & à toute extrémité, mais on les séparera des autres,
 on les fera tenir à genoux pendant un certain tems, afin que cette
 confusion serve à les corriger.

XXXIV. S'il se trouve des jeunes gens avancés en âge, lesquels
 à cause de leur grossièreté et de leur peu de disposition naturelle,
 ont peine à comprendre & ne puissent rien retenir par mémoire,

on les instruira en particulier, et on leur donnera tout le temps nécessaire pour cela, sans se laisser ni se rebûter; mais on se proposera que ce soit la suite des plus excellentes œuvres de charité que l'on puisse pratiquer.

XXXV. Par rapport à ceux que l'on préparera pour la Confirmation, on observera ce qui est marqué dans l'instruction particulière-ment destinée pour les disposer à recevoir ce Sacrement. Comme cette instruction est plus étendue que le Catéchisme, on ne doit pas exiger de tous ceux que l'on préparera à la Confirmation qu'ils sachent par cœur & qu'ils puissent répéter tout ce qu'elle renferme, mais il faut au moins que tous sachent le dogme touchant la nature et les effets de ce Sacrement, comme aussi touchant les dispositions nécessaires pour le recevoir avec fruit; & quand à ce qui est d'un plus grand détail pour l'intelligence & la pratique de ce qui a rapport au Sacrement, on en fera le sujet de différentes instructions simples, familières & à la portée des enfans; car c'est alors sur tout qu'il faut tâcher de leur inspirer des sentimens de piété et de religion.

XXXVI. Ce qui vient d'être dit de la Confirmation doit aussi avoir lieu à l'égard de ceux que l'on prépare pour la première Communion: ainsi pour les y disposer, on se servira de l'instruction dressée à cet effet; et quoiqu'il y soit dit que l'âge le plus ordinaire pour faire la première Communion est celui de quatorze ans pour les garçons, et de douze pour les filles, néanmoins comme tous ceux de cet âge ne doivent pas être admis à communier précisément à cause de leur âge, aussi on en pourra faire communier quelquefois de moins âgés, lorsqu'on les jugera capables: tels sont ceux qui joignent à un heureux naturel cultivé par la bonne éducation, un jugement formé, & encore plus des mœurs pures & innocentes.

XXXVII. Comme la première Communion a de très-grandes suites pour toute la vie, & par rapport au salut éternel, selon qu'elle est bien ou mal faite, les Pasteurs & les Confesseurs doivent avoir grand soin d'y préparer ceux qui la doivent faire, & ils avertiront les pères & mères de l'obligation où ils sont de procurer à leurs enfans, par tous les moyens possibles, le bonheur de communier dès qu'ils ont atteint l'âge de discrétion, comme parle l'Eglise, mais encore plus celui de faire saintement une action si importante.

XXXVIII. Pour leur procurer cet avantage, on doit observer ce que le Clergé de France prescrit sur cela dans l'assemblée de Melun en 170, lorsqu'il dit: « il faut que les jeunes gens qui veulent être admis à la réception du Sacrement d'Eucharistie, soient éprouvés pendant quelque temps, et instruits dans les principes d'une foi véritable, pour recevoir avec fruit un Sacrement si auguste. » Or, on peut aisément s'assurer si les enfans sont instruits des vérités de la Foi et des devoirs des Chrétiens, puisque un examen de quelques momens suffit pour cela; mais il n'en est pas de même de l'épreuve dont il s'agit.

XXXIX. Cette épreuve regarde l'état de l'ame de celui qui doit communier, et les dispositions de son cœur : c'est donc par rapport à ces deux objets principalement qu'a été dressée l'instruction qui doit servir de préparation à la première Communion ; ainsi l'usage qu'on en doit faire n'est pas de vouloir qu'on apprenne mot à mot & par cœur tout ce qu'elle contient, mais c'est d'expliquer les dispositions dans lesquelles on doit être pour bien communier ; c'est de marquer les moyens que l'on doit prendre pour cela ; c'est de présenter les motifs qui doivent y porter : c'est enfin de remplir ceux qui se préparent à la Communion ; des sentimens de piété & de religion qui sont nécessaires pour bien faire une si sainte action.

XL. Mais comme toutes les dispositions nécessaires pour bien communier sont renfermées, en quelque sorte, dans la Confession qui doit précéder immédiatement : comme c'est par elle que l'on en doit juger, & que ce jugement doit être la règle de l'épreuve dont il vient d'être parlé, on doit prévenir le temps destiné pour la première Communion, en sorte que ceux qui doivent la faire, se confessent au moins un mois auparavant. L'expérience n'apprend que trop qu'il n'en est presque point qui ne doivent alors faire une Confession générale : or, on trouvera dans l'instruction préparatoire à la première Communion, *art. II.*, ce qui regarde plus particulièrement la Confession générale : on insistera beaucoup sur cet article : on ne négligera rien pour l'expliquer, & pour en faire sentir toute l'importance, & on s'appliquera à faire mûre en pratique ce qui y est rapporté, comme étant ce qu'il y a de plus essentiel & de plus indispensable.



PREMIER CATÉCHISME

QUE L'ON DOIT APPRENDRE AUX ENFANS

*Dans la maison dès qu'ils commencent à parler
et à pouvoir retenir quelque chose.*

Voyez ce qui est dit dans le Mandement qui est à la tête de tout le Catéchisme et dans les Réglemens qui sont à la suite.

Premièrement, il leur faut apprendre à faire le signe de la Croix, en leur disant :

D. Faites le signe de la Croix ?

R. Au nom du Père, † et du fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

D. Dites ces paroles en latin ?

R. *In nomine Patris, † et Filii, et Spiritus Sancti. Amen.*

Il faut avoir soin, 1.^o qu'ils prononcent distinctement et posément ces paroles; 2.^o qu'ils forment bien le signe de la Croix; et à cet effet, qu'ils portent la main droite au front, ensuite à l'estomac, puis à l'épaule gauche, et enfin à l'épaule droite, en prononçant ces paroles : *Au nom du Père, † et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.*

3.^o Quant ils commencent à concevoir, il leur faut faire les demandes suivantes, et leur en apprendre les réponses les unes après les autres, selon qu'ils les peuvent retenir, peu à peu et sans se presser.

D. Qui vous a créé ?

R. C'est Dieu qui m'a créé.

D. Etes-vous Chrétien ?

R. Oui, je suis Chrétien par la grâce de Dieu.

D. Qu'est-ce que Dieu ?

R. Dieu est créateur de toutes choses.

Il ne leur faut point faire d'autres demandes ni leur apprendre les réponses, qu'ils ne sachent bien ces trois premières demandes.

D. Y a-t-il plusieurs Dieux ?

R. Non, il n'y a qu'un seul Dieu.

D. Où est Dieu ?

R. Dieu est par-tout.

D. Dieu voit-il tout ?

R. Oui, Dieu voit tout.

D. Dieu a-t-il un Corps ?

R. Non, Dieu n'a point de Corps, c'est un pur esprit.

Il faudra encore n'aller point au-delà qu'ils ne sachent les réponses à ces quatre demandes, ainsi que celles aux trois premières, et ne point se lasser de les répéter pour les leur apprendre; ce que l'on observera pareillement, à mesure qu'on avancera, par rapport aux demandes suivantes.

D. Y a-t-il plusieurs Personnes en Dieu ?

R. Oui, il y a en Dieu trois Personnes.

D. Quelles sont-elles ces trois Personnes ?

R. Ces trois Personnes sont le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

D. Le Père est-il Dieu ?

R. Oui, le Père est Dieu.

D. Le Fils est-il Dieu ?

R. Oui, le Fils est Dieu.

D. Le Saint-Esprit est-il Dieu ?

R. Oui, le Saint-Esprit est Dieu.

D. Sont-ce trois Dieux que ces trois Personnes ?

R. Non, ces trois Personnes ne sont qu'un seul et même Dieu.

D. Y a-t-il quelqu'une de ces trois Personnes divines qui se soit fait homme ?

R. Oui, c'est la seconde Personne, ou autrement Dieu le Fils qui s'est fait homme.

D. Où est-ce que Dieu le Fils s'est fait homme ?

R. Dieu le Fils s'est fait homme dans le sein de la sainte Vierge Marie sa mère.

D. Comment s'appelle le Fils de Dieu fait homme ?

R. Le Fils de Dieu fait homme s'appelle Notre Seigneur Jésus-Christ.

D. Pourquoi le Fils de Dieu s'est-il fait homme ?

R. Le Fils de Dieu s'est fait homme pour nous racheter.

D. Comment Notre Seigneur Jésus-Christ nous a-t-il rachetés ?

R. Notre Seigneur Jésus-Christ nous a rachetés en souffrant et mourant pour nous sur la Croix.

D. Qu'aurions-nous été si Notre Seigneur Jésus-Christ ne nous avait rachetés ?

R. Si Notre Seigneur Jésus-Christ ne nous avait rachetés, nous aurions été damnés éternellement.

1.^o A mesure qu'ils avancent et qu'ils sont capables de retenir, il faut leur apprendre premièrement le *Credo*, ensuite le *Pater*, et l'*Ave Maria*, tant en latin qu'en français, ne leur apprenant que peu à la fois, et avoir soin qu'ils prononcent bien, et sans se presser.

2.^o Quand une fois ils sauront bien ces prières, on aura soin de les leur faire dire à genoux, le matin et le soir, devant le Crucifix, ou devant quelque Image, commençant toujours par le signe de la Croix, et on les accoutumera à se tenir modestement, ayant les mains jointes, et à ne pas regarder alors de côté et d'autre.

L'Enfant étant à genoux , on lui dira :

D. Faites vos prières ?

R. Au nom du Père , † et du Fils , et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Dites le Pater en français.

NOtre Père qui êtes aux Cieux, que votre Nom soit sanctifié, que votre règne arrive, que votre volonté soit faite en la terre comme au Ciel, donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien, et nous pardonnez nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés, et ne nous induisez point en tentation.

Mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il.

Dites le en latin.

Pater noster qui es in Coelis , sanctificetur nomen tuum , adveniat regnum tuum , fiat voluntas tua sicut in Coelo et in Terra , panem nostrum quotidianum da nobis hodie , et dimitte nobis debita nostra sicut et nos dimittimus debitoribus nostris , et ne nos inducas in tentationem :

Sed libera nos à malo. Amen.

Dites l'Ave Maria en français.

JE vous salue Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre toutes les femmes, Jésus le fruit de vos entrailles est béni.

Sainte Marie, mère de Dieu, priez pour nous pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il.

Dites-la en latin.

Ave Maria gratiâ plena , Dominus tecum , benedicta tu in mulieribus , et benedictus fructus ventris tui Jesus.

Saucta Maria Mater Dei , ora pro nobis peccatoribus nunc et in horâ mortis nostræ. Amen.

Dites le Credo en français.

JE crois en Dieu le Père Tout-Puissant, Créateur du Ciel et de la Terre, et en Jésus-Christ son Fils unique Notre Seigneur, qui a été conçu du Saint-Esprit, est né de la Vierge Marie, a souffert sous Ponce Pilate, a été crucifié, est mort et a été enseveli, est descendu aux enfers, le troisième jour est ressuscité des morts, est monté aux cieux, est assis à la droite de Dieu le Père Tout-Puissant, d'où il viendra juger les vivans et les morts.

Je crois au Saint-Esprit, à la sainte Eglise catholique, la Communion des Saints, la rémission des péchés, la résurrection de la chair, et la vie éternelle. Ainsi soit-il.

Dites-le en latin.

Credo in Deum Patrem omnipotentem, Creatorem Coeli et Terræ, et in Jesum Christum Filium ejus unicum Dominum nostrum, qui conceptus est de Spiritu Sancto, natus ex Mariâ Virgine, passus sub Pontio Pilato, crucifixus, mortuus et sepultus, descendit ad inferos, tertiâ die resurrexit à mortuis, ascendit ad Coelos, sedet ad dexteram Dei Patris omnipotentis; indè venturus est judicare vivos et mortuos.

Credo in Spiritum Sanctum, Sanctam Ecclesiam Catholicam, Sanctorum Communionem, remissionem peccatorum, carnis resurrectionem, vitam æternam. Amen.

On leur apprendra ensuite les Commandemens de Dieu et de l'Eglise, mais on ne leur apprendra rien du Catéchisme suivant, qu'ils ne sachent le Credo, le Pater et l'Ave Maria, tant en latin qu'en français, et les Commandemens de Dieu et de l'Eglise.

Dites les Commandemens de Dieu.

1. **U**N seul Dieu tu adoreras et aimeras parfaitement.
2. Dieu en vain tu ne jureras ni autre chose pareillement.
3. Les Dimanches tu garderas en servant Dieu dévotement.
4. Père et mère honoreras, afin que tu vives longuement.
5. Homicide point ne feras de fait ni volontairement.
6. Luxurieux point ne scras de fait ni de consentement.
7. Le bien d'autrui tu ne prendras, ni retiendras à ton cscient.
8. Faux témoignage ne diras, ni mentiras aucunement.
9. L'œuvre de la chair ne désireras qu'en mariage seulement.
10. Les biens d'autrui tu ne convoiteras pour les avoir injustement.

Dites les Commandemens de l'Eglise.

1. **T**Es Dimanches Messe ouiras, et Fêtes **L** de commandement.
2. Les Fêtes tu sanctifieras, qui te sont de commandement.
3. Tous tes péchés confesseras à tout le moins une fois l'an.
4. Ton Créateur tu recevras, au moins à Pâques humblement.
5. Quatre-Temps, Vigiles jeûneras, et le Carême entièrement.
6. Vendredi chair ne mangeras, ni le Samedi pareillement.

Il faut accoutumer les petits Enfans, autant qu'on le peut, à faire le signe de la Croix quand on les lève, et quand on les couche, avant et après leur repas, en disant :

An nom du Père, † et du Fils, et du Saint-Esprit.
Ainsi soit-il.



CATÉCHISME

Qui se doit faire à ceux qui commencent à avoir l'usage de la raison, jusqu'au temps où on les juge capables de recevoir la Confirmation, ou de faire leur première Communion.

Avant que de commencer le Catéchisme, sur-tout dans l'Eglise ou dans l'Ecole, on fera mettre à genoux les enfans, et on dira :

Au nom du Père, † et du Fils, et du Saint-Esprit,
Ainsi soit-il.

Venez, Esprit Saint, remplissez les cœurs de vos fidèles, et allumez-y le feu sacré de votre divin amour.

✠. Envoyez, Seigneur, votre Esprit, et tout sera créé.

✠. Et vous renouvellerez la face de la terre.

PRIONS.

O Dieu ! qui avez instruit les cœurs de vos Fidèles par la lumière du Saint-Esprit, donnez-nous ce même Esprit qui nous fasse goûter les choses saintes, et qui répande toujours en nous la joie de ses consolations : Nous vous en prions par Jésus-Christ Notre Seigneur. Ainsi soit-il.

On fera alternativement la Prière une fois en français et une autre fois en latin, pour accoutumer les Enfans au langage de l'Eglise.

Au nom du Père, † et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Veni, Sancte Spiritus, reple tuorum corda fidelium, et tui amoris in eis ignem accende.

℣. Emitte Spiritum tuum, et creabuntur.

℞. Et renovabis faciem terræ.

OREMUS.

DEus, qui corda fidelium Sancti Spiritûs illustratione docuisti, da nobis in eodem Spiritu recta sapere, et de ejus semper consolatione gaudere. Per Christum Dominum nostrum. ℣. Amen.

On commencera à apprendre le Catéchisme par la leçon suivante, et on continuera par les autres qui sont après, en observant de ne rien apprendre de ce qui suit, que lorsque les enfans sauront bien qui ce précède.

LEÇON I.

De la fin de l'homme, et de la qualité du Chrétien.

ARTICLE I.

D. FAites le signe de la Croix ?

R. **F**Au nom du Père, † et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

D. Etes-vous Chrétien ?

R. Oui, par la grâce de Dieu.

D. Qu'est-ce qu'un Chrétien ?

R. C'est celui qui ayant été baptisé croit et fait profession de la Religion chrétienne.

D. Quel est le signe d'un Chrétien ?

R. C'est le signe de la Croix.

D. Comment fait-on le signe de la Croix ?

R. On le fait en portant la main droite au front, ensuite à l'estomac, puis à l'épaule gauche, et enfin à l'épaule droite.

D. Que faut-il dire en faisant le signe de la Croix ?

R. Il faut dire : au nom du Père, † et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

D. Dites ces Paroles en latin ?

R. *In nomine Patris, † et Filii et Spiritus Sancti. Amen.*

D. Pourquoi faisons-nous si souvent le signe de la Croix ?

R. C'est pour nous ressouvenir que notre Seigneur Jésus-Christ est mort pour nous sur la Croix, et que nous avons été baptisés au nom des trois Personnes divines, Père, Fils, et Saint-Esprit.

ARTICLE II.

D. Qui est-ce qui vous a créés et mis au monde ?

R. C'est Dieu qui nous a créés et mis au monde.

D. Qu'est-ce à dire que Dieu nous a créés ?

R. C'est-à-dire que Dieu par sa puissance et par sa bonté nous a tirés du néant.

D. Sommes-nous bien obligés à Dieu de nous avoir tirés du néant ?

R. Oui, puisque non-seulement nous serions encore dans le néant, si Dieu ne nous en avoit pas tirés, mais en nous créant, il nous a aussi comblés de ses bienfaits.

D. Est-ce que Dieu, lorsqu'il nous a créés, a fait en notre faveur autre chose que de nous tirer du néant?

R. Oui sans doute, car outre qu'il nous a tirés du néant, il nous a de plus créés à son image et à sa ressemblance, et destinés à le posséder éternellement dans le Ciel.

D. En quoi sommes-nous créés à l'image et à la ressemblance de Dieu?

R. En ce que nous avons un ame raisonnable et immortelle qui est esprit comme Dieu.

D. Pourquoi Dieu nous a-t-il créés et mis au monde?

R. C'est pour le connoître, l'aimer et le servir, et par ce moyen obtenir la vie éternelle.

D. Comment apprend-on à connoître et à servir Dieu?

R. C'est par le Catéchisme qu'on apprend à connoître, à servir Dieu, et à remplir tous les devoirs de la vie chrétienne.

D. Que faut-il faire pour vivre en bon Chrétien?

R. Il faut faire trois choses : 1.^o Croire tout ce que Jésus-Christ a enseigné ; 2.^o Pratiquer tout ce qu'il a ordonné ; 3.^o Recevoir les Sacremens qu'il a institués.

LEÇON II.

De Dieu et de ses perfections.

ARTICLE I.

D. QU'est-ce que Dieu?

R. C'est le Créateur du ciel et de la terre, et le Souverain Seigneur de toutes choses.

22 de

D. Y a-t-il plusieurs Dieux ?

R. Non , il n'y a qu'un seul Dieu , et il ne peut y en avoir plusieurs.

D. Pourquoi dites-vous que Dieu est le Créateur du Ciel et de la Terre ?

R. C'est qu'il a fait de rien le Ciel , la Terre et toutes les autres Créatures visibles et invisibles.

D. Qu'entendez-vous en disant que Dieu est le souverain Seigneur de toutes choses ?

R. J'entends qu'il règle toutes choses par sa providence , et que rien n'arrive dans le monde sans son ordre ou sans sa permission.

D. Où est Dieu ?

R. Il est au Ciel , en la Terre et en tous lieux , par son immensité.

D. Dieu voit-il tout ?

R. Oui , rien ne peut lui être caché , et il connoît tout jusqu'aux plus secrètes pensées de nos cœurs.

ARTICLE II.

D. DIEU a-t-il un Corps ?

R. Non , Dieu est un pur Esprit infiniment parfait , et qui ne peut tomber sous les sens.

D. Pourquoi dites-vous que Dieu est infiniment parfait ?

R. C'est qu'il possède toutes les perfections , et que ses perfections n'ont point de bornes.

D. Quelles sont les perfections de Dieu ?

R. Les principales perfections de Dieu sont d'être Saint , Éternel , Tout-puissant , immuable et indépendant.

D. Qu'entendez-vous , en disant que Dieu est Saint ?

R. C'est-à-dire qu'il aime souverainement la justice , et qu'il a une souveraine horreur du péché.

D. Dieu a-t-il commencé d'être ?

R. Non , Dieu est Éternel ; il n'a point eu de commencement , et il n'aura jamais de fin.

D. Qu'est-ce à dire que Dieu est tout-puissant ?

R. C'est-à-dire qu'il peut tout ce qu'il veut , et que rien n'est impossible à sa puissance.

D. Qu'est-ce à dire qu'il est immuable ?

R. C'est-à-dire qu'il n'est sujet à aucun changement.

D. Qu'entendez-vous , quand vous dites que Dieu est indépendant ?

R. J'entends que Dieu ne tient l'être que de lui-même , et qu'il ne peut dépendre d'aucune cause.

LEÇON III.

Des principaux Mystères de la Religion Chrétienne.

D. **Q**Uels sont les principaux Mystères de la Religion Chrétienne ?

R. Il y en a trois , savoir , le Mystère de la sainte Trinité , le Mystère de l'Incarnation , et le Mystère de la Rédemption.

ARTICLE I.

Du Mystère de la Sainte Trinité.

D. Qu'est-ce que le Mystère de la sainte Trinité ?

R. C'est un seul Dieu en trois Personnes.

D. Il y a donc trois Personnes en Dieu ?

R. Oui, il y a trois Personnes en Dieu.

D. Comment appelle-t-on ces trois Personnes ?

R. On les appelle le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

D. Le Père est-il Dieu ?

R. Oui, le Père est Dieu.

D. Le Fils est-il Dieu ?

R. Oui, le Fils est Dieu.

D. Le Saint-Esprit est-il Dieu ?

R. Oui, le Saint-Esprit est Dieu.

D. Ces trois Personnes sont-elles trois Dieux ?

R. Non, ce ne sont pas trois Dieux ; ce sont trois Personnes qui ne font qu'un seul et même Dieu.

D. Y a-t-il quelqu'une de ces trois Personnes qui soit plus ancienne ou plus puissante que l'autre ?

R. Non : ces trois Personnes sont égales en toutes choses ; elles ont toutes trois la même puissance, et sont de toute éternité.

D. Pourquoi ces trois Personnes divines sont-elles égales en toutes choses ?

R. C'est parce que ces trois Personnes ont la même nature et la même divinité.

ARTICLE II.

Du Mystère de l'Incarnation.

D. Qu'est-ce que le Mystère de l'Incarnation ?

R. Le Mystère de l'Incarnation est le Fils de Dieu fait Homme.

D. Qu'entendez-vous par le fils de Dieu fait Homme ?

R. J'entends que Dieu le Fils, la seconde Personne de la Sainte Trinité, a pris un corps et une ame semblables aux nôtres.

D. Où est-ce que le Fils de Dieu a pris son Corps et son Ame ?

R. Dans le sein de la bienheureuse Vierge Mariesamère, par l'opération du Saint-Eprit.

D. Pourquoi le Fils de Dieu s'est-il fait Homme ?

R. C'est pour nous racheter de l'esclavage du péché et des peines de l'Enfer, et pour nous mériter la vie éternelle.

D. Comment appelle-t-on le Fils de Dieu fait Homme ?

R. On l'appelle notre Seigneur Jésus-Christ.

D. Que signifie ce Nom : Jésus-Christ ?

R. Jésus veut dire Sauveur, et Christ signifie Oint ou Sacré.

D. Notre Seigneur Jésus-Christ est-il Dieu ?

R. Oui, notre Seigneur Jésus-Christ est Dieu.

D. Notre Seigneur Jésus-Christ est-il Homme.

R. Oui, notre Seigneur Jésus-Christ est Homme ?

D. Notre Seigneur Jésus-Christ est donc Dieu et Homme tout ensemble ?

R. Oui, notre Seigneur Jésus-Christ est Dieu et Homme tout ensemble, parce qu'il a tout ensemble la nature divine et la nature humaine.

D. Combien y a-t-il de Personnes en Jésus-Christ ?

R. Il n'y a en Jésus-Christ qu'une Personne ;
qui est la Personne de Fils de Dieu.

D. Combien y a-t-il en Jésus-Christ de natures ?

R. Il y a deux natures en Jésus-Christ ; savoir :
la nature divine et la nature humaine.

D. Quel jour notre Seigneur Jésus-Christ est-il né ?

R. Il est né le jour de Noël à Béthléem dans
une étable.

D. Quel jour lui a-t-on donné le nom de Jésus ?

R. On lui a donné le nom de Jésus le jour de
la Circoncision , le huitième après sa nais-
sance.

D. Quel jour a-t-il été adoré par les Mages ?

R. Il a été adoré par les Mages le jour de l'E-
piphanie , qu'on appelle le jour des Rois.

D. Qu'a fait notre Seigneur Jésus-Christ étant
sur la Terre ?

R. Il a appris aux hommes à vivre sainte-
ment , et il leur a mérité la grâce.

ARTICLE III.

Du Mystère de la Rédemption.

SECTION I.

D. Qu'est-ce que le Mystère de la Rédemption ?

R. Le Mystère de la Rédemption est notre
Seigneur Jésus-Christ mort en Croix pour
nous racheter.

D. De quels maux Jésus-Christ nous a-t-il
délivrés en nous rachetant ?

R. Notre Seigneur Jésus-Christ , en nous ra-
chetant , nous a délivrés du péché et de la
damnation éternelle.

D. Que serions-nous devenus si Jésus-Christ ne nous eût pas rachetés ?

R. Si notre Seigneur Jésus-Christ ne nous eût pas rachetés, nous aurions été tous damnés éternellement.

D. Pourquoi aurions-nous été tous damnés éternellement ?

R. C'est parce que le péché d'Adam notre premier père nous avoit tous rendus coupables.

D. Qu'est-ce que le péché d'Adam a fait à notre égard ?

R. Le péché d'Adam a fait que nous naissons tous dans le péché, et que nous l'apportons tous en venant au monde.

D. Comment notre Seigneur Jésus-Christ nous a-t-il rachetés ?

R. Il nous a rachetés en souffrant pour nous comme homme, et en donnant comme Dieu, un prix infini à ses souffrances.

D. Notre Seigneur Jésus-Christ a-t-il souffert comme Dieu ?

R. Non : comme Dieu il ne pouvoit pas souffrir, mais il a souffert comme Homme.

SECTION II.

D. Qu'est-ce que notre Seigneur Jésus-Christ a souffert pour nous racheter ?

R. Il a souffert jusqu'à mourir pour nous sur la Croix.

D. Pour qui est-ce que notre Seigneur Jésus-Christ est mort ?

R. Il est mort pour tous les hommes en général, et pour chacun de nous en particulier.

D. Quel jour notre Seigneur Jésus-Christ est-il mort ?

R. Il est mort le jour que nous appelons le Vendredi-Saint.

D. Quel jour notre Seigneur Jésus-Christ est-il ressuscité ?

R. Il est ressuscité le troisième jour après sa mort, que nous appelons le jour de Pâques.

D. Quel jour notre Seigneur Jésus-Christ est-il monté au Ciel ?

R. Il est monté au ciel le jour de l'Ascension, quarante jours après être ressuscité.

D. Qu'est-ce qu'a fait Jésus-Christ pendant ces quarante jours ?

R. Il a souvent apparu à ses Disciples pour leur montrer qu'il étoit véritablement ressuscité, et il a commencé, en les instruisant, à former par eux son Eglise.

D. Quel jour notre Seigneur Jésus-Christ a-t-il envoyé le Saint-Esprit sur ses Apôtres ?

R. Notre Seigneur Jésus-Christ a envoyé le Saint-Esprit sur ses Apôtres le jour de la Pentecôte.

D. Qu'ont fait les Apôtres après avoir reçu le Saint-Esprit ?

R. Ils se sont dispersés par toute la Terre, pour prêcher l'Evangile, et pour attirer les hommes à la Religion chrétienne.

D. Qu'est-ce que la Religion chrétienne ?

R. La Religion chrétienne est celle que notre Seigneur Jésus-Christ a établie.

LEÇON IV.

Du Symbole des Apôtres.

D. **Q**U'est-ce que sont compris les principaux articles de la Foi ?

R. Les principaux articles de la Foi sont compris dans le *Credo* , ou autrement le Symbole des Apôtres.

D. Qu'est-ce que le Symbole des Apôtres ?

R. C'est une formule de profession de Foi qui nous vient des Apôtres.

D. Faut-il savoir le Symbole des Apôtres ?

R. Oui , il faut le savoir , parce que ce Symbole contient les articles de la Foi d'où dépend notre salut.

D. Combien y a-t-il d'articles au Symbole ?

R. Il y en a douze.

D. Récitez-les ?

R. *Je crois en Dieu le Père tout-puissant , Créateur du Ciel et de la Terre , etc.*

EXPLICATION DU SYMBOLE.

ARTICLE 1.

D. **Q**U'entendez-vous par ce premier mot du Symbole : *Je crois* ?

R. Ce premier mot veut dire : Je me sou mets de cœur et d'esprit aux vérités renfermées dans le Symbole.

D. Qu'est-ce à dire : *Je crois en Dieu* ?

R. C'est-à-dire , je suis certain , par une Foi ferme , qu'il y a un Dieu : je mets en lui toute mon espérance.

D. Qu'entendez-vous par ce mot de *Père*?

R. Par ce mot de *Père*, j'entends qu'il est en Dieu plusieurs personnes, dont la première s'appelle le Père.

D. Pourquoi l'appeler-vous le Père?

R. Parce que de toute éternité, il a engendré un Fils qui est un même Dieu avec lui.

D. Pourquoi l'appeler-vous *Tout-Puissant*?

R. Parce que sa Puissance est infinie, et qu'il fait tout ce qu'il lui plaît.

D. Est-ce que la *Toute-Puissance* n'appartient pas au Fils et au St.-Esprit comme au Père?

R. Oui: ces trois Personnes n'ont qu'une même *Toute-Puissance*.

D. Pourquoi la *Toute-Puissance* est-elle attribuée particulièrement au Père?

R. C'est que Dieu le Père étant le principe des deux autres Personnes, il leur communique sa nature, et avec elle sa *Toute-Puissance* et toutes ses autres perfections.

ARTICLE II.

D. Rapportez le second article du Symbole?

R. *Et en Jésus-Christ son Fils Seigneur.*

D. Qu'entendez-vous en *Jésus-Christ*?

R. J'entends

Hon

ce

D

D. Que signifie ce mot de *Consubstantiel*?

R. Ce mot signifie que le Fils de Dieu a la même substance et la même nature que Dieu son Père.

D. Pourquoi dites-vous : *Son Fils unique*?

R. C'est parce qu'il n'y a que lui qui soit engendré du Père Eternel.

D. Pourquoi appelons-nous Jésus-Christ *Notre-Seigneur*?

R. C'est que nous sommes à lui, non-seulement parce qu'il nous a créés, et qu'il nous conserve, mais encore parce qu'il nous a rachetés.

ARTICLE III.

Qui a été conçu du Saint-Esprit ; est né de la Vierge Marie.

D. Qu'entendez-vous par ces mots : *Qui a été conçu du Saint-Esprit*?

R. J'entends, 1.^o que le Fils de Dieu s'est fait homme comme nous; 2.^o que le Corps qu'il a pris, a été formé de la substance d'une Vierge, par l'opération du St.-Esprit.

Que signifient ces autres paroles : *Né de la*

?

deux choses : 1.^o qu'une
enfanté le Fils de
monde comme
demeu-

e ?

'a

53
D. La Sainte Vierge est-elle Mère Dieu ?

R. Oui : la Ste. Vierge est Mère de Dieu, parce qu'elle a conçu et mis au monde un Fils qui est Dieu.

ARTICLE IV.

*A souffert sous Ponce Pilate , a été crucifié ,
est mort et a été enseveli.*

D. Expliquez ce que signifie : *A souffert* ?

R. C'est-à-dire que Jésus-Christ a été chargé d'opprobres, fouetté, couronné d'épines et attaché à la Croix.

D. Que veut dire : *Sous Ponce Pilate* ?

R. C'est-à-dire que Jésus-Christ a souffert, et a été crucifié sous un Juge nommé Ponce Pilate, qui était Gouverneur des Juifs pour les Romains.

D. Expliquez ce que veut dire : *Est mort* ?

R. C'est-à-dire que l'âme de notre Seigneur Jésus-Christ a été véritablement séparée de son Corps.

D. La divinité a-t-elle été aussi séparée du corps de Jésus-Christ après sa mort ?

R. Non : la divinité est toujours demeurée unie au corps et à l'âme de notre Seigneur Jésus-Christ quoiqu'elle soit séparée l'une de l'autre.

D. Qu'est-ce à dire : *A été enseveli* ?

R. C'est-à-dire qu'après la mort de notre Seigneur Jésus-Christ, son Corps fut détaché de la Croix et mis dans le Tombeau.

D. Pourquoi le corps de notre Seigneur Jésus-Christ fut-il enseveli et mis dans le Tombeau ?

R. Pour assurer toute la Terre de la vérité de sa mort, et par conséquent prouver la vérité de sa résurrection.

ARTICLE V.

Est descendu aux Enfers, le troisième jour est ressuscité des Morts.

D. Que signifient ces paroles : *Est descendu aux Enfers* ?

R. Elles signifient que l'ame de notre Seigneur Jésus - Christ étant séparée de son corps, descendit aux Enfers.

D. Qu'entendez-vous par les Enfers où descendit l'ame de notre Seigneur ?

R. J'entends les Limbes, c'est-à-dire lieux où étaient les ames des Justes, morts dans la grâce de Dieu depuis la création du monde.

D. Pourquoi l'ame de Jésus-Christ descendit-elle aux enfers ?

R. Elle y descendit pour consoler les ames des Justes par l'espérance de monter bientôt au Ciel avec lui.

D. Qu'entendez-vous en disant : *Le troisième jour est ressuscité des morts* ?

R. J'entends que notre Seigneur Jésus-Christ ressuscita le troisième jour après sa mort.

D. Qu'est-ce à dire qu'il ressuscita ?

R. C'est-à-dire que Jésus-Christ ayant réuni son Ame à son Corps, il sortit du tombeau glorieux et plein de vie.

D. A-t-on vu notre Seigneur Jésus-Christ après sa résurrection ?

R. Oui : ses Apôtres et ses Disciples , au nombre de plus de cinq cent tous ensemble, l'ont vu , et il a fait toucher à plusieurs son corps et ses plaies pour confirmer la vérité de sa résurrection.

ARTICLE VI.

Est monté aux Cieux , est assis à la droite de Dieu le Père Tout-Puissant.

D. Expliquez-nous ces paroles : *Est monté aux Cieux ?*

R. Ces paroles signifient que notre Seigneur J. C. , quarante jours après sa résurrection , s'est élevé dans le Ciel par la vertu de sa divinité.

D. Qu'est-ce que notre Seigneur Jésus-Christ fait au Ciel pour nous ?

R. Il intercède pour nous auprès de son Père.

D. Notre S. J. C. n'est-il plus sur la terre ?

R. Il est encore sur la Terre par sa présence réelle et corporelle dans l'Eucharistie , mais il est caché sous les voiles du Sacrement.

D. Qu'est-ce à dire : *Est assis à la droite de Dieu le Père Tout-Puissant ?*

R. C'est-à-dire que J. C. comme Dieu étant égal à son Père , il est comme Homme au-dessus de toutes les créatures par la grandeur de sa gloire et de sa puissance.

ARTICLE VII..

D'où il viendra juger les vivans et les morts.

D. Qu'entendez-vous par ces paroles : *D'où il viendra juger ?*

R. J'entends que J. C. descendra du Ciel, et qu'il paraîtra visiblement pour juger les hommes.

D. Quand sera-ce que J. C. viendra juger les hommes ?

R. Ce sera à la fin du monde.

D. Qu'entendez-vous par : *Les vivans et les morts* ?

R. J'entends que J. C. jugera non-seulement ceux qui seront morts avant sa venue, mais encore ceux qui se trouveront vivans lorsqu'il viendra.

D. Tous les hommes seront-ils jugés ?

R. Oui, tous les hommes, sans exception, seront jugés, et aucun ne pourra éviter le jugement.

D. Sur quoi les hommes seront-ils jugés ?

R. Ils seront jugés sur le bien et le mal qu'ils auront fait.

D. Comment appelle-t-on le jugement qui se fera à la fin du monde ?

R. On l'appelle le jugement général.

D. Qu'arrivera-t-il d'abord après le jugement général ?

R. D'abord après ce jugement, les bons iront en corps et en ame dans le Paradis, et les méchans iront en corps et en ame dans l'Enfer, et cela pour toute l'éternité.

ARTICLE VIII.

Je crois au Saint-Esprit.

D. Que veut dire cet article : *Je crois au Saint-Esprit* ?

R. Il signifie deux choses ; 1.^o Je crois qu'il

y a en Dieu une troisième Personne qu'on appelle le St. Esprit ; 2.^o je crois au Saint-Esprit comme au Père et au Fils.

D. Que faut-il croire du Saint-Esprit ?

R. Il faut croire qu'il procède du Père et du Fils, et qu'il a avec eux une même nature.

D. Qu'entendez-vous en disant que le Saint-Esprit procède du Père et du Fils ?

R. J'entends que de toute éternité le Père et le Fils produisent le Saint-Esprit.

D. Le Saint-Esprit est-il Dieu comme le Père et le Fils ?

R. Oui : il leur est égal en toutes choses, parce qu'il a la même nature et la même divinité que le Père et le Fils.

D. Le Père et le Fils ne sont-ils pas Saint-Esprit comme la troisième Personne.

R. Oui : ces trois personnes sont un même Esprit et ont la même Sainteté ; mais c'est pour distinguer la troisième des deux autres que nous l'appelons Saint-Esprit , comme la Foi nous l'enseigne.

D. En quoi le nom de Saint-Esprit distingue-t-il la troisième Personne des deux autres ?

R. En deux manières : 1.^o parce que le Saint-Esprit procède de l'amour mutuel du Père et du Fils : or, cet amour est la Sainteté même ; 2.^o parce que notre sanctification est particulièrement attribuée au Saint-Esprit, comme au principe de l'amour qui nous unit à Dieu.

ARTICLE IX.

La Ste. Église Catholique, la Communion des Saints.

SECTION I.

D. Que faisons-nous profession de croire par ces paroles : *La Sainte Église Catholique* ?

R. C'est-à-dire nous croyons, 1.^o qu'il y a une Église établie de Dieu ; 2.^o qu'il n'y en a qu'une seule qui soit véritablement l'Église de Dieu ; 3.^o que cette Église est sainte et catholique.

D. Qu'est ce que l'Église ?

R. C'est l'assemblée des fidèles, qui, sous la conduite du Pape et des Evêques, ne font qu'un même corps dont J. C. est le Chef.

D. Peut-on être sauvé hors de l'Église ?

R. Non : hors de l'Église il n'y a point de salut.

D. Pourquoi dites-vous que l'Église est *Une* ?

R. 1.^o C'est parce que ceux qui sont dans l'Église professent une même foi ; 2.^o ils participent aux mêmes Sacremens ; 3.^o ils ont entr'eux une société de prières ; 4.^o ils ont un même chef invisible, qui est Jésus-Christ, et un même chef visible qui est le Pape, Vicaire de J. C. et Successeur de Saint Pierre.

D. Pourquoi dites-vous que l'Église est *Sainte* ?

R. C'est parce que 1.^o J. C. son Chef est la source de toute sainteté ; 2.^o sa Doctrine et ses Sacremens sont saints ; 3.^o il n'y a de Saint que dans la société.

D. Qu'est-ce à dire : *l'Église Catholique* ?

R. C'est-à-dire l'Église universelle, qui n'est bornée ni par les tems ni par les lieux.

D. Est-ce un avantage particulier à l'Eglise d'être universelle ?

R. Oui : c'est un avantage qu'aucune des Sectes qui se sont séparées d'elle, n'a jamais eu et n'aura jamais.

SECTION II.

D. Qu'entendez-vous par *La Communion des Saints* ?

R. C'est-à-dire que les biens spirituels de l'Eglise sont communs entre les fidèles.

D. Quels sont les biens spirituels de l'Eglise ?

R. Ce sont les mérites de J. C. et de tous les Justes qui ont été et qui sont dans le monde.

D. Comment se fait la participation à ces biens spirituels ?

R. Elle se fait en ce que les fidèles étant unis à Jésus-Christ comme à leur Chef, ils sont aussi unis entr'eux comme les membres d'un même Corps.

D. Pourquoi les fidèles sont-ils appelés *Saints* ?

R. Parce qu'ils sont appelés à la sainteté, et qu'ils ont été consacrés à Dieu par leur Baptême.

D. Avons-nous une Communion avec les Saints qui sont dans le Ciel ?

R. Oui : nous participons à leurs mérites ; nous les invoquons , et ils intercèdent pour nous.

D. Avons-nous aussi quelque union avec les ames du Purgatoire ?

R. Oui : nous les soulageons par nos bonnes œuvres et par nos prières.

D. Qui sont ceux qui sont hors de l'Eglise et de *la Communion des Saints* ?

R. Ce sont les Infidèles, les Hérétiques, les Schismatiques, les Apostats et les Excommuniés.

ARTICLE X.

La Rémission des Péchés.

D. Qu'entendez-vous en disant : *Je crois la rémission des péchés ?*

R. C'est-à-dire, je crois que Jésus-Christ a donné à son Eglise le pouvoir de remettre toutes sortes de péchés.

D. Comment l'Eglise remet-elle les péchés ?

R. C'est par le moyen des Sacrements.

D. Comment appelle-t-on la grace de la rémission des péchés ?

R. On l'appelle *Sanctification* ou *Justification*.

D. Qu'entendez-vous par ces mots : *Sanctification* et *Justification* ?

R. J'entends que de pécheurs, nous sommes faits saints et justes par la grâce de Dieu.

D. Pouvons-nous par nous-mêmes mériter cette grâce ?

R. Non : Dieu nous la donne gratuitement par Jésus-Christ.

ARTICLES XI ET XII.

La Résurrection de la chair, la vie éternelle.

D. Qu'est-ce à dire : *je crois la Résurrection de la chair ?*

R. C'est-à-dire, je crois que tous les morts ressusciteront un jour.

D. Qu'entendez-vous en disant que les morts ressusciteront ?

R. J'entends que les ames seront réunies à leurs corps pour leur rendre la vie, et n'en être plus séparées.

D. Quand cela arrivera-t-il ?

R. Cela arrivera à la fin du monde, avant le Jugement dernier.

D. Pourquoi les morts ressusciteront-ils ?

R. Ils ressusciteront pour être éternellement récompensés ou punis en corps et en ame, selon le bien ou le mal qu'ils auront fait en cette vie.

D. Qu'entendez-vous par *la vie éternelle* ?

R. J'entends que la résurrection sera suivie d'une vie qui ne finira jamais.

D. Quelle sera cette vie ?

R. Cette vie sera une vie éternellement heureuse pour les bons, et éternellement malheureuse pour les méchans.

LEÇON V.

DES SACREMENTS.

ARTICLE I.

Des Sacremens en général.

SECTION I.

D. QU'est-ce qu'un Sacrement ?

R. C'est un signe sensible institué par notre S. J. C. pour nous sanctifier.

D. Pourquoi dites-vous qu'un Sacrement est un signe sensible ?

R. 1.^o C'est un signe, parce qu'il fait connaître la grace invisible qu'il produit dans nos ames ; 2.^o il est sensible, parce qu'il tombe sous les sens.

D. Qu'est-ce à dire que les Sacremens nous sanctifient ?

R. C'est-à-dire qu'ils nous donnent la grace, en nous appliquant les mérites de notre Seigneur Jésus-Christ.

D. D'où est-ce que les Sacremens ont le pouvoir de nous sanctifier ?

R. Ils ont ce pouvoir par la vertu toute-puissante de Jésus-Christ, qui a attaché la grâce à ces choses sensibles.

D. Comment est-ce que les Sacremens nous sanctifient ?

R. Ils nous sanctifient en ce que, 1.^o les uns nous donnent la grace que nous n'avions pas, comme le Baptême et la Pénitence ; 2.^o les autres augmentent la grace que nous avons déjà, et produisent celle qui leur est particulière.

D. Combien y a-t-il de Sacremens ?

R. Il y en a sept ; savoir, le Baptême, la Confirmation, la Pénitence, l'Eucharistie, l'Extrême-Onction, l'Ordre et le Mariage.

SECTION II.

D. Tous ceux qui reçoivent les Sacremens, reçoivent-ils la grâce ?

R. Non : ceux qui reçoivent les Sacremens indignement, ne reçoivent pas la grâce du Sacrement.

D. Est-ce un grand péché de recevoir les Sacremens indignement ?

R. Oui : c'est un grand péché que l'on nomme Sacrilège.

D. Qu'entendez-vous par un Sacrilège ?

R. J'entends la profanation d'une chose sainte.

D. Peut-on recevoir les Sacremens plusieurs fois ?

R. Oui, excepté ceux qui impriment caractère, lesquels on ne peut recevoir qu'une fois.

D. Qu'entendez-vous par caractère ?

R. J'entends une marque spirituelle imprimée dans l'ame, laquelle nous consacre à Dieu pour toujours.

D. Quels sont les Sacremens qui impriment caractère ?

R. Il y en a trois ; savoir, le Baptême, la Confirmation et l'Ordre.

D. Pourquoi l'Eglise emploie-t-elle plusieurs Cérémonies dans l'administration des Sacremens ?

R. 1.^o C'est pour nous en faire connaître l'excellence et la sainteté ; 2.^o c'est pour nous exciter à les recevoir avec plus de respect et de dévotion.

ARTICLE II.

Du Baptême.

SECTION I.

D. Qu'est-ce que le Baptême ?

R. C'est un Sacrement qui efface le péché originel, et qui nous fait enfans de Dieu et de l'Eglise.

D. Comment donne-t-on le Baptême ?

R. On verse de l'eau sur la personne qui est baptisée, et en même temps on dit : *Je te baptise au nom du Père, † et du Fils, et du Saint-Esprit.*

D. Le Baptême est-il nécessaire au salut ?

R. Il est si nécessaire, que les enfans qui meurent sans le recevoir, ne peuvent être sauvés.

D. Le Baptême ne peut-il pas être suppléé dans le cas d'une extrême nécessité ?

R. Oui : 1.^o dans les enfans il peut être suppléé par le martyre ; 2.^o dans les adultes il peut être suppléé aussi par le martyre, ou par un acte de charité, avec le désir de recevoir ce Sacrement.

D. Qui sont ceux qui peuvent baptiser ?

R. Toute personne peut baptiser en cas de nécessité ; mais hors cecas, ce doit être le Prêtre.

D. Quelle intention doit-on avoir en baptisant ?

R. On doit, quand on baptise, avoir intention de faire ce que l'Eglise fait.

D. Peut-on être baptisé deux fois ?

R. Non : le Baptême imprime un caractère qui fait que l'on ne peut être baptisé qu'une seule fois.

SECTION II.

D. Quels effets produit en nous le Baptême ?

R. Il en produit quatre : 1.^o il efface le péché ; 2.^o il nous donne la vie spirituelle de la grâce ; 3.^o il nous fait enfans de Dieu et de l'Eglise ; 4.^o il imprime dans l'ame un caractère qui ne peut jamais être effacé.

D. Le Baptême efface-t-il toutes sortes de péchés?

R. Dans les enfans il efface le péché originel, et dans les adultes, outre le péché originel, il efface tous les péchés actuels commis auparavant.

D. Le Baptême remet-il toutes les peines dues au péché?

R. A l'égard du péché actuel, il remet toutes les peines éternelles et temporelles.

D. Et à l'égard du péché originel, quelles peines remet le Baptême?

R. Il remet les peines éternelles, mais il n'ôte pas les suites de ce péché, qui sont l'ignorance, la concupiscence, les misères de cette vie, et la mort.

D. Pourquoi ces peines restent-elles après que le péché originel est effacé?

R. C'est pour servir d'exercice à notre vertu que les peines demeurent, quoique le péché originel soit effacé.

SECTION III.

D. Qu'entendez-vous, en disant que le Baptême nous donne la vie spirituelle de la grâce?

R. J'entends que la grâce sanctifiante, qui nous est donnée au Baptême, nous unit à Dieu, qui est la vie de notre ame, comme notre ame est la vie de notre corps.

D. Comment est-ce que le Baptême nous fait enfans de Dieu?

R. C'est qu'en vertu de la grâce sanctifiante que nous recevons au Baptême, Dieu nous

adopte pour ses enfans, et nous donne droit au Ciel, comme à notre véritable héritage.
D. Comment le Baptême nous fait-il enfans de l'Eglise ?

R. En ce qu'il nous donne droit de participer aux Sacremens, aux prières et aux autres biens spirituels de l'Eglise.

D. A quoi nous engage le Baptême ?

R. Il nous oblige à deux choses : 1.^o à croire en J. C. ; 2.^o à renoncer au Démon, à ses pompes et à ses œuvres.

D. Qu'est-ce que renoncer au Démon ?

R. C'est déclarer solennellement qu'on abandonne le parti du Démon pour se soumettre à la Loi de Jésus-Christ.

D. Qu'est-ce que l'on entend par les pompes du Démon et par ses œuvres ?

R. Par les pompes du Démon, on entend les maximes et les vanités du monde, et par ses œuvres on entend toutes sortes de péchés.

D. Comment perd-on la grace du Baptême ?

R. On la perd par le péché.

Ceux qui apprendront le Catéchisme, surtout aux enfans, auront soin de leur inspirer une sincère reconnaissance envers Dieu pour le bienfait inestimable de la grâce qu'ils ont reçue au baptême et une grande crainte du malheur qu'ils auraient de la perdre par le péché.

ARTICLE III.

De la Confirmation.

D. Qu'est-ce que la Confirmation ?

R. C'est un Sacrement qui nous donne le Saint-Esprit avec l'abondance de ses grâces, et qui nous rend parfaits Chrétiens.

D. Qu'est-ce à dire que la Confirmation nous rend parfaits Chrétiens ?

R. C'est-à-dire que ce Sacrement nous rend forts et courageux pour confesser la foi de Jésus-Christ , même au péril de notre vie.

D. Comment donne-t-on la Confirmation ?

R. C'est par l'imposition des mains de l'E-vêque jointe à la prière, et par l'Onction du Saint Chrême jointe aux paroles qui expriment l'effet de ce Sacrement.

D. Le Sacrement de la Confirmation est-il absolument nécessaire pour être sauvé ?

R. Non : mais ceux qui négligent de la recevoir offensent Dieu , et se privent des grâces que ce Sacrement communique.

D. Peut-on recevoir la Confirmation plusieurs fois ?

R. Non : ce Sacrement imprime caractère, ce qui fait qu'on ne peut le recevoir qu'une seule fois.

D. Dans quelles dispositions faut-il être pour recevoir la Confirmation ?

R. Il faut , 1.^o être instruit des principaux mystères de la Foi ; 2.^o être en état de grâce ; 3.^o désirer ardemment de recevoir le Saint-Esprit , et produire des Actes de Foi , d'Espérance et d'Amour de Dieu.

D. Est-ce un grand mal de recevoir la Confirmation en péché mortel ?

R. Oui : celui qui aurait ce malheur commettrait un sacrilège , et ne recevrait pas le Saint-Esprit.

D. A quoi est-on obligé quand on a reçu la Confirmation ?

R. On est obligé sur-tout à ne point rougir de professer la Foi de Jésus-Christ ni de suivre les maximes de l'Evangile.

On portera les enfans qui n'ont point encore été confirmés , à désirer de recevoir le Sacrement de Confirmation : mais on les exhortera encore plus à tâcher de devenir des temples du Saint-Esprit ; et à cet effet , on leur parlera souvent du bonheur qu'ils auront d'être confirmés comme de la récompense de leur sagesse et de la pureté de leurs mœurs.

A R T I C L E I V.

De l'Eucharistie.

SECTION I.

Du Sacrement de l'Eucharistie.

D. Qu'est-ce que l'Eucharistie ?

R. C'est un Sacrement qui contient réellement et en vérité le Corps, le Sang, l'Ame et la divinité de notre Seigneur J. C. sous les espèces ou apparences du pain et du vin.

D. Qu'entendez-vous par les *Espèces ou Apparences* ?

R. J'entends ce qui paraît à nos sens comme la figure, la couleur et le goût.

D. Qui est-ce qui a institué le Sacrement de l'Eucharistie ?

R. C'est Notre Seigneur Jésus-Christ qui l'a institué la veille de sa mort, que nous appelons le Jeudi-Saint.

D. Que fit notre Seigneur lorsqu'il voulut instituer ce Sacrement ?

R. Il prit du pain , il le bénit et le distribua à ses Apôtres, en disant: *Ceci est mon Corps.*

D. Que fit-il encore ?

R. Il prit le Calice plein de vin , il le bénit, et le donna à ses Apôtres, en disant: *Ceci est mon Sang , faites ceci en mémoire de moi.*

D. Quel miracle notre Seigneur fit-il en disant : *Ceci est mon Corps , Ceci est mon Sang ?*

R. Il changea véritablement le pain en son Corps, et le vin en son Sang.

D. Qu'est-ce que Jésus-Christ a prétendu en disant : *Faites ceci en mémoire de moi ?*

R. Il a donné à ses Apôtres et à leurs successeurs, et par eux à tous les Prêtres jusqu'à la fin du monde, le pouvoir de changer le pain et le vin en son Corps et en son Sang.

D. Quand est-ce que les Prêtres exercent ce pouvoir ?

R. C'est au tems de la consécration, lorsqu'ils célèbrent le saint Sacrifice de la Messe.

SECTION II.

D. Comment le pain et le vin sont-ils changés au Corps et au Sang de notre Seigneur J. C. ?

R. Ce changement se fait par la vertu toute-puissante des paroles de Jésus-Christ, que le Prêtre prononce en son nom.

D. Comment appelle-t-on ce changement ?

R. On l'appelle Transubstantiation, c'est-à-dire, le changement de substance en une autre.

D. Ne reste-t-il ni pain ni vin dans l'Eucharistie après la Consécration ?

- R. Non , il ne reste plus que les espèces ou apparences.
- D. Jésus-Christ est-il tout entier sous l'espèce du pain ?
- R. Oui, Jésus-Christ est tout entier sous l'espèce du pain.
- D. Est-il aussi tout entier sous l'espèce du vin ?
- R. Oui, Jésus-Christ est aussi tout entier sous l'espèce du vin.
- D. Quand l'Hostie est partagée après la Consécration, le Corps de Jésus-Christ est-il aussi partagé ?
- R. Non : le corps de Jésus-Christ n'est point partagé, mais il est tout entier sous chaque partie de l'Hostie.
- D. Celui qui ne reçoit qu'une partie de l'Hostie, ou qui ne reçoit qu'une espèce, reçoit-il Jésus-Christ tout entier ?
- R. Oui, parce que Jésus-Christ est tout entier sous chaque espèce et tout entier sous chaque partie de chaque espèce.
- D. Jésus-Christ quitte-t-il le Ciel pour venir dans l'Eucharistie ?
- R. Non : mais il est tout à la fois au Ciel et dans l'Eucharistie.
- D. Comment cela se peut-il ?
- R. C'est par la toute-puissance de Dieu, qui peut tout ce qu'il veut.

SECTION III.

- D. Pourquoi Notre Seigneur J. C. a-t-il institué le Sacrement de l'Eucharistie ?

R. Notre Seigneur Jésus-Christ a institué ce Sacrement pour deux fins : 1.^o pour être la nourriture spirituelle de nos ames; 2.^o pour continuer le Sacrifice qu'il a offert pour nous sur la Croix.

D. Comment J. C. dans l'Eucharistie est-il notre nourriture dans nos ames ?

R. C'est lorsque nous le recevons en nous par la Communion.

D. Qu'est-ce que communier ?

R. C'est recevoir et manger le Corps de notre Seigneur J. C. dans l'Eucharistie.

D. Quels sont les effets de la Communion ?

R. Il y en a quatre : 1.^o elle nous unit intimement et nous incorpore à J. C. qui devient réellement notre nourriture; 2.^o elle augmente, elle affermit et conserve en nous la vie spirituelle de la grâce; 3.^o elle affoiblit en nous la concupiscence, et modère la violence de nos passions; 4.^o elle nous est un gage de la vie éternelle et de la résurrection glorieuse.

D. L'Eucharistie produit-elle tous ces effets dans tous ceux qui communient ?

R. Elle les produit dans ceux qui communient dignement; mais ceux qui communient indignement en sont privés, et ils commettent un horrible sacrilège.

SECTION IV.

D. Qu'est-ce communier indignement ?

R. C'est communier avec la conscience souillée par le péché mortel.

D. Ceux qui communient en péché mortel reçoivent-ils le corps de Notre Seigneur ?

R. Oui, mais en le recevant, ils mangent leur jugement et leur condamnation.

D. Quelles sont les dispositions nécessaires pour bien communier ?

R. Il y en a de deux sortes : les unes regardent l'ame, et les autres le corps.

D. Quelles sont les dispositions de l'ame ?

R. La première et la principale est d'être en état de grâce.

D. Que faut-il faire avant que de communier pour tâcher de se mettre en état de grâce ?

R. Il faut s'éprouver soi-même ; si l'on se sent coupable de péché mortel, il faut avoir recours au Sacrement de Pénitence.

D. Quelles autres dispositions, par rapport à l'ame, sont encore nécessaires pour communier ?

R. Il faut avoir une foi vive ; une ferme espérance, une ardente charité, et des sentimens d'une profonde humilité, d'adoration et de reconnaissance.

D. Quelles sont les dispositions du corps ?

R. Il faut être à jeun, si ce n'est que l'on communie en viatique étant malade, et se présenter à la sainte table avec un extérieur modeste et recueilli, et à genoux.

D. En quel tems est-on plus étroitement obligé de communier ?

R. A Pâques, et quand on est en danger de mort.

SECTION V.

Dès que les enfans ont assez de discernement pour concevoir quelque idée de l'excellence de l'Eucharistie, on doit leur parler souvent de cet auguste Mystère pour leur en imprimer de la vénération, et aussi pour les disposer de loin à faire un jour leur première Communion; à cet effet, on leur apprendra soigneusement ce qui suit par rapport à la Communion.

D. Sera-ce pour vous un grand bonheur de communier un jour.

R. Oui, ce sera le plus grand bonheur qui me puisse arriver dans la vie, pourvu que je communie dignement.

D. Lorsque vous aurez le bonheur de communier, qu'est-ce que vous recevrez?

R. Lorsque j'aurai ce bonheur, je recevrai le corps de notre Seigneur Jésus-Christ avec son sang, son ame et sa divinité.

D. Désirez-vous ardemment d'avoir un jour le bonheur de communier?

R. Oui, parce qu'en recevant le corps de N. S. J. C. j'espère qu'il me communiquera son esprit, ses mérites et ses grâces.

D. Serait-ce un grand mal de communier indignement.

R. Oui, ce serait le plus horrible de tous les sacrilèges, et j'aimerois mieux mourir mille fois que de commettre un péché si énorme.

D. Que voulez-vous faire jusqu'au temps que vous aurez le bonheur de communier, pour vous y préparer?

R. Je veux avec la grâce de Dieu, éviter jus-

qu'aux moindres péchés, et pratiquer le plus de bonnes œuvres qu'il me sera possible.

D. A qui vous adresserez-vous après Dieu, pour obtenir la grâce de bien communier ?

R. Je m'adresserai particulièrement à la Sainte Vierge que Notre Seigneur Jésus-Christ a choisie pour sa mère, et dont il a pris soin lui-même de préparer l'ame et le corps pour en faire une demeure digne de lui.

D. Que vous proposez-vous d'imiter dans la Sainte Vierge pour pouvoir un jour communier dignement ?

R. Je me propose d'imiter particulièrement son humilité, sa modestie, son grand amour pour la pureté et son application à la prière.

D. A qui encore vous adresserez-vous pour obtenir la grâce de communier dignement.

R. Je m'adresserai à mon St. Ange gardien, et je le prierai chaque jour de s'intéresser pour moi auprès de Dieu, afin que je vive de telle sorte que je fasse une bonne communion.

SECTION VI.

D. L'Eucharistie est-elle un Sacrifice ?

R. Oui, et c'est l'Eucharistie comme Sacrifice que nous appelons le Sacrifice de la Messe.

D. Qu'est-ce que le Sacrifice de la Messe ?

R. C'est l'offrande du Corps et du Sang de notre Seigneur Jésus-Christ sous les espèces du pain et du vin, faite à Dieu par le ministère du Prêtre.

D. Pourquoi offre-t-on le Sacrifice de la Messe ?

R. On l'offre en commémoration du Sacrifice

de la Croix, et pour nous en appliquer la vertu.

D. Le Sacrifice de la Messe est-il le même que celui de la Croix ?

R. Oui : c'est le même Sacrifice quant à la victime ; il n'y a de différence que dans la manière dont elle est offerte.

D. Montrez que le Sacrifice de la Messe est le même quant à la Victime que celui de la Croix ?

R. C'est que la Victime est Jésus-Christ qui s'offre à la messe, comme il s'est offert sur la Croix.

D. Faites voir la différence qui est entre le Sacrifice de la Messe et le Sacrifice de la Croix ?

R. C'est que sur la Croix Jésus-Christ s'est offert d'une manière sanglante en mourant véritablement pour nous, au lieu qu'à la Messe sa mort est seulement représentée par la séparation apparente de son corps et de son sang.

D. Y a-t-il encore quelque'autre différence ?

R. Oui : sur la Croix Jésus-Christ s'est offert lui-même à son Père en sacrifice, et à la Messe il s'offre par le ministère du Prêtre.

D. Quand est-on obligé d'assister à la Messe ?

R. On est obligé d'y assister les Dimanches et les Fêtes, et c'est une pratique bien salutaire d'y assister aussi tous les jours autant qu'on le peut.

SECTION VII.

D. Offre-t-on le Sacrifice de la Messe à la Sainte Vierge et aux Saints ?

R. Non : on n'offre le Sacrifice qu'à Dieu seul.

D. Pourquoi fait-on mémoire des Saints au Sacrifice de la Messe ?

R. Pour deux raisons : 1.^o c'est pour louer et remercier Dieu des grâces qu'il leur a accordées et de la gloire dont il les a couronnées ; 2.^o c'est pour les engager à joindre leurs intentions à nos prières.

D. Pour qui offre-t-on le Sacrifice de la Messe ?

R. On l'offre pour la sanctification des fidèles vivans sur la terre et pour le soulagement des âmes qui sont en purgatoire.

D. Comment faut-il assister au St. Sacrifice de la Messe ?

R. On doit y assister avec modestie et dévotion, et s'offrir à Dieu en Jésus-Christ et avec Jésus-Christ.

D. Que doit-on faire en assistant à la Messe ?

R. On doit 1.^o adorer Dieu ; 2.^o le remercier de ses bienfaits ; 3.^o lui demander pardon de ses péchés, et les grâces dont on a besoin.

D. De quoi encore convient-il de s'occuper pendant la Messe ?

R. De l'état de Jésus-Christ souffrant et mourant sur le Calvaire, et s'attendrir par le souvenir de sa mort.

D. Quels péchés commet-on ordinairement en assistant à la Messe ?

R. Les péchés les plus ordinaires sont d'y causer, de s'y tenir dans une posture indécente, et d'y être sans attention.

ARTICLE V.

Du Sacrement de Pénitence.

SECTION I.

D. Qu'est-ce que le Sacrement de Pénitence ?

R. C'est un Sacrement qui remet les péchés commis après le Baptême.

D. Le Sacrement de Pénitence remet-il tous les péchés commis après le Baptême ?

R. Oui, il les remet tous sans en excepter aucun quelque énorme qu'il soit.

D. Qu'est-ce à dire que le Sacrement de Pénitence remet tous les péchés ?

R. C'est-à-dire qu'il les efface quand à la coulpe et qu'il change la peine éternelle due au péché en peine temporelle.

D. Comment obtient-on la rémission de cette peine temporelle ?

R. On l'obtient par la ferveur de la charité, par les œuvres de pénitence et par les indulgences.

D. Le Sacrement de Pénitence est-il nécessaire pour être sauvé ?

R. Oui : et si quelqu'un manquoit par sa faute à le recevoir après être tombé dans le péché mortel depuis son Baptême, il seroit damné.

D. Peut-on recevoir plusieurs fois le Sacrement de Pénitence ?

- R. Oui ; et pourvu qu'on soit bien disposé, on peut le recevoir tout autant de fois qu'on a eu le malheur de tomber dans le péché.
- D. Le Sacrement de Pénitence a-t-il quelque autre effet que d'effacer le péché ?
- R. Oui : il reconcilie le pécheur pénitent avec Dieu, en lui rendant la grâce sanctifiante.
- D. Quels sont les avantages de cette réconciliation ?
- R. Il y en a trois principaux : 1.^o elle rétablit dans le droit au paradis qu'on avoit perdu par le péché ; 2.^o elle donne la force pour ne plus retomber dans le péché ; 3.^o elle fait revivre le mérite des bonnes œuvres passées.

SECTION II.

- D. Comment nomme-t-on ordinairement le Sacrement de Pénitence ?
- R. On l'appelle la *Confession*, parce qu'on y confesse ses péchés pour en recevoir l'absolution.
- D. Combien faut-il de choses pour faire une bonne Confession ?
- R. Il en faut cinq : 1.^o il faut examiner sa conscience ; 2.^o il faut être marri d'avoir offensé Dieu ; 3.^o il faut faire un ferme propos de ne plus l'offenser ; 4.^o il faut confesser tous ses péchés au Prêtre ; 5.^o il faut être dans la disposition de satisfaire à Dieu et au prochain.
- D. Qu'est-ce qu'examiner sa conscience ?
- R. C'est rechercher exactement, et rappeler

dans sa mémoire les péchés que l'on a commis.

D. Comment faut-il faire cet examen ?

R. 1.^o Il faut implorer les lumières du St. Esprit ; 2.^o il faut tâcher de se souvenir en quoi on a péché , par pensées , paroles , actions et omissions.

D. Sur quoi faut-il s'examiner ?

R. Il faut s'examiner sur les commandemens de Dieu et de l'Eglise , sur les péchés capitaux , sur les mauvaises habitudes et sur les devoirs de son état.

D. Que faut-il considérer pour bien faire cet examen ?

R. Il faut considérer les lieux où l'on a été , les personnes que l'on a fréquentées , les affaires dont on a été occupé , les emplois que l'on a exercés.

D. Est-il nécessaire d'examiner sa conscience avant de se confesser ?

R. Oui ; car si l'on manquait à s'examiner , on s'exposerait à faire une mauvaise Confession.

D. Que faut-il faire après avoir examiné sa conscience ?

R. Il faut 1.^o demander pardon à Dieu de ses péchés ; 2.^o faire un ferme propos de ne plus l'offenser ; 3.^o s'approcher humblement du tribunal de la pénitence.

SECTION III.

D. Quelles sont les parties du Sacrement de pénitence ?

R. Il y en a trois, savoir; la Contrition, la Confession et la Satisfaction.

D. Qu'est-ce que la Contrition?

R. C'est une douleur et un regret d'avoir offensé Dieu, avec une ferme résolution de ne plus l'offenser.

D. La Contrition est-elle nécessaire pour recevoir l'absolution?

R. Oui : elle est si nécessaire, que sans la Contrition, on ne peut recevoir le pardon de ses péchés.

D. Quelles qualités doit avoir la Contrition pour être bonne?

R. Elle doit en avoir quatre, qui sont, 1.^o d'être intérieure; 2.^o d'être surnaturelle; 3.^o d'être souveraine; 4.^o d'être universelle.

D. Qu'entendez-vous par Contrition *intérieure*?

R. Par Contrition *intérieure*, j'entends celle qui est dans le cœur et non pas seulement sur les lèvres.

D. Qu'entendez-vous par Contrition *surnaturelle*?

R. Par Contrition *surnaturelle*, j'entends celle qui est excitée en nous par un mouvement du Saint Esprit, et non par un mouvement de la nature.

D. Qu'entendez-vous par Contrition *souveraine*?

R. Par Contrition *souveraine*, j'entends celle qui fait que le pécheur pénitent est plus fâché d'avoir offensé Dieu, que de tous les maux qui pourroient lui arriver.

D. Qu'entendez-vous par Contrition *universelle* ?

R. Par Contrition *universelle*, j'entends celle qui s'étend sur tous les péchés que l'on a commis, et particulièrement sur les péchés mortels.

SECTION IV.

D. Que faut-il faire pour concevoir une véritable Contrition de ses péchés ?

R. 1.^o Il faut en demander à Dieu la grâce ; 2.^o il faut se représenter les motifs propres à l'exciter.

D. Quels sont ces motifs ?

R. Les voici : 1.^o la bonté infinie de Dieu que nous avons offensé ; 2.^o ses bienfaits envers nous et notre ingratitude à son égard ; 3.^o la Passion de notre Seigneur Jésus-Christ dont nos péchés sont la cause ; 4.^o l'Enfer que nous avons mérité, et le Paradis que nous avons perdu.

D. Combien y a-t-il de sortes de Contrition ?

R. Il y en a de deux sortes ; savoir : la Contrition parfaite, et la Contrition imparfaite que l'on appelle Attrition.

D. Qu'est-ce que la Contrition parfaite ?

R. C'est une douleur d'avoir offensé Dieu parce qu'il est souverainement bon et souverainement aimable.

D. Quel est l'effet de la Contrition parfaite ?

R. C'est de reconcilier le pécheur avec Dieu, avant même de recevoir le Sacrement de

pénitence, pourvu qu'on ait un désir sincère de recevoir ce Sacrement.

D. Qu'est-ce que la Contrition imparfaite ou Attrition ?

R. C'est une douleur qui est conçue communément par la considération de la laideur du péché, ou par la crainte de la damnation éternelle.

D. Quel est l'effet de la Contrition imparfaite ?

R. C'est de disposer le Pécheur à recevoir la grâce de Dieu dans le Sacrement de pénitence.

D. Dans quelle disposition faut-il être pour recevoir l'absolution ?

R. 1.^o Il faut espérer en la miséricorde de Dieu, et aux mérites de Jésus-Christ son Fils ; 2.^o il faut avoir une volonté sincère de ne plus pécher ; 3.^o il faut commencer à aimer Dieu comme source de toute justice.

D. Qu'est-ce à dire commencer à aimer Dieu comme source de toute justice ?

R. C'est désirer ardemment de participer à la justice et à la sainteté de Dieu même comme étant le modèle, le principe et la source de tout ce qu'il y a de juste et de saint dans les Créatures.

SECTION V.

D. Qu'est-ce que la Confession ?

R. C'est une accusation que l'on fait de ses péchés au Prêtre, pour en recevoir l'absolution.

D. Quelles qualités doit avoir la Confession pour être bonne ?

R. La Confession pour être bonne, doit être humble, sincère et entière.

D. Qu'est-ce à dire que la Confession doit être humble ?

R. C'est-à-dire qu'il faut déclarer ses péchés avec une grande confusion d'avoir offensé Dieu.

D. Qu'est-ce à dire que la Confession doit être sincère ?

R. C'est-à-dire qu'il faut déclarer ses péchés comme on les connaît, sans les augmenter, ni les diminuer, ni les excuser.

D. Qu'est-ce à dire que la Confession doit être entière ?

R. C'est-à-dire qu'on doit s'accuser au moins de tous les péchés mortels qu'on a commis, sans en excepter aucun, autant qu'on le peut.

D. Celui qui cacherait volontairement un seul péché mortel, ferait-il une bonne Confession ?

R. Non, il ferait un horrible sacrilège, quand même il déclareroit tous ses autres péchés.

D. A quoi serait-il obligé ?

R. Il seroit obligé à recommencer sa Confession, et à déclarer particulièrement le crime qu'il auroit commis en cachant son péché.

SECTION VI.

D. Est-ce assez de déclarer les différentes sortes de péchés mortels qu'on a commis ?

R. Non : il faut de plus en déclarer le nombre autant qu'on le peut, et les circonstances considérables.

D. Que doivent faire ceux qui ont oublié quelque péché mortel dans leurs Confessions ?

R. Ils doivent s'en confesser avant de communier, s'ils s'en souviennent.

D. S'ils ne s'en souviennent qu'après la Communion, que doivent-ils faire ?

R. Ils doivent s'en accuser dans la première qu'ils feront ensuite.

D. Quand on est aux pieds du Prêtre, que faut-il faire ?

R. Il faut faire le signe de la Croix, et dire au Prêtre en s'inclinant : *Bénissez - moi mon Père parce que j'ai péché.*

D. Tandis que le Prêtre donne la bénédiction, que faut-il dire ?

R. Il faut dire le *Confiteor* jusqu'à *mea culpa*, ou en latin ou en français.

D. Ensuite que faut-il dire ?

R. 1.^o Il faut dire depuis quel temps on ne s'est point confessé ; 2.^o avertir, si on a reçu l'absolution ou non ; 3.^o déclarer si on a manqué à faire la pénitence imposée dans la dernière Confession.

D. Que doit-on faire après cela ?

R. Il faut déclarer tous les péchés dont on se souvient, sans rien cacher de ce qui peut charger la conscience.

D. Après avoir déclaré ses péchés, que doit-on faire ?

R. 1.^o Il faut achever le *Confiteor* ; 2.^o il faut écouter avec docilité et humilité les avis du Confesseur ; 3.^o il faut accepter la pénitence qu'il impose.

57
D. Lorsque le Confesseur donne l'absolution que faut-il faire ?

R. Il faut s'humilier intérieurement, en même temps qu'on se baisse pour la recevoir, et faire de tout son cœur un acte de Contrition.

D. Faites un acte de Contrition ?

R. Mon Dieu, j'ai un extrême regret de vous avoir offensé, parce que vous êtes infiniment bon, que le péché vous déplaît : je me propose avec le secours de votre grâce de ne plus vous offenser à l'avenir, et je vous prie de me pardonner par les mérites de Jésus-Christ mon Sauveur.

ARTICLE V.

D. Qu'est-ce que la Satisfaction ?

R. C'est une réparation que l'on doit faire à la justice de Dieu pour l'injure qu'on lui a faite par le péché.

D. Faut-il être résolu de satisfaire à Dieu pour faire une bonne Confession ?

R. Oui : cela est si nécessaire, que sans cette résolution, on ne reçoit point l'absolution de ses péchés.

D. Est-on obligé de satisfaire à Dieu après que le péché est pardonné ?

R. Oui : car la peine éternelle due au péché, est alors changée en peine temporelle qu'il faut souffrir en cette vie ou en l'autre.

D. Y a-t-il d'autres raisons encore qui nous engagent à faire pénitence, après que le péché est pardonné ?

R. Oui, nous y sommes obligés : 1.^o pour détruire nos mauvaises habitudes ; 2.^o pour nous rendre plus précautionnés contre le péché ; 3.^o pour imiter Notre Seigneur Jésus-Christ qui a souffert pendant sa vie, et a satisfait pour nous.

D. Comment pouvons-nous satisfaire à Dieu ?

R. C'est en pratiquant des œuvres de pénitence avec la grâce de Jésus-Christ par qui seul nous pouvons mériter et satisfaire.

D. Quelles sont les œuvres de pénitence par lesquelles nous satisfaisons à Dieu ?

R. Ce sont les Jeûnes, la Prière, l'Aumône et sur-tout la Pénitence imposée par le Confesseur.

D. Est-on obligé d'accomplir la Pénitence imposée par le Confesseur ?

R. Oui : on est obligé, sous peine de péché, d'accomplir cette pénitence, et on doit l'accomplir le plutôt possible.

D. Est-ce assez de satisfaire à Dieu ?

R. Non : il faut encore satisfaire au prochain, si on l'a offensé.

D. Qu'est-ce à dire satisfaire au Prochain ?

R. C'est réparer le tort qu'on lui a fait dans sa personne, dans son honneur et dans ses biens.

D. Est-ce que cette réparation du tort fait au Prochain, est nécessaire pour recevoir le Sacrement de Pénitence ?

R. Oui : elle est si indispensable, que sans une volonté sincère de réparer le tort et

l'injure que l'on a fait au Prochain, on ne peut recevoir la rémission de ses péchés.

ARTICLE VI.

De l'Extrême - Onction.

D. Qu'est-ce que l'Extrême-Onction ?

R. C'est un Sacrement institué pour le soulagement spirituel et corporel des malades.

D. Pourquoi appelle-t-on ce Sacrement Extrême-Onction ?

R. Parce que c'est la dernière des Onctions que reçoit un Chrétien.

D. Comment l'Extrême-Onction soulage-t-elle spirituellement les malades ?

R. Elle le fait en trois manières : 1.^o elle achève la rémission des péchés dont elle purifie les restes ; 2.^o elle donne aux malades la force contre les tentations et contre les horreurs de la mort ; 3.^o elle les fortifie dans la Foi, et excite dans leurs cœurs le désir et l'espérance de posséder Dieu.

D. Quel soulagement corporel l'Extrême-Onction procure-t-elle aux malades ?

R. Elle leur rend la santé du corps, s'il est expédient pour leur salut, et fait supporter la maladie avec patience.

D. A qui doit-on donner l'Extrême-Onction ?

R. On doit la donner aux malades qui sont en danger de mort.

D. Faut-il attendre qu'on soit à l'extrémité pour recevoir ce Sacrement ?

- R. Non : car en différant trop , on s'expose à ne le recevoir point du tout ; d'ailleurs on le reçoit avec plus de fruit , quand on a encore une entière connaissance.
- D. En quelles dispositions faut-il recevoir l'Extrême-Onction ?
- R. Si on est en péché mortel , il faut se confesser auparavant quand on le peut ; et si on ne le peut pas , il faut s'exciter à la Contrition et demander l'absolution.
- D. Comment donne-t-on l'Extrême-Onction ?
- R. C'est par les Onctions et les prières que le Prêtre fait sur le malade pour demander à Dieu qu'il lui pardonne les péchés qu'il a commis par ses sens extérieurs.
- D. De quoi doit s'occuper le malade pendant qu'on lui donne l'Extrême-Onction ?
- R. Il doit autant qu'il peut , s'unir aux dispositions de Jésus-Christ agonisant , et aux prières que le Prêtre fait pour lui au nom de l'Eglise.
- D. Que doit faire le malade qui a reçu l'Extrême-Onction ?
- R. Il doit remercier Dieu , ensuite lui offrir le Sacrifice de vie , avec résignation , et enfin s'abandonner à sa miséricorde avec amour et confiance.

ARTICLE VII.

De l'Ordre et du Mariage.

- D. Qu'est-ce que l'Ordre ?
- R. C'est un Sacrement qui donne le pouvoir

de faire les fonctions ecclésiastiques et la grâce de les faire dignement.

D. Dans quelle disposition faut-il être pour recevoir ce Sacrement ?

R. 1.^o Il faut être appelé de Dieu ; 2.^o il faut avoir en vue de procurer sa gloire et le salut du Prochain ; 3.^o il faut être en état de grâce.

D. Quels sont les devoirs des fidèles envers les Ecclésiastiques ?

R. Ils doivent respecter leur personne et leur caractère, et les honorer comme les Ministres de Jésus-Christ.

D. Qu'est-ce que le Mariage ?

R. C'est un Sacrement qui sanctifie l'alliance légitime de l'homme et de la femme.

D. Tous ceux qui reçoivent le Sacrement de Mariage, reçoivent-ils la grâce de ce Sacrement ?

R. Non : parce que tous n'y apportent pas les dispositions nécessaires pour le recevoir chrétiennement.

D. Quelles sont les dispositions nécessaires pour recevoir chrétiennement le Sacrement du Mariage ?

R. 1.^o Il faut s'y préparer par la prière et par les bonnes œuvres ; 2.^o il faut avoir intention de servir Dieu dans l'état du Mariage ; 3.^o il faut être en état de grâce ; et à cet effet se confesser avant que de recevoir la bénédiction nuptiale.

D. Où doit-on recevoir la bénédiction nuptiale ?

R. Dans la paroisse de son propre Curé.

D. Qui a institué le Mariage?

R. C'est Dieu qui l'a institué au commencement du monde, et c'est Jésus-Christ qui l'a élevé à la dignité de ce Sacrement.

D. Quelles sont les obligations des personnes mariées?

R. C'est 1.^o de vivre ensemble dans une sainte société; 2.^o de s'aimer chrétiennement, et de s'aider dans les besoins; 3.^o de donner une éducation chrétienne à leur famille.

LEÇON VI.

Des Commandemens de Dieu.

ARTICLE I.

D. Suffit-il d'être baptisé, et de croire en Jésus-Christ pour être sauvé?

R. Non : pour être sauvé, il ne suffit pas d'être baptisé, et de croire en Jésus-Christ; il faut de plus garder les commandemens de Dieu.

D. Pourquoi cela?

R. C'est parce que la Foi, sans les bonnes œuvres, est morte et ne peut pas nous justifier.

D. Quelle récompense Dieu promet-il à ceux qui gardent ses Commandemens?

R. Il leur promet la vie éternelle.

D. Quelle sera la punition de ceux qui ne gardent pas les commandemens de Dieu?

R. Leur punition sera d'être éternellement damnés.

D. Comment viole-t-on les Commandemens de Dieu ?

R. C'est par le péché.

D. Combien y a-t-il de commandemens de Dieu ?

R. Il y en a dix.

D. Dites-les ?

1 **U**N seul Dieu tu adoreras et aimeras parfaitement. 2 Dieu en vain tu ne jureras ni autre chose pareillement. 3 Les Dimanches tu garderas en servant Dieu dévotement. 4 Père et mère honoreras, afin que tu vives longuement. 5 Homicide point ne feras de fait ni volontairement. 6 Luxurieux point ne seras de corps ni de consentement. 7 Le bien d'autrui tu ne prendras ni retiendras à ton escient. 8 Faux témoignage ne diras ni mentiras aucunement. 9 L'œuvre de chair ne désireras qu'en mariage seulement. 10 Les biens d'autrui tu ne convoiteras pour les avoir injustement.

ARTICLE II.

Explication du premier Commandement.

D. A quoi nous oblige le premier Commandement : *Un seul Dieu tu adoreras et aimeras parfaitement* ?

R. Ce premier Commandement nous oblige à quatre choses ; 1.^o à croire en Dieu ; 2.^o à espérer en lui ; 3.^o à l'aimer parfaitement ; 4.^o à l'adorer lui seul.

D. Quelle est la vertu qui nous fait croire en Dieu ?

D

R. La vertu qui nous fait croire en Dieu ,
est *la Foi*.

D. Quelle est celle qui nous fait espérer en Dieu ?

R. La vertu qui nous fait espérer en Dieu ,
est *l'Espérance*.

D. Quelle est celle par laquelle nous aimons Dieu parfaitement ?

R. La vertu par laquelle nous aimons Dieu parfaitement , est *la Charité*.

D. Comment appelle-t-on ces trois vertus ?

R. On les appelle *Vertus théologiques*.

D. Qu'est-ce à dire Vertus théologiques ?

R. Les Vertus théologiques , sont celles qui ont Dieu pour objet.

D. Combien y a-t-il de Vertus théologiques ?

R. Il y en a trois , savoir : la Foi , l'Espérance et la Charité.

SECTION I.

De la Foi.

D. Qu'est-ce que la Foi ?

R. La Foi est un don de Dieu , par lequel nous croyons en lui , et à tout ce qu'il a révélé à son Eglise.

D. Où est-ce qu'est contenu ce que Dieu a révélé à son Eglise ?

R. Tout ce que Dieu a révélé à son Eglise , est contenu dans l'Ecriture et dans la Tradition.

D. A qui Dieu a-t-il confié le dépôt de l'Ecriture de la Tradition ?

R. Il a confié ce dépôt à son Eglise à qui il en a donné l'intelligence et le pouvoir de la proposer, par un jugement infallible et avec une autorité souveraine.

D. La Foi est-elle absolument nécessaire?

R. Oui : elle est si nécessaire que sans elle, nous ne pouvons plaire à Dieu ni être sauvés.

D. Comment péche-t-on contre la Foi ?

R. On péche contre la Foi en plusieurs manières ; 1.^o en rejetant intérieurement ou extérieurement quelque vérité révélée et proposée par l'Eglise comme telle ; 2.^o en doutant volontairement de quelqu'une de ces vérités ; 3.^o en négligeant de s'instruire de celle dont la connaissance est si nécessaire au salut.

D. Que faut-il faire pour conserver la Foi ?

R. 1.^o Il faut demander souvent à Dieu d'augmenter en nous la Foi ; 2.^o il faut faire souvent des actes de Foi ; 3.^o il faut éviter tout ce qui peut affoiblir en nous la Foi, comme les conversations et les lectures dangereuses.

D. Faites un acte de Foi ?

R. Mon Dieu, je crois fermement tout ce que vous avez dit et révélé comme le croit et l'enseigne la Sainte Eglise, parce que c'est vous, ô mon Dieu, qui l'avez dit.

SECTION II.

De l'Espérance.

D. Qu'est-ce que l'Espérance ?

R. L'Espérance est un don de Dieu, par

lequel nous attendons de sa bonté, avec une ferme confiance, les biens qu'il nous a promis.

D. Quels sont les biens que Dieu nous a promis ?

R. Les biens que Dieu nous a promis sont la vie éternelle, et les moyens d'y parvenir par les mérites de Jésus-Christ.

D. Comment péche-t-on contre l'Espérance ?

R. On péche contre l'Espérance 1.^o en désespérant de son salut ; 2.^o lorsqu'au lieu d'aimer, de désirer et de demander à Dieu les biens qu'il nous a promis, on n'a pour ces biens que du dégoût et de l'indifférence ; 3.^o lorsqu'en présumant de la bonté de Dieu, on désire sa conversion ; 4.^o lorsqu'en comptant sur ses propres forces, on s'expose aux occasions de pécher.

D. Est-ce un grand péché de désespérer de son salut ?

R. Oui : c'est faire injure à la bonté infinie de Dieu, qui nous ordonne d'espérer en lui, et qui veut sincèrement que nous soyons sauvés.

D. Sommes-nous obligés de faire souvent des actes d'espérance ?

R. Oui : nous y sommes obligés, et c'est le moyen de conserver cette vertu.

D. Faites un acte d'Espérance ?

R. Mon Dieu, j'espère de votre infinie bonté, vos grâces et mon salut selon votre promesse, par les mérites infinis de Jésus-Christ mon Sauveur.

De la Charité.

D. Qu'est-ce que la Charité ?

R. La Charité est un don de Dieu qui nous le fait aimer pour lui-même par-dessus toutes choses, et notre prochain comme nous mêmes pour l'amour de Dieu.

D. Qu'est-ce qu'aimer Dieu ?

R. Aimer Dieu, c'est nous attacher à lui de tout notre cœur, comme au souverain bien et notre fin dernière ?

D. Comment devons-nous aimer Dieu ?

R. Nous devons l'aimer de tout notre cœur, de tout notre esprit, de toute notre ame, et de toutes nos forces.

D. Est-ce aimer Dieu comme il faut, que d'aimer quelque chose autant que lui ?

R. Non : pour aimer Dieu comme il faut, il faut l'aimer plus que tous les biens du monde et plus que ce que nous avons de plus cher.

D. A quoi fait-on connaître que l'on aime Dieu de tout son cœur et par-dessus toutes choses ?

R. On le fait connaître 1.^o en observant fidèlement ses Commandemens ; 2.^o en craignant plus de commettre un péché mortel que tous les maux qui pourraient nous arriver.

D. Comment perd-on la Charité ?

R. On la perd en commettant un péché mortel.

D. Peut-on être sauvé sans la Charité ?

R. Non : sans la Charité nous sommes les ennemis de Dieu, et il faut faire souvent des actes de cette Vertu ?

D. Faites un acte de Charité ?

R. Mon Dieu, je vous aime de tout mon cœur et plus que toutes choses, parce que vous êtes infiniment aimable : j'aime aussi mon Prochain comme moi-même, même pour l'amour de vous.

SECTION IV.

De la Charité envers le Prochain.

D. A quoi la Charité nous oblige-t-elle envers le Prochain ?

R. Elle nous oblige de l'aimer comme nous-mêmes pour l'amour de Dieu.

D. Qu'entendez-vous par le Prochain que nous devons aimer comme nous-mêmes ?

R. J'entends tous les hommes, même nos ennemis et ceux qui nous font du mal.

D. Qu'est-ce qu'aimer son Prochain comme soi-même ?

R. C'est lui vouloir et lui procurer en effet, autant qu'on le peut, le même bien qu'on désire pour soi-même.

D. Qu'est-ce qu'aimer son Prochain pour l'amour de Dieu ?

R. C'est l'aimer en la manière que Dieu le veut et conformément à sa Loi.

D. Qu'est-ce que la Charité nous défend envers le Prochain ?

R. Elle nous défend 1.^o de le mépriser ; 2.^o de

le hair ; 5.^o de lui nuire, soit dans son ame, soit dans son corps, soit dans sa réputation, soit dans ses biens.

D. Est-ce assez de ne point faire de mal au Prochain ?

R. Non : il faut de plus pratiquer à son égard , autant qu'on le peut , les œuvres de miséricorde , tant spirituelles que corporelles.

D. Quelles sont les œuvres de miséricorde que l'on appelle spirituelles ?

R. Il y en a sept , savoir : 1.^o instruire les ignorans ; 2.^o corriger les défailans : 3.^o conseiller ceux qui sont en peine ; 4.^o consoler les affligés ; 5.^o supporter les défauts et les humeurs du Prochain ; 6.^o pardonner les injures ; 7.^o prier Dieu pour les vivans et les morts , et même pour ses ennemis.

D. Quelles sont les œuvres de miséricorde corporelles ?

R. Il y en a sept pareillement , savoir : 1.^o donner à manger à ceux qui ont faim ; 2.^o donner à boire à ceux qui ont soif ; 3.^o vêtir ceux qui sont nuds ; 4.^o loger les pèlerins et les étrangers ; 5.^o visiter les malades ; 6.^o délivrer ou secourir les prisonniers ; 7.^o ensevelir les morts.

SECTION V.

Suite du premier Commandement.

D. Qu'est-ce que le premier Commandement nous ordonne par ces paroles :
Un seul Dieu tu adoreras ?

R. Il nous ordonne d'adorer Dieu, et de n'adorer que lui seul.

D. Qu'est-ce qu'adorer Dieu ?

R. C'est lui rendre le culte et l'hommage que nous lui devons comme à notre Créateur et Souverain Seigneur.

D. Comment devons-nous adorer Dieu ?

R. Nous devons l'adorer en esprit et en vérité.

D. Qu'est-ce qu'adorer Dieu en esprit et en vérité ?

R. C'est 1.^o nous soumettre aux ordres de sa providence ; 2.^o vouloir lui plaire dans toutes nos actions ; 3.^o être fidèles à garder ses Commandemens. —

D. En combien de manières devons-nous adorer Dieu ?

R. Nous devons l'adorer en deux manières, intérieurement et extérieurement.

D. Qu'entendez-vous par adorer Dieu intérieurement ?

R. C'est nous attacher à lui par les sentimens intérieurs de notre cœur, comme à notre Souverain Seigneur.

D. Expliquez ce que c'est qu'adorer Dieu extérieurement ?

R. C'est lui témoigner par quelques actions extérieures, ou par les mouvemens de notre corps, le respect que nous avons pour lui.

D. Quels sont les péchés contraires à l'adoration qui n'est due qu'à Dieu seul ?

R. Il y en a de trois sortes, savoir : l'Idolâtrie, le Sacrilège et la Superstition.

D. Comment pèche-t-on par l'Idolatrie ?

R. C'est lorsqu'on rend à la créature le culte qui n'est dû qu'à Dieu seul , comme lorsqu'on a recours au Démon pour en obtenir la santé ou la connaissance des choses cachées.

D. Quand est-ce qu'on pèche par sacrilège ?

R. C'est lorsqu'on profane les choses saintes , comme les Sacremens , les Eglises , les Reliques , les Croix , les Images et autres choses semblables.

D. Qui sont ceux qui pèchent par superstition ?

R. Ce sont ceux qui mettent leur confiance en des choses vaines : par exemple , qui observent des jours heureux ou malheureux , ou qui tentent de guérir des hommes ou des animaux , par des paroles ou des pratiques que l'Eglise n'approuve pas.

SECTION VI.

Suite du premier Commandement.

D. Est-il permis d'adorer les Saints ?

R. Non : il ne faut adorer que Dieu seul , mais nous honorons les Saints comme les amis de Dieu.

D. Adorons-nous la très-Sainte Vierge ?

R. Non : il n'est pas plus permis de l'adorer que les autres Saints , mais nous l'honorons d'une manière plus particulière , parce qu'elle est Mère de Dieu.

D. Peut-on invoquer les Saints ?

R. Oui : il est bon et très-utile de les invoquer, car ils peuvent beaucoup nous aider par leurs intercessions.

D. Comment prions-nous les Saints ?

R. Nous les prions, non pas de nous donner les grâces, mais de les demander pour nous et avec nous, par les mérites de Notre Seigneur Jésus-Christ.

D. Est-ce avec raison que nous honorons les Reliques des Saints ?

R. Oui : car il est bien juste d'honorer les précieux restes des corps qui ont été les Temples vivans du Saint-Esprit, et qui doivent ressusciter à la gloire.

D. Pourquoi honorons-nous les Images ?

R. Nous honorons les Images à cause de ce qu'elles nous représentent, et non pour elles-mêmes.

D. Que prétendons-nous en nous découvrant, ou en nous prosternant devant la Croix ?

R. C'est pour adorer Notre Seigneur Jésus-Christ crucifié, que la Croix nous représente.

ARTICLE III.

Explication du second Commandement.

SECTION I.

D. Qu'est-ce qui est défendu par le Commandement : *Dieu'en vain tu ne jureras, ni autre chose pareillement ?*

R. Il est défendu 1.^o de jurer sans raison ; 2.^o de blasphémer ; 3.^o de faire des im-

précations ; 4.^o de transgresser les vœux que l'on aurait fait.

D. Qu'est-ce que jurer ?

R. C'est prendre Dieu à témoin ou par lui-même, ou par quelque chose qui ait rapport à lui, de la vérité de ce que l'on dit, ou de ce que l'on promet.

D. Est-il quelquefois permis de jurer ?

R. Oui : pourvu qu'il y ait nécessité, et qu'on le fasse selon la vérité et la justice.

D. Quand est-ce que l'on pèche en jurant ?

R. 1.^o C'est lorsqu'on jure contre la vérité, ce qui s'appelle parjure ; 2.^o lorsqu'on jure selon la vérité, mais sans nécessité ; 3.^o lorsqu'on jure de faire quelque chose de criminel.

D. Est-on obligé de faire une mauvaise action à laquelle on se seroit engagé par serment ?

R. Non : on n'y est pas obligé ; un pareil serment est un péché en lui-même, et en l'accomplissant, on feroit un nouveau péché.

D. Si on a juré de faire quelque bonne action, est-on obligé de garder son serment ?

R. Oui : on y est obligé, si en cela on ne fait point tort au prochain.

SECTION II.

D. Qu'entendez-vous par blasphêmer ?

R. C'est dire quelque parole injurieuse contre Dieu, contre les Saints ou contre la Religion.

D. Le Blasphême est-il un grand péché ?

R. Oui : et l'on peut dire que c'est le péché des Démon, qui blasphèment sans cesse contre Dieu.

D. Qu'est-ce que faire des imprécations ?

R. C'est dire par colère ou autrement qu'on se souhaite ou aux autres, la mort, la damnation éternelle, ou quelque'autre malheur.

D. Péche-t-on en n'accomplissant pas les vœux qu'on a faits ?

R. Oui : on péche contre la majesté de Dieu que l'on doit honorer par la fidélité à accomplir les vœux qu'on a faits.

D. Qu'est-ce qu'un Vœu ?

R. C'est une promesse faite à Dieu librement, par laquelle on s'engage à faire quelques bonnes actions qui soient pour un plus grand bien.

D. Est-ce une chose agréable à Dieu de faire des vœux ?

R. Oui : c'est en soi-même une bonne chose ; mais on n'en doit pas faire légèrement et sans précaution.

D. Quelle précaution faut-il prendre avant que de faire un vœu ?

R. Il faut recourir à Dieu par la prière, et consulter un prudent confesseur.

ARTICLE IV.

Explication du troisième Commandement.

D. Qu'est-ce que nous ordonne le troisième Commandement : *les Dimanches tu garderas en servant Dieu dévotement ?*

R. Ce Commandement nous ordonne de sanctifier un jour de la semaine que l'on appelle le Dimanche.

D. Que faut-il faire pour sanctifier le Dimanche ?

R. Il faut en ce jour pratiquer des œuvres de piété et de religion, et s'abstenir d'œuvres serviles.

D. Quelles sont les œuvres de piété et de religion qu'il faut pratiquer les jours de Dimanches ?

R. Il faut entendre la Messe ; et si l'on y manque volontairement, on fait un péché mortel ; 2.^o il faut l'entendre toute entière, et y assister avec attention et dévotion ; 3.^o il faut de plus, autant qu'on le peut, assister au Prône et aux Offices de l'Eglise, sur-tout dans sa paroisse, et s'occuper saintement le reste de la journée.

D. Quel péché commet-on plus communément contre la sanctification des Dimanches ?

R. 1.^o C'est de passer ses saints jours en débauche, au Jeu, aux Danses et au Cabaret ; 2.^o de ne point assister aux Instructions et au Service divin.

D. Qu'entend-on par les œuvres serviles dont on doit s'abstenir le Dimanche ?

R. On entend par œuvres serviles tout ouvrage que font les gens de service, les Artisans, ou ceux qui gagnent leur vie en travaillant des mains.

D. Qui sont ceux qui pèchent sur cela contre le troisième Commandement ?

R. Ce sont ceux qui, sans nécessité et sans dispense des Supérieurs (pouvant la demander), vaquent aux œuvres serviles.

ARTICLE V.

Explication du quatrième Commandement.

.. SECTION I.

D. A quoi nous oblige le quatrième Commandement : *Père et Mère honoreras, afin que tu vives longuement* ?

R. Il nous oblige à quatre choses qui sont : 1.^o d'aimer nos père et mère ; 2.^o de les respecter ; 3.^o de leur obéir ; 4.^o de les assister dans leurs besoins.

D. Qu'est-ce qu'aimer son père et sa mère ?

R. C'est leur vouloir et leur procurer effectivement tout le bien que l'on peut,

D. Qui sont ceux qui manquent à ce devoir ?

R. Ce sont ceux qui haïssent leur père et mère, qui ne peuvent vivre avec eux ou qui désirent leur mort.

D. Qu'est-ce que respecter ses père et mère ?

R. C'est leur rendre l'honneur que la nature et la bienséance exigent.

D. Comment pèche-t-on contre le respect dû à ses père et mère ?

R. 1.^o C'est lorsqu'on les méprise, ou qu'on les raille ; 2.^o lorsqu'on publie leurs défauts ; 3.^o lorsqu'on leur parle avec fierté, insolence et dureté.

7
D. Qu'est-ce qu'obéir à ses père et mère ?
R. C'est faire avec joie et promptitude ce qu'ils commandent.

D. Qui sont ceux qui péchent contre cette obligation ?

R. Ce sont ceux 1.^o qui ne font pas ce que leurs père et mère leur ordonnent, ou qui ne le font qu'avec dépit et en murmurant ; 2.^o ceux qui les abandonnent, qui s'enfuient de leur maison, qui vont à la guerre, ou se marient sans leur consentement ; 3.^o ceux qui n'exécutent pas leur testament.

D. Que doit-on faire pour assister ses père et mère ?

R. 1.^o On doit les secourir dans leurs besoins, les consoler dans leurs afflictions, les servir dans leur vieillesse et dans leur infirmité ; 2.^o on doit, lorsqu'ils sont malades dangereusement, leur procurer de bonne heure l'avantage de recevoir les Sacremens ; 3.^o on doit prier et faire prier Dieu pour eux après leur mort.

SECTION II.

D. Quelle est la récompense promise à ceux qui honorent leurs père et mère ?

R. C'est de vivre long-temps sur la terre, si cela leur est avantageux pour leur salut, et de vivre éternellement dans le Ciel.

D. Qu'est-ce que doivent craindre ceux qui manquent d'honorer leurs père et mère ?

R. Ils doivent craindre d'attirer sur eux la

malédiction de leurs parens, qui est ordinairement suivie de celle de Dieu même.

D. Le quatrième Commandement regarde-t-il seulement les obligations des enfans envers leurs père et mère ?

R. Il regarde aussi les devoirs des inférieurs envers les supérieurs, et réciproquement ceux des supérieurs envers leurs inférieurs, et en particulier ceux des père et mère envers leurs enfans.

D. Qui sont ceux que nous devons honorer comme nos supérieurs ?

R. Les uns sont ecclésiastiques et les autres séculiers.

Les Supérieurs Ecclésiastiques sont : le Pape, l'Evêque, le Curé et le Confesseur. Les supérieurs séculiers sont : le Roi, le Magistrat, le Maître que l'on sert, et les personnes chargées de notre conduite ou de notre instruction.

D. Quels sont les devoirs des inférieurs envers les supérieurs ?

R. Ils doivent les respecter, leur garder la fidélité et leur obéir en tout ce que ceux-ci ont droit de leur commander.

D. A quoi sont obligés les père et mère envers leurs enfans ?

R. Ils sont obligés de les nourrir, de les instruire, de les corriger, de leur donner bon exemple, et de pourvoir à leur établissement autant qu'ils le peuvent.

D. Qu'est-ce que les supérieurs doivent à leurs inférieurs ?

R. Ils leur doivent le soin, le bon exemple, l'attention à ne leur commander rien de mauvais, et enfin la protection et la justice selon la nature et le degré d'autorité qu'ils ont.

ARTICLE VI.

Explication du cinquième Commandement.

SECTION I.

D. Qu'est-ce que Dieu nous défend par le cinquième Commandement : *Homicide point ne feras, de fait ni volontairement* ?

R. Il nous défend de nuire à la vie de notre prochain, et même d'en avoir la volonté : comme aussi de nous ôter la vie à nous-mêmes.

D. Y a-t-il plusieurs sortes de vies auxquelles on puisse nuire ?

R. Oui : 1.^o il y a une vie naturelle, qui est celle du corps ; 2.^o il y a une vie spirituelle, qui consiste dans la sainteté de l'ame ; 3.^o il y a une vie civile, qui est la réputation.

D. Comment offense-t-on le Prochain par rapport à la vie naturelle ?

R. 1.^o Par pensées en le haïssant, ou lui souhaitant du mal ; 2.^o par paroles, en le querellant, ou lui disant des injures ; 3.^o par actions, en le frappant injustement, ou lui donnant la mort.

D. A quoi est-on obligé quand on a insulté ou frappé son Prochain ?

R. On est obligé à réparer, s'il se peut, l'injure qu'on lui a faite, et tout le tort qui s'en est ensuivi.

D. Comment peut-on nuire à la vie spirituelle du Prochain ?

R. En le portant à offenser Dieu, qui est ce que l'on appelle le péché de scandale.

D. Donnez un exemple du péché de scandale ?

R. Par exemple, ceux qui conseillent ou qui apprennent aux autres à dérober, à mentir, à désobéir ; ceux qui par leurs railleries, détournent de la piété ; ceux qui tiennent des discours libres, sont tous des scandaleux.

D. Le scandale est-il un grand péché ?

R. Oui : c'est un péché énorme, puisque le scandaleux travaille avec le Démon à perdre les âmes que Jésus-Christ a rachetées.

SECTION II.

D. Qu'est-ce que nuire à la vie civile du Prochain ?

R. C'est blesser sa réputation.

D. En combien de manières blesse-t-on la réputation du Prochain ?

R. En deux manières, savoir : par la calomnie et par la médisance.

D. Expliquez ce que c'est que la calomnie ?

R. C'est lorsque par malice on accuse quelqu'un d'un crime qui est faux, ou qu'on lui impute le mal qu'il n'a pas fait.

D. Qui sont ceux qui péchent par médisance ?

R. Ce sont ceux qui découvrent le mal que quelqu'un a fait, mais qui n'était pas connu.

D. Est-ce un grand mal que la médisance ?

R. Oui : car elle nuit tout-à-la-fois à celui qui médit, à celui de qui on médit et à ceux devant qui on médit.

D. Est-il permis d'écouter la médisance, d'y prendre plaisir ?

R. Non : par là on se rendroit coupable du péché que commet le médisant.

D. A quoi sont tenus ceux qui ont fait des calomnies et des médisances ?

R. 1.^o Le Calomniateur est obligé absolument de se dédire ; 2.^o il est obligé de réparer le tort qu'il a causé par ses calomnies ; 3.^o celui qui par ses médisances a fait injustice au prochain doit aussi la réparer.

ARTICLE VII.

Explication du sixième et neuvième Commandement.

D. Quel est le sixième Commandement ?

R. Le sixième Commandement est celui-ci : *Luxurieux point ne seras de corps ni de consentement.*

D. Y a-t-il quelqu'autre Commandement de Dieu qui ait rapport à celui-ci ?

R. Oui : c'est le neuvième, savoir : *L'œuvre de chair ne désireras qu'en mariage seulement.*

D. Qu'est-ce que Dieu nous défend par ces deux Commandemens ?

- R. Il défend toutes les actions, paroles, désirs et pensées déshonnêtes, et généralement tout ce qui porte au péché d'impureté.
- D. Qu'est-ce qu'on entend par actions, paroles, désirs et pensées déshonnêtes?
- R. On entend généralement toutes les actions, paroles, désirs et pensées contraires aux sentimens qu'inspirent la pudeur, et la retenue en ce qui concerne le corps.

SECTION I.

- D. Le péché d'impureté est-il un grand péché?
- R. Oui : 1.^o c'est un péché horrible que Dieu déteste, et qu'il punit très-rigoureusement en ce monde et en l'autre; 2.^o c'est un péché honteux qui déshonore l'homme, et qui le rend semblable aux bêtes; 3.^o c'est un péché énorme dans les Chrétiens qui sont particulièrement consacrés à Dieu par le Baptême.
- D. Quels sont les effets les plus ordinaires de cet horrible péché?
- R. Ce sont l'oubli de Dieu, l'aveuglement de l'esprit, l'endurcissement du cœur, souvent l'irreligion, les vols et les meurtres.
- D. Que faut-il faire pour résister aux tentations déshonnêtes?
- R. Il faut en rejeter promptement les premières pensées, recourir à Dieu par la prière et fuir les occasions.
- D. Les pensées déshonnêtes sont-elles des péchés?

R. Oûi : ces pensées sont des péchés , si l'on s'y arrête volontairement.

D. Si on résiste à ces pensées sont-elles des péchés ?

R. Non : tout au contraire , c'est un mérite d'y résister.

D. Les mauvais désirs que l'on n'exécute pas , sont-ils des péchés ?

R. Oui : tout mauvais désir est un péché , quoiqu'on ne l'exécute pas , parce qu'il renferme le consentement à la mauvaise action.

D. Quelles sont les actions les plus ordinaires du péché d'impureté ?

R. Ce sont l'oisiveté , la compagnie des libertins , la lecture des mauvais livres , les danses , les assemblées , les tableaux déshonnêtes , les excès dans le boire et dans le manger , et les amitiés trop familières entre personnes de différent sexe.

SECTION II.

D. Quelles sont les vertus dont la pratique nous est plus particulièrement recommandée par le sixième et neuvième Commandement ?

R. Ces vertus sont la Chasteté , la Modestie , la Tempérance et la Mortification du corps.

D. Qu'est-ce que la Chasteté ?

R. C'est une vertu qui nous éloigne de l'amour des choses déshonnêtes.

D. Tout Chrétien doit-il avoir un grand éloignement de choses déshonnêtes ?

R. Oui : tout Chrétien y est étroitement obligé.

D. Pourquoi cela ?

R. C'est que par le Baptême il est enfant de Dieu, membre de Jésus-Christ, et le Temple du Saint-Esprit.

D. Qu'est-ce que la Modestie ?

R. C'est une vertu qui règle l'extérieur du Chrétien selon l'honnêteté, la pudeur et la bienséance.

D. Qu'est-ce que la Tempérance ?

R. C'est une vertu qui fait user modérément des choses du monde.

D. Qu'est-ce que la Mortification du corps ?

R. C'est une vertu qui retient le corps dans un parfait assujétissement à l'esprit.

D. Comment s'exerce la Mortification du corps ?

R. Par le retranchement de ce qui flatte les sens, par le jeûne, l'abstinence et le travail.

D. Quels moyens faut-il encore employer pour se garantir du péché contraire à la pureté ?

R. Il faut vivre dans la retraite, s'exercer à la Prière, fréquenter les Sacremens, et avoir une dévotion particulière à la Sainte Vierge.

ARTICLE VIII.

Explication du septième Commandement.

SECTION I.

D. Qu'est-ce que défend le septième Commandement : *le bien d'autrui tu ne prendras ni retiendras à ton escient.*

R. Il nous défend de faire tort au Prochain dans ses biens.

D. En combien de manières peut-on faire tort au Prochain dans ses biens ?

R. En trois manières : 1.^o en prenant injustement ce qui lui appartient ; 2.^o en le retenant malgré lui ; 3.^o en lui causant quelqu'autre dommage, c'est-à-dire en lui faisant perdre ce qui lui appartient, quoiqu'on ne prenne, ni le retienne.

D. Comment prend-on injustement le bien d'autrui ?

R. En plusieurs manières : 1.^o par violence, comme les voleurs ; 2.^o par adresse et en se cachant, comme ceux qui dérobent en secret ; 3.^o par fraude, comme ceux qui trompent dans leurs ouvrages ou leurs marchandises ; 4.^o par usure, comme ceux qui, sans titre légitime, prennent des intérêts d'argent prêté ; 5.^o par usurpation, comme ceux qui plaident de mauvaise foi, font des chicanes, et autres semblables injustices.

D. Combien y a-t-il de manières de retenir injustement le bien d'autrui ?

R. Il y en a plusieurs : 1.^o de pas ne restituer ce que l'on a pris, le pouvant faire ; 2.^o ne point payer les gages de ses Domestiques, ou le salaire des Ouvriers, ou même les faire trop attendre ; 3.^o ne payer ses dettes, le pouvant faire, ou ne point travailler à pouvoir les acquitter ; 4.^o ne pas rendre

le bien qu'on a trouvé ou le dépôt qui nous est confié ; 5.^o négliger de rendre compte des biens dont on a eu l'administration.

D. Quelles sont les différentes manières de causer du dommage au Prochain dans ses biens ?

R. Il y en a plusieurs : 1.^o détruire ou gâter ce qui lui appartient ; 2.^o ordonner ou conseiller à d'autres de le faire ; 3.^o les aider ou leur en apprendre les moyens ; 4.^o ne pas empêcher qu'on le fasse quand on en a l'autorité ou la commission ; 5.^o l'empêcher injustement de gagner sa vie ou celle de sa famille.

SECTION II.

D. A quoi sont tenus ceux qui ont fait tort au Prochain dans ses biens ?

R. Ils sont tenus de restituer ce qu'ils lui ont pris ou retenu injustement et de réparer tout le dommage qu'ils lui ont causé.

D. L'obligation de restituer est-elle bien pressante ?

R. Oui : sans la volonté sincère de restituer promptement, on ne peut être sauvé ni recevoir l'absolution.

D. Quand faut-il restituer ?

R. Il faut restituer le plutôt possible.

D. A qui faut-il restituer ce que l'on a pris ou retenu injustement ?

R. A celui qui a souffert le dommage ; ou s'il est mort, à ses héritiers.

D. Quand on ne connoît pas celui qui a souffert le dommage, à qui faut-il restituer?

R. Après une exacte recherche, si l'on n'a pu le découvrir, il faut restituer aux pauvres.

D. Est-on obligé de restituer ce dont on n'a pas profité?

R. Oui : il suffit qu'on ait fait tort injustement au Prochain, pour être obligé à le dédommager de tout le tort qu'on lui a fait.

D. Suffit-il de restituer ce que l'on a pris ou retenu injustement?

R. Non : il faut le dédommager de tout le tort que l'on a causé, en prenant ou retenant injustement le bien d'autrui.

D. Apportez-en un exemple?

R. Par exemple : si l'on a pris à un Ouvrier ses outils, ce n'est point assez de les lui rendre, il faut le dédommager du gain qu'on l'a empêché de faire.

ARTICLE IX.

Explication du huitième Commandement.

SECTION I.

D. Qu'est-ce que défend le huitième Commandement : *Faux témoignage tu ne diras ni mentiras aucunement?*

R. Ce Commandement défend trois choses :
1.^o le faux témoignage ; 2.^o le mensonge ;
3.^o le jugement téméraire.

D. Qu'est-ce qu'un faux témoignage?

R. C'est une déposition faite en justice contre la vérité.

D. Le faux témoignage est-il un grand péché ?

R. Oui : car il est contraire à la vérité, à la justice, à la religion et à l'obéissance qui est due aux Juges.

D. En quoi le faux témoignage est-il contraire à la religion ?

R. En ce que l'on prend Dieu à témoin, pour assurer comme vrai ce qui ne l'est pas.

D. Comment pèche-t-on encore contre le Commandement qui défend le faux témoignage ?

R. On pèche en plusieurs manières : 1.^o en subornant des témoins ; 2.^o en fabricant de faux titres et de faux contrats ; 3.^o en supposant un crime à un innocent ; 4.^o en privant un accusé des justes moyens de se défendre.

D. Qu'est-ce que suborner des témoins ?

R. C'est les empêcher de déposer la vérité, ou les solliciter à déposer contre la vérité.

D. À quoi est obligé celui qui a porté un faux témoignage ?

R. À réparer tout le tort qu'il a causé au Prochain par son faux témoignage.

SECTION II.

D. Qu'est-ce que mentir ?

R. C'est parler contre sa pensée.

D. Celui qui dit une chose fausse, la croyant vraie, fait-il un mensonge ?

R. Non : il se trompè, mais il ne ment pas, parce qu'il ne parle point contre sa pensée.

D. N'est-il jamais permis de mentir ?

R. Non : le mensonge est mauvais de sa nature ,
et aucune raison ne peut l'excuser.

D. Ne peut-on pas mentir pour rendre service au Prochain ?

R. Non : quand même ce seroit pour lui sauver la vie.

D. Que doit-on penser des enfans qui mentent à tout propos pour s'excuser , ou pour éviter quelque correction ?

R. On doit penser, 1.^o qu'ils offensent Dieu continuellement ; 2.^o qu'ils sont d'un mauvais caractère ; 3.^o qu'il y a tout lieu de craindre qu'ils ne deviennent des libertins et de mauvais chrétiens.

D. Qu'est-ce que le jugement téméraire ?

R. C'est un jugement désavantageux que l'on fait au Prochain sans fondement légitime.

D. Donnez-en un exemple ?

R. Par exemple : celui qui attribue au Prochain de mauvaises intentions , ou qui condamne des actions innocentes sur de légères apparences , fait un jugement téméraire.

D. Le jugement téméraire est-il un grand péché ?

R. Ce péché est plus ou moins considérable , selon la grandeur du mal qu'on attribue au Prochain.

D. Quelle est la cause de ce péché ?

R. C'est la malignité et la corruption du cœur , naturellement plus porté à croire le mal que le bien.

ARTICLE X.

Explication du dixième Commandement.

D. Quel est le dixième des Commandemens de Dieu ?

R. Le dixième Commandement est celui-ci :
Biens d'autrui ne convoiteras, pour les avoir injustement.

D. Qu'est-il défendu par ce Commandement ?

R. Il est défendu de désirer injustement le bien d'autrui.

D. Ce Commandement ne défend-il que le désir injuste des biens d'autrui ?

R. Il défend encore tout attachement-désordonné aux richesses.

D. Pourquoi ce Commandement ne parle-t-il que du désir injuste du bien d'autrui ?

R. C'est parce que ce désir injuste est l'effet ordinaire de l'amour déréglé des richesses.

D. Qui sont ceux qui pèchent contre le dixième Commandement ?

R. Ce sont : 1.^o ceux qui portent envie à la fortune et à la prospérité des autres ; 2.^o ceux qui se proposent d'acquérir du bien par des voies injustes ; 3.^o ceux qui souhaitent la disette pour débiter plus chèrement ce qu'ils ont à vendre.

D. A quoi nous oblige ce Commandement ?

R. Il nous oblige à nous contenter de l'état où Dieu nous a mis, sans envier celui des autres.

D. Suffit-il de ne pas envier les biens de son Prochain ?

R. Non : il faut aussi avoir compassion dans ses maux , et l'assister dans ses besoins.

LEÇON VII.

Des Commandemens de l'Eglise.

ARTICLE I.

Des Commandemens de l'Eglise en général.

D. Suffit-il, pour être sauvé, de garder les Commandemens de Dieu ?

R. Non : il faut aussi garder les Commandemens de l'Eglise.

D. L'Eglise a-t-elle le pouvoir de faire des Commandemens ?

R. Oui : Jésus-Christ lui a donné ce pouvoir, et il nous a ordonné de lui obéir.

D. Sous quelle peine les Commandemens de l'Eglise obligent-ils ?

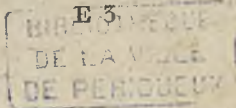
R. Ils obligent, ainsi que les Commandemens de Dieu, sous peine de péché mortel.

D. Combien y a-t-il de Commandemens de l'Eglise ?

R. Il y en a six principaux, qui obligent tous les Fidèles.

D. Dites les Commandemens de l'Eglise ?

R. 1.^o Les Fêtes tu sanctifieras qui te sont de commandement. 2.^o Les Dimanches Messe ouïras et les Fêtes pareillement. 3.^o Tous tes péchés confesseras à tout le



moins une fois l'an. 4.^o Ton créateur tu recevras au moins à Pâques humblement. 5.^o Quatre-temps, Vigiles jeûneras et le Carême entièrement. 6.^o Vendredi chair ne mangeras ni le Samedi même.

ARTICLE II.

Du premier Commandement de l'Eglise.

- D. A quoi nous oblige le premier Commandement de l'Eglise : *Les Fêtes tu sanctifieras qui te sont de Commandement?*
- R. Il nous oblige à deux choses : 1.^o à nous abstenir des œuvres serviles les jours de Fêtes commandées ; 2.^o à passer saintement ces jours-là en les employant au service de Dieu.
- D. Quelles sont les Fêtes instituées par l'Eglise ?
- R. Il y en a de deux sortes : 1.^o les unes pour honorer les mystères de notre Seigneur ; 2.^o les autres pour honorer la mémoire de la Sainte Vierge et des Saints.
- D. A quoi faut-il employer les Fêtes consacrées aux Mystères de Notre Seigneur Jésus-Christ ?
- R. Il faut les employer 1.^o à méditer ses Mystères ; 2.^o à remercier Notre Seigneur de ce qu'il a fait pour nous dans ses Mystères ; 3.^o à tâcher de participer aux grâces qui lui sont attachées.
- D. Que faut-il faire aux jours de Fêtes de la Sainte Vierge et des Saints ?

R. 1.^o Il faut remercier Dieu des grâces qu'il leur a faites et de la gloire dont il les a couronnés ; 2.^o il faut considérer attentivement leurs vertus, et nous les proposer pour modèles ; 3.^o il faut les prier d'intercéder pour nous auprès de Dieu.

ARTICLE III.

Du second Commandement.

D. A quoi nous oblige le second Commandement : *les Dimanches Messe ouïras et les Fêtes pareillement ?*

R. Il nous oblige d'entendre la sainte Messe les jours de Dimanches et les Fêtes.

D. Comment doit-on entendre la Messe pour accomplir ce précepte ?

R. On doit l'entendre entièrement avec attention, modestie et dévotion.

D. A quelle Messe principalement l'Eglise désire-t-elle que l'on assiste les jours de Dimanches et les Fêtes ?

R. A la Messe de Paroisse.

D. Pourquoi cela ?

R. 1.^o C'est que la Messe de Paroisse se dit plus particulièrement pour les Paroissiens ; 2.^o C'est que les prières du peuple jointes à celles du Pasteur, ont plus de force auprès de Dieu ; 3.^o C'est qu'on doit savoir plusieurs choses dont on ne peut être instruit qu'à la Messe de Paroisse.

D. Quelles sont ces choses ?

R. Ce sont toutes celles qui se publient au

Prône, comme les Fêtes, les Jeûnes, les Bans de mariages, les Monitoires, les Ordonnances épiscopales, et autres semblables dont l'ignorance donne lieu à bien des péchés.

ARTICLE IV.

Du troisième Commandement.

D. Qu'est-ce que l'Eglise nous ordonne par ce troisième Commandement : *Tous tes péchés confesseras, à tout le moins une fois l'an ?*

R. Elle nous ordonne de confesser, au moins une fois chaque année, tous nos péchés au Prêtre, pour en recevoir l'absolution.

D. A qui doit-on faire cette Confession annuelle ?

R. A son propre Pasteur, ou avec sa permission, à un Prêtre approuvé.

D. En quel temps faut-il faire cette Confession ?

R. Il la faut faire à Pâques, afin qu'elle serve de préparation à la communion pascale.

D. A quel âge est-on obligé au précepte de la confession annuelle ?

R. Lorsqu'on a atteint l'usage de raison.

D. Que doit-on penser de ceux qui ne se confessent qu'une fois l'an ?

R. Qu'ils s'exposent à faire de mauvaises confessions, et qu'ils mettent leur salut en danger.

ARTICLE V.

Du quatrième Commandement.

D. A quoi oblige le quatrième Commandement de l'Eglise : *Ton Créateur tu recevras, au moins à Pâques humblement ?*

R. Il oblige tous les fidèles qui ont l'âge, de communier chaque année dans la quinzaine de Pâques,

D. A quel âge est-on obligé de communier ?

R. Lorsque les Pasteurs jugent qu'on a assez de discernement pour s'y bien préparer.

D. Satisfairoit-on au précepte de la Communion pascalle en communiant indignement ?

R. Non : car l'Eglise, en nous ordonnant de communier à Pâques, veut que nous apportions tous nos soins pour faire une bonne Communion.

D. Où faut-il faire la communion Pascale ?

R. Chacun doit la faire dans sa paroisse, s'il n'a une permission particulière de la faire ailleurs pour de bonnes raisons.

D. De quelle peine l'Eglise menace-t-elle ceux qui ne communient point à Pâques ?

R. De les priver de l'entrée de l'Eglise pendant leur vie, et de la sépulture ecclésiastique après leur mort.

D. Doit-on se contenter de communier une fois l'an ?

R. Rien n'est plus à désirer que de le faire plus souvent, aussi l'Eglise souhaite-t-elle que tous les fidèles vivent si chrétienne-

ment, qu'ils puissent communier souvent et avec fruit.

ARTICLE VI.

Du cinquième Commandement.

D. Quel est le cinquième Commandement de l'Eglise?

R. C'est celui-ci : *Quatre-Temps, Vigiles jeûneras et le Carême entièrement.*

D. A quoi oblige ce Commandement?

R. Il oblige à jeûner certains jours quand on a l'âge, et qu'on n'a pas d'empêchement légitime.

SECTION I.

D. Que faut-il faire pour jeûner comme l'Eglise l'ordonne?

R. Il faut faire trois choses : 1.^o s'abstenir de viande; 2.^o ne faire qu'un repas dans la journée; 3.^o le faire environ l'heure de midi.

D. Peut-on, outre ce repas, prendre quelque nourriture dans la journée?

R. L'usage a introduit une légère collation le soir, et il est permis de suivre cet usage.

D. De quelle disposition faut-il accompagner le jeûne pour le rendre agréable à Dieu?

R. Il faut jeûner en esprit de pénitence, et joindre au jeûne la Prière et l'Aumône autant qu'on le peut.

D. A quel âge commence-t-on d'être obligé au précepte du jeûne?

R. A l'âge de vingt-un ans accomplis.

D. Peut-on, en certains cas, être dispensé du jeûne ?

R. Oui, quand on a des raisons légitimes pour cela : tels sont, 1.^o les malades, les femmes enceintes, les nourrices ; 2.^o les pauvres qui n'ont pas le moyen de se procurer un repas suffisant dans la journée ; 3.^o ceux que leur travail dur et assidu exposerait à être totalement incommodés par le jeûne.

SECTION II.

D. Pourquoi jeûne-t-on les quatre temps ?

R. C'est pour conserver par quelques jours de pénitence les quatre saisons de l'année.

D. Pourquoi encore ?

R. C'est pour demander à chaque Ordination de dignes Ministres de l'Eglise.

D. Qu'entendez-vous par les Vigiles ?

R. On entend des Jeûnes ordonnés pour la veille de certaines Fêtes.

D. Qu'est-ce que le Jeûne du Carême ?

R. C'est un Jeûne de quarante jours ordonné par l'Eglise.

D. Pourquoi le Jeûne du Carême a-t-il été institué ?

R. Pour honorer et pour imiter le Jeûne de Notre Seigneur Jésus-Christ.

D. Pourquoi encore ?

R. Pour nous préparer à bien célébrer la Fête de Pâques.

ARTICLES VII.

Du sixième Commandement.

D. Qu'est-ce que l'Eglise défend par le sixième Commandement : *Vendredi chair ne mangeras , ni le samedi même*ment ?

R. Elle défend de manger de la viande le Vendredi et le Samedi.

D. Pourquoi l'Eglise défend-elle de manger de la viande le Vendredi ?

R. C'est en mémoire de la mort douloureuse que Notre Seigneur a souffert le Vendredi.

D. Pourquoi ordonne-t-elle l'abstinence le Samedi ?

R. Pour honorer la sépulture de Notre Seigneur, et le jour qu'il y demeura, qui fut le Samedi.

D. Pourquoi encore l'abstinence est-elle ordonnée ces deux jours ?

R. Pour nous préparer par la pénitence à bien célébrer le saint jour de Dimanche.

D. Est-ce un grand mal de violer les lois du Jeûne et de l'abstinence aux jours prescrits par l'Eglise ?

R. Oui : on ne peut violer ces lois sans commettre un péché mortel.

D. Pêche-t-on seulement contre la tempérance, en n'observant pas le Jeûne et l'abstinence que l'Eglise ordonne ?

R. Non seulement on pèche contre la tempérance, mais on pèche aussi d'une manière scandaleuse contre la Religion.

D. Comment-cela ?

R. C'est que c'est un grand scandale, surtout de la part d'un Catholique, de désobéir aux lois de l'Eglise.

LEÇON VIII.

Du Péché.

D. QU'est-ce que le péché ?

R. C'est une désobéissance à la Loi de Dieu.

D. Combien y a-t-il de sortes de péchés ?

R. Il y en a de deux sortes, savoir : le péché originel et le péché mortel.

ARTICLE I.

Du Péché Originel.

D. Qu'est-ce que le péché originel ?

R. C'est un péché dans lequel nous sommes conçus, et dont Adam notre premier Père nous a rendus coupables par la désobéissance.

D. Le péché d'Adam a-t-il passé jusqu'à nous ?

R. Oui : et nous naissons tous véritablement pécheurs.

D. Quelles sont les suites du péché originel ?

R. Ce sont 1.^o l'Ignorance ; 2.^o la Concupiscence, c'est-à-dire l'Inclination au mal ; 3.^o les misères de la vie ; 4.^o la nécessité de mourir.

D. Quel est le remède du péché originel ?

R. C'est le Sacrement de Baptême.

D. Le Baptême ôte-t-il les suites du péché originel ?

R. Non : mais il donne des grâces pour les vaincre ou pour les supporter.

ARTICLE II.

Du Péché Actuel.

D. Qu'est-ce que le péché actuel ?

R. C'est un péché que nous commettons, par notre propre volonté, depuis que nous avons atteint l'usage de la raison.

D. En combien de manières commet-on ce péché ?

R. En quatre manières, savoir : par pensées, paroles, actions et omissions.

D. Qu'appellez-vous péché d'Omission ?

R. C'est un péché que nous commettons en négligeant de nous acquitter de nos obligations.

D. Donnez-nous en un exemple ?

R. Un enfant, par exemple, qui ne rend point à ses père et mère l'honneur, le service et l'assistance qu'il leur doit, fait un péché d'omission.

D. Quels sont les principaux péchés d'omission ?

R. Ce sont ceux par lesquels on néglige ce que l'on doit à Dieu, comme de l'adorer, de l'aimer, de penser à lui, et de le prier.

D. Combien y a-t-il de sortes de péchés actuels ?

R. Il y en a de deux sortes, savoir : le péché mortel et le péché véniel.

ARTICLE III.

Du Péché Mortel.

D. Qu'est-ce que le péché mortel ?

R. C'est un péché qui nous fait perdre la grâce de Dieu et qui nous rend dignes de la damnation éternelle.

D. Pourquoi l'appelle-t-on mortel ?

R. Parce qu'il donne la mort à notre ame, et qu'il mérite l'enfer, qui est la mort éternelle.

D. Comment le péché mortel donne-t-il la mort à notre ame ?

R. En la privant de la grâce sanctifiante qui est la vie spirituelle.

D. Quand est-ce qu'un péché est mortel ?

R. C'est lorsque la matière est considérable et qu'on le commet avec un parfait consentement.

D. Combien faut-il de péchés mortels pour être damné ?

R. Il n'en faut qu'un seul, quand même celui qui le commettrait auroit vécu comme un Saint.

D. Devons-nous bien craindre le péché mortel ?

R. Oui : 1.^o parce qu'il est le plus grand de tous les maux ; 2.^o parce qu'il nous prive du plus grand de tous les biens, qui est la grâce de Dieu ; 3.^o parce qu'il nous rend ses ennemis et nous fait mériter l'enfer.

ARTICLE IV.

Du Pêché Vénuel.

D. Qu'est-ce que le péché vénuel ?

R. C'est un péché qui affoiblit en nous la grâce, quoiqu'il ne nous l'ôte pas, et qui dispose au péché mortel.

D. Quand est-ce qu'un péché est vénuel ?

R. C'est lorsque la matière est légère, ou que le consentement est imparfait.

D. Le péché vénuel est-il fort à craindre ?

R. Oui : plus que tous les maux de la vie.

D. Pourquoi cela ?

R. 1.^o C'est qu'il offense Dieu ; 2.^o c'est qu'il mérite d'être sévèrement puni ; 3.^o c'est que souvent il arrive qu'en croyant ne pécher que vénuellement, on pèche mortellement.

D. Quelle peine mérite le péché vénuel ?

R. Il ne mérite pas l'enfer, mais il mérite des peines temporelles qu'il faut souffrir en ce monde ou en l'autre.

ARTICLE V.

Des Péchés Capitaux.

D. Qu'est-ce que l'on entend par les Péchés Capitaux ?

R. On entend des péchés dont chacun est la source de plusieurs autres.

D. Combien y a-t-il de Péchés Capitaux ?

R. Il y en a sept, savoir : l'Orgueil, l'Avarice, la Luxure, l'Envie, la Gourmandise, la Colère et la Paresse.

SECTION I.

D. Qu'est-ce que l'Orgueil ?

R. C'est un amour déréglé de sa propre excellence, qui fait qu'on méprise les autres, et que l'on veut s'élever au-dessus d'eux.

D. Quels sont les effets de l'Orgueil ?

R. Ce sont la vaine estime de soi-même, la présomption, le mépris du Prochain, l'ambition et l'hypocrisie.

D. Quelle est la vertu opposée à l'Orgueil ?

R. C'est l'humilité.

D. L'humilité est-elle nécessaire au salut ?

R. Oui : elle est si nécessaire, que sans elle il n'y a point de vertu Chrétienne.

D. Qu'est-ce que l'Avarice ?

R. C'est un amour déréglé des biens de la terre.

D. Quels sont les effets les plus ordinaires de l'Avarice ?

R. Ce sont 1.^o l'injustice envers le Prochain ; 2.^o la dureté envers les pauvres ; 3.^o une application continuelle aux moyens de s'enrichir, qui fait qu'on ne pense ni à Dieu, ni à son salut.

SECTION II.

D. Qu'est-ce que la Luxure ?

R. On appelle ainsi le vice de l'impureté qui, selon Saint Paul, ne devoit pas même être nommé parmi les Chrétiens.

D. Quelle est la vertu opposée à ce vice ?

R. C'est la vertu de Chasteté.

D. La Chasteté oblige-t-elle tous les Chrétiens ?

R. Oui : elle est si nécessaire , que chacun doit la garder conformément à l'état de vie où il est engagé.

D. Qu'est-ce que l'Envie ?

R. C'est un déplaisir que l'on ressent du bien de son Prochain.

D. A quelle vertu l'envie est-elle opposée ?

R. Elle est opposée à la charité , qui se réjouit du bien de son Prochain , et s'afflige de son mal.

D. Quels sont les effets de l'Envie ?

R. C'est 1.^o de ressentir de la joie du mal qui arrive au Prochain , et des médisances que l'on en fait ; 2.^o de chercher à diminuer sa réputation ou son crédit ; 3.^o d'interpréter malignement ses actions , ou de lui attribuer de mauvaises intentions.

SECTION III.

D. Qu'est-ce que la Gourmandise ?

R. C'est un amour déréglé du boire et du manger.

D. Quelle espèce de gourmandise est la plus commune et la plus dangereuse ?

R. C'est l'ivrognerie , qui rend l'homme semblable aux bêtes.

D. Quelles sont les suites de ce vice ?

R. Ce sont les impuretés , les querelles , la dissipation des biens , la perte du temps , et les scandales.

D. Qu'est-ce que la Colère ?

R. C'est un mouvement de l'ame, qui nous fait rejeter avec horreur ce qui nous déplaît, et qui nous porte à nous venger.

D. Quels sont les effets de la Colère ?

R. C'est 1.^o de s'occuper avec dépit des injures qu'on croit avoir reçues ; 2.^o de dire des injures au Prochain, de lui faire des menaces, de le frapper ; 3.^o de former le dessein de se venger dans l'occasion.

D. A quelle vertu la colère est-elle opposée ?

R. A la douceur que Jésus-Christ nous a tant recommandée, et dont lui-même nous a donné de si grands exemples.

SECTION IV.

D. Qu'est-ce que la Paresse ?

R. C'est une négligence des devoirs de son état, et un dégoût des exercices de piété et de religion.

D. Donnez un exemple de ce que chacun doit faire pour remplir les devoirs de son état.

R. 1.^o Un enfant doit s'appliquer à l'étude et faire ce que ses père et mère lui ordonnent ; 2.^o les domestiques doivent avoir soin de ce que leurs maîtres leur confient ; 3.^o un ouvrier doit travailler avec fidélité pour gagner son salaire.

D. Quelles sont les vertus opposées à la Paresse ?

R. Ce sont 1.^o une vraie piété ; 2.^o l'amour

de ses devoirs, principalement ceux de la religion; 3.^o l'activité à les bien remplir.

D. Qu'est-ce que l'on entend par les péchés de rechûte?

R. Ce sont les péchés dans lesquels on retombe souvent.

D. Que doit-on penser des péchés de rechûte?

R. Qu'ils sont très funestes, 1.^o à cause de la mauvaise habitude qui est l'effet des fréquentes rechûtes; 2.^o parce que la mauvaise habitude est suivie, pour l'ordinaire, de l'impénitence finale et de la mort dans le péché.

D. Que faut-il faire pour ne pas retomber dans le péché?

R. 1.^o Il faut éviter les occasions, veiller sur soi-même; 2.^o il faut combattre et mortifier ses passions; 3.^o il faut mener une vie pénitente et laborieuse.

LEÇON IX.

De la Grâce.

D. **D**E quoi avons-nous besoin pour observer les Commandemens de Dieu, et pour éviter le péché?

R. Nous avons besoin du secours de la grâce de Dieu.

D. Qu'est-ce que la Grâce?

R. C'est un don surnaturel que Dieu nous accorde par sa pure bonté, en vertu des mérites de notre Seigneur Jésus-Christ, pour obtenir la vie éternelle.

D. Combien y a-t-il de sortes de Grâces ?

R. Il y en a de deux sortes , savoir : la grâce habituelle , la grâce actuelle.

ARTICLE I.

De la Grâce habituelle.

D. Qu'est-ce que la Grâce habituelle ?

R. C'est une Grâce , qui de pécheurs nous rend justes.

D. Pourquoi l'appelle-t-on habituelle ?

R. Parce qu'elle demeure en nous après qu'elle nous a été donnée.

D. Comment perd-on cette grâce ?

R. On la perd par le péché mortel.

D. Doit-on bien craindre par la perte de la grâce habituelle ?

R. Plus que la perte de tous les biens du monde , qui ne sont rien en comparaison des avantages que cette grâce nous procure.

D. Quels sont ces avantages ?

R. 1.^o C'est de nous unir intimement à Dieu ; 2.^o c'est de nous élever à la qualité de ses enfans adoptifs ; 3.^o c'est de nous donner droit au Paradis.

D. Quand nous recevons la grâce habituelle , que recevons-nous avec elle ?

R. Nous recevons les dons du St. Esprit et les habitudes infuses des vertus Chrétiennes.

SECTION II.

De la Grâce actuelle.

D. Qu'est-ce que la Grâce actuelle ?

R. C'est une grâce par laquelle Dieu nous

porte à faire le bien , et qui agit avec nous lorsque nous le faisons.

D. Pourquoi la grâce actuelle nous est-elle donnée?

R. Afin que nous évitions le péché et que nous fassions le bien comme il faut pour le salut.

D. Ne pouvons-nous pas sans la grâce faire le bien comme il faut pour être sauvés?

R. Non : de nous-mêmes nous ne pouvons rien faire de bien pour le Ciel.

D. Est-ce assez pour faire le bien , de recevoir la grâce?

R. Non : ce n'est point assez , il faut de plus en suivre les mouvemens.

D. Pouvons-nous résister aux mouvemens de la grâce?

R. Oui : c'est une vérité que la Foi nous enseigne , et que l'expérience ne confirme que trop.

D. Comment obtient-on la grâce?

R. Par la Prière.

LEÇON X.

De la Prière.

SECTION I.

De la Prière en général.

D. **Q**U'est-ce que la Prière ?

R. **C**'est une élévation de notre ame vers Dieu pour l'adorer , et pour lui demander nos besoins.

D. Est-il nécessaire de prier ?

R. Oui : c'est un de nos devoirs le plus essentiel.

D. Quand faut-il prier ?

R. Le plus souvent que l'on peut, mais on n'y doit pas manquer, 1.^o le matin et le soir ; 2.^o avant et après le repas ; 3.^o quand on assiste à la sainte Messe et aux Offices de l'Eglise ; 4.^o lorsqu'on doit recevoir les Sacrements ; 5.^o enfin dans les tentations et dans les dangers.

D. Comment faut-il prier ?

R. Il faut prier avec attention, humilité, confiance et persévérance.

D. Qu'est-ce à dire prier avec attention ?

R. C'est-à-dire qu'il faut que l'esprit et le cœur aient part aux prières que l'on fait à Dieu.

D. Il ne suffit donc pas de prononcer des paroles pour prier ?

R. Non : Dieu rejette la prière qui se fait des lèvres seulement.

ARTICLE II.

De l'Oraison Dominicale.

D. Quelle est la plus excellente de toutes les prières ?

R. C'est l'Oraison Dominicale, ou autrement le *Pater*.

D. Qu'est-ce que le *Pater* ou l'Oraison Dominicale ?

R. C'est une Prière que notre Seigneur Jésus-Christ lui-même nous a enseigné.

D. Pourquoi dites - vous que c'est la plus excellente de toutes les prières.

R. C'est qu'elle contient en abrégé tout ce que nous pouvons demander à Dieu.

D. Dites le *Pater* en latin ?

R. 1 **P**ater noster qui es in coelis, sanctificetur nomen tuum. 2 Adveniat regnum tuum. 3 Fiat voluntas tua sicut in coelo et in terra. 4 Panem nostrum quotidianum da nobis hodiè. 5 Et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris. 6 Et ne nos inducas in tentationem. 7 Sed libera nos à malo. Amen.

D. Dites-le en français ?

R. 1 **N**otre Père qui êtes aux Cieux, que votre Nom soit sanctifié. 2 Que votre règne arrive. 3 Que votre volonté soit faite en la Terre comme au Ciel. 4 Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien. 5 Et nous pardonnez nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. 6 Et ne nous induisez point en tentation. 7 Mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il.

SECTION I.

Explication du PATER.

D. Pourquoi Dieu veut-il que nous l'appellions *Notre Père* ?

R. Pour nous inspirer à son égard la confiance qu'un fils doit avoir pour son Père.

D. Dieu est-il notre Père ?

R. Oui : 1.^o c'est lui qui nous a créés ; 2.^o c'est lui qui nous conserve et qui nous donne tout ce que nous avons ; 3.^o c'est de lui que nous attendons tout ce que nous devons espérer.

D. Pourquoi disons-nous *notre Père* et non pas *mon Père* ?

R. C'est pour nous faire comprendre que nous sommes tous frères, et que nous devons prier les uns pour les autres.

D. Puisque Dieu est par-tout, pourquoi disons-nous : *qui êtes aux Cieux* ?

R. C'est que nous regardons le Ciel comme le trône de la gloire et comme le lieu où nous devons aspirer.

D. Combien y a-t-il de demandes au *Pater* ?

R. Il y-en a sept.

D. Que demandons-nous, en disant : *votre Nom soit sanctifié* ?

R. Nous demandons que Dieu soit connu, servi et glorifié par tous les hommes, et par nous en particulier.

SECTION II.

D. Que demandons-nous à Dieu par ces paroles : *Que votre règne arrive* ?

R. Nous lui demandons qu'il règne sur nos cœurs par sa gloire, et qu'il nous fasse régner éternellement avec lui dans la gloire.

D. Que demandons-nous, en disant : *votre volonté soit faite en la Terre comme au Ciel* ?

R. Nous demandons pour nous et pour tous les hommes la grâce d'être soumise à la volonté de Dieu, et de l'accomplir avec autant de zèle que les Anges et les Saints le font dans le Ciel.

D. Que demandons - nous par ces paroles : *donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien ?*

R. Nous demandons à Dieu ce qui nous est nécessaire chaque jour pour la vie de l'ame et du corps.

D. Que demandons-nous lorsque nous disons : *pardonnez-nous nos offenses ?*

R. Nous demandons à Dieu qu'il nous accorde la grâce d'une véritable pénitence et qu'il nous pardonne nos péchés.

D. Pourquoi ajoutons - nous : *comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ?*

R. C'est que le pardon que nous accordons aux autres doit être la règle et la mesure de celui que nous demandons pour nous-mêmes.

D. Que demandons - nous par ces paroles : *et ne nous induisez point en tentation ?*

R. Nous demandons à Dieu de nous préserver des tentations, et de nous donner la grâce de les surmonter.

D. Que demandons - nous en disant : *mais délivrez-nous du mal ?*

R. Nous demandons d'être délivrés de toutes sortes de maux en ce monde et en l'autre, mais principalement du péché et de la damnation éternelle.

ARTICLE III.

De la Salutation Angélique.

D. Quelle est la principale entre les prières que l'Eglise adresse à la Sainte Vierge ?

R. C'est la Salutation Angélique, ou autrement l'*Ave Maria*.

D. Dites l'*Ave Maria* en latin ?

R. **A** Ve Maria, gratiâ plenâ, Dominus tecum : benedicta tu in mulieribus et benedictus Fructus Ventris tui Jesus.

Sancta Maria, Mater Dei, ora pro nobis peccatoribus nunc et in horâ mortis nostræ. Amen.

D. Dites la même Prière en français ?

R. **J**E vous salue Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous : vous êtes bénie entre toutes les femmes, et Jésus le fruit de votre Ventre est béni. Sainte Marie, mère de Dieu, priez pour nous, pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il.

D. Pourquoi la sainte Eglise appelle-t-elle la Sainte Vierge mère de Dieu ?

R. Parce qu'elle a conçu et enfanté Jésus-Christ qui est Dieu.

D. Que doit-on se proposer, en disant l'*Ave Maria* ?

R. 1.^o De remercier Dieu du Mystère de l'Incarnation ; 2.^o de féliciter la Sainte Vierge en ce que ce Mystère s'est accompli ; 3.^o de lui demander son intercession

auprès de Dieu pendant notre vie et à l'heure de notre mort.

D. Pourquoi supplions-nous la Ste-Vierge de nous assister, particulièrement à l'heure de notre mort ?

R. C'est que la plus importante de toutes les grâces, est celle de bien mourir, puisque de là dépend notre éternité.

LEÇON XI.

Des Fins dernières.

D. **Q**U'est-ce que l'on entend par les Fins dernières ?

R. On entend les circonstances de l'état de l'homme, tel qu'il demeure fixé au dernier moment de sa vie pour toute l'éternité.

D. Faut-il penser souvent aux Fins dernières ?

R. Oui : c'est le moyen d'éviter le péché, comme Dieu lui-même nous en a assuré.

D. Combien y a-t-il de Fins dernières ?

R. Il y en a quatre, savoir ; la Mort, le Jugement, l'Enfer et le Paradis.

ARTICLE I.

De la Mort.

D. Qu'est-ce que la Mort ?

R. C'est la séparation de l'ame et du corps.

D. Devons-nous mourir un jour ?

R. Oui : nous mourrons tous, mais nous ne savons ni l'heure ni le jour de notre mort.

D. A quoi nous oblige l'incertitude où nous sommes de l'heure de notre mort ?

R. A nous préparer sans cesse, afin d'éviter une mauvaise mort, et de nous en procurer une bonne.

D. Qu'est-ce qu'une bonne mort ?

R. C'est la mort de celui qui est en état de grâce.

D. Qu'est-ce que la mauvaise mort ?

R. C'est la mort de celui qui est en péché mortel.

D. Que devient le Corps après la mort ?

R. Il est mis en terre où il se corrompt et réduit en poussière.

D. Et l'ame que devient-elle ?

R. Quand à l'ame qui est immortelle, elle va paroître devant Dieu pour être jugée selon ses œuvres.

ARTICLE II.

Du Jugement.

D. Qu'entendez-vous par le Jugement ?

R. J'entends la Sentence que Dieu porte sur le compte que chacun de nous devons lui rendre d'abord après notre mort ?

D. Comment appelle-t-on le Jugement qui se fait de chacun de nous d'abord après notre mort ?

R. On l'appelle le Jugement particulier.

D. Pourquoi l'appelle-t-on ainsi ?

R. Pour le distinguer du Jugement général qui se fera de tous les hommes à la fin du monde, après qu'ils seront ressuscités.

D. Sur quoi chacun doit-il être jugé ?

R. Sur le bien ou le mal qu'il aura fait pendant la vie.

D. Que devient l'ame après le Jugement particulier ?

R. Elle va en Paradis ou en Purgatoire , ou en Enfer , selon le bien ou le mal qu'elle a fait.

D. Puisque chacun est jugé en particulier d'abord après la mort , pourquoi y aura-t-il un Jugement général à la fin du monde ?

R. Ce sera pour manifester avec plus d'éclat la confusion des méchants , la gloire des Saints et l'autorité de Notre Seigneur Jésus-Christ.

ARTICLE III.

De l'Enfer.

D. Qu'est-ce que l'Enfer ?

R. C'est un lieu de supplices où les méchants seront éternellement punis avec les Demons.

D. Qu'est-ce que les méchants souffrent en Enfer ?

R. Ils souffrent deux sortes de peines , savoir ; la privation de Dieu et le tourment du feu qui les brûle perpétuellement.

D. Est-ce que les ames qui sont présentement en Enfer souffrent la peine du feu ?

R. Oui : elles souffrent les peines du feu quoiqu'elles soient séparées de leurs corps.

D. Comment cela se peut-il faire ?

R. Par la toute puissance de Dieu.

D. Les peines de l'Enfer ne finiront-elles jamais ?

R. Non : elles n'auront jamais de fin , et dureront tant que Dieu sera Dieu.

D. Les damnés auront-ils au moins quelque soulagement ?

R. Non : ils souffriront sans relâche, sans consolation et sans espérance d'aucun soulagement.

D. Qui sont ceux qui vont en Enfer ?

R. Ce sont ceux qui meurent en péché mortel.

D. Combien faut-il de péchés mortels pour aller en enfer ?

R. Il n'en faut qu'un seul, si on meurt sans avoir fait pénitence.

ARTICLE IV.

Du Paradis.

D. Qu'est-ce que le Paradis ?

R. C'est un lieu de délices où les Saints jouissent d'un bonheur éternel.

D. En quoi consiste ce bonheur ?

R. Il consiste dans l'exemption de toutes sortes de maux dans la vue et la possession de Dieu, et dans la joie que les Saints en ressentent.

D. Combien durera le bonheur des Saints dans le Paradis ?

R. Il durera éternellement, c'est-à-dire qu'il ne finira jamais.

D. Les Saints dès-à-présent sont-ils en corps et en ame dans le Paradis ?

R. Leurs ames seulement y sont quant à présent, et leurs corps y entreront après la résurrection générale.

D. Qui sont ceux qui vont en Paradis ?

R. Ce sont ceux qui meurent en état de grâce.

D. Que faut-il faire pendant cette vie pour aller en Paradis ?

R. Il faut aimer Dieu de tout son cœur et accomplir ses Commandemens.

ARTICLE V.

Du Purgatoire.

D. Qu'est ce que le Purgatoire ?

R. C'est un état de souffrances par lequel les ames des Justes achèvent d'expié leurs péchés, avant que d'entrer en Paradis.

D. Les peines du Purgatoire sont-elles bien grandes ?

R. Oui : et plus grandes que tout ce que nous pouvons imaginer de plus rigoureux sur la terre.

D. Quelle est la plus grande des peines du Purgatoire ?

R. C'est d'être privé de la vue de Dieu.

D. Qu'est-ce qui console les ames du Purgatoire dans leurs peines ?

R. C'est l'amour qu'elles ont pour Dieu, et l'espérance de le posséder un jour.

D. Les ames du Purgatoire peuvent-elles être soulagées ?

R. Oui : elles peuvent être soulagées par le saint Sacrifice de la Messe, par les Prières, les Aumônes et les autres bonnes œuvres des fidèles.

D. Que devons-nous faire pour éviter d'aller en Purgatoire ?

R. Nous devons expier nos péchés par notre amour pour Dieu, par notre pénitence et par le moyen des indulgences.

INSTRUCTION POUR PRÉPARER

à la Confirmation et à la première Communion.

On choisira entre les enfans au-dessous de neuf ans ceux qui sauront bien leur Cathéchisme et qui seront les plus sages, afin de les instruire encore plus particulièrement, et de les préparer plus prochainement à recevoir le Sacrement de Confirmation.

Si parmi ceux qui sont au-dessous de cet âge, il y en a qui soient bien instruits, et qui par leur sagesse donnent lieu de penser qu'ils sont en état de recevoir avec fruit le Sacrement de Confirmation, on les y préparera comme les autres dont on vient de parler.

Comme parmi ceux que l'on croiroit devoir préparer pour la Confirmation, il pourroit y en avoir qui par leur peu de disposition feroient juger que, dans un âge plus avancé, ils auraient encore moins d'ouverture d'esprit pour comprendre et moins de facilité pour retenir, on les instruira en particulier; on prendra plus de temps pour leur expliquer ce qui regarde ce Sacrement, et l'on tâchera de leur apprendre ce qu'il y a d'essentiel dans l'instruction suivante, c'est-à-dire, ce que c'est que la Confirmation, quels effets produit ce Sacrement, dans quelles dispositions il faut le recevoir, ce que l'on doit faire après l'avoir reçu, et leur bien faire entendre que l'on ne peut le recevoir qu'une fois.

INSTRUCTION

Pour préparer à la Confirmation.

On commencera par avertir les enfans , 1.^o qu'on les a choisis pour être bientôt confirmés ; 2.^o qu'on va les instruire pour les préparer à la Confirmation ; 3.^o qu'ils doivent se rendre plus assidus au Catéchisme , et plus attentifs à l'instruction qu'ils n'ont encore été , après quoi on leur fera la demande suivante.

D. Quel est le Sacrement que vous devez bientôt recevoir ?

R. C'est le sacrement de Confirmation.

Comme entre les dispositions nécessaires pour recevoir le Sacrement de Confirmation , une des principales est d'être instruit des principaux Mystères de notre sainte Religion , et de ce qui est contenu dans le Credo , on les interrogera souvent sur les Mystères et sur les différens articles du symbole , lorsqu'on les préparera pour être confirmés.

ARTICLE I.

Explication du Sacrement de Confirmation.

D. Qu'est-ce que le Sacrement de Confirmation ?

R. C'est un Sacrement qui nous donne le St. Esprit avec l'abondance de ses grâces , pour nous rendre parfaits chrétiens et nous faire confesser la Foi de Jésus-Christ même au péril de notre vie.

D. Pourquoi ce Sacrement est-il appelé Confirmation ?

R. Parce qu'il nous confirme et nous affermit dans la possession de la Foi.

D. Le Sacrement de Confirmation est - il absolument nécessaire pour être sauvé ?

R. On peut absolument être sauvé sans avoir reçu ce Sacrement ; mais ceux qui par paresse ou par mépris négligent de le recevoir , se rendent coupables d'un grand péché et se privent des grâces que ce Sacrement communique.

D. Qui sont ceux qui peuvent recevoir la Confirmation ?

R. Il n'y a que ceux qui sont baptisés qui puissent recevoir ce Sacrement.

D. Quels sont les effets du Sacrement de Confirmation ?

R. Il y en a cinq : 1.^o il nous donne le Saint-Esprit ;

2.^o Il nous le donne avec l'abondance de ses grâces ;

3.^o Il nous rend parfaits chrétiens ;

4.^o Il nous donne la force de confesser librement la Foi de Jésus-Christ ;

5.^o Il imprime dans notre ame un caractère qui ne s'efface point.

D. Qu'entendez-vous quand vous dites que le Sacrement de Confirmation nous donne le Saint-Esprit ?

R. J'entends que la troisième personne de la Sainte Trinité vient d'habiter d'une manière particulière dans ceux qui reçoivent le Sacrement de Confirmation.

D. A-t-on donné de tout temps la Confirmation ?

- R. Oui : il est rapporté dans la Sainte Ecriture, au Livre des actes des Apôtres, qu'ils la donnaient à ceux qui avaient reçu le Baptême.
- D. Qu'arrivoit-il au temps des Apôtres, lorsqu'ils donnaient la Confirmation?
- R. Il arrivoit souvent que le Saint-Esprit descendoit d'une manière sensible sur ceux qui recevoient ce Sacrement.
- D. Le Saint-Esprit descend-t-il encore visiblement sur ceux qui le reçoivent aujourd'hui?
- R. Non : mais il vient visiblement dans leurs âmes.
- D. Pourquoi ce miracle ne se fait-il plus maintenant?
- R. C'est parce que les miracles étaient nécessaires au commencement pour la conversion des infidèles, mais à présent nous n'avons pas besoin de miracles pour croire ce que la Foi nous enseigne.
- D. N'avons-nous pas déjà reçu le Saint-Esprit dans le Baptême?
- R. Oui : nous l'avons reçu, mais non pas avec une aussi grande abondance de grâces, que nous le recevons dans la Confirmation.

ARTICLE II.

Des Dons du Saint-Esprit.

- D. Quelles sont les grâces que l'on reçoit plus particulièrement dans le Sacrement de Confirmation?

R. Ce sont celles qu'on appelle les Dons du Saint-Esprit.

D. Combien y a-t-il de Dons du St.-Esprit ?

R. Il y en a sept, savoir : la Sagesse, l'Intelligence, la Science, le Conseil, la Piété, la Force et la crainte du Seigneur.

D. Qu'est-ce que le Don de Sagesse ?

R. C'est un Don qui nous fait goûter les vérités de notre sainte Religion, et qui nous fait régler toutes nos actions selon la volonté de Dieu.

D. Qu'est-ce que le Don d'Intelligence ?

R. C'est un Don qui rend notre Esprit capable de comprendre les mystères de la Foi, autant qu'il est nécessaire pour notre salut.

D. Qu'est-ce que le Don de Science ?

R. C'est un Don qui nous fait juger des choses créées, et qui nous apprend l'usage que nous devons en faire par rapport à notre salut.

D. Qu'est-ce que le Don de Conseil ?

R. C'est un Don qui nous fait discerner ce qui convient dans différentes rencontres de la vie, et qui nous fait exécuter les desseins de Dieu sur nous.

D. Qu'est-ce que le Don de Piété ?

R. C'est un Don qui nous porte à être religieux envers Dieu et miséricordieux envers le Prochain.

D. Qu'est-ce que le Don de Force ?

R. C'est un Don qui nous fait résister courageusement au mal, et qui nous fait

entreprendre avec ardeur les choses les plus difficiles dans le service de Dieu.

D. Qu'est-ce que le Don de crainte ?

R. C'est un don qui nous fait appréhender souverainement de déplaire à Dieu et d'être séparés de lui.

D. D'où vient que tant de Chrétiens ont reçu la Confirmation, sans néanmoins avoir les Dons du St.-Esprit ?

R. C'est qu'étant mal disposés, ils n'ont pas reçu la grâce du Sacrement, ou qu'ils l'ont perdue après l'avoir reçue.

ARTICLE III.

Suite des effets du Sacrement de Confirmation.

D. Comment la Confirmation nous rend-elle parfaits Chrétiens ?

R. En augmentant et fortifiant en nous la grâce du Baptême.

D. Quelle différence y a-t-il entre un Chrétien qui n'est que baptisé, et celui qui est confirmé ?

R. Cette différence consiste en ce que par la Confirmation, nous devenons tout autrement forts, courageux et éclairés dans la Foi que nous l'étions après le Baptême.

D. Quel est le quatrième effet de la Confirmation ?

R. C'est de nous donner la force de confesser la Foi de Jésus-Christ, même au péril de notre vie.

D. S'il y avait aujourd'hui comme autrefois

des Tyrans qui fissent mourir ceux qui professent la Foi de Jésus-Christ, que devrions-nous faire ?

R. Nous devrions, à l'exemple des Martyrs, mourir plutôt que de dissimuler tant soit peu notre Religion.

D. Qu'est-ce qui nous donne la force d'endurer les tourmens et la mort pour la Foi de Jésus-Christ ?

R. C'est la grâce qui nous est conférée, particulièrement à cet effet par le Sacrement de Confirmation.

D. Ce Sacrement est-il encore nécessaire aujourd'hui qu'il n'y a plus de Tyrans qui persécutent les Chrétiens ?

R. Oui : parce qu'il y a toujours des libertins qui méprisent et qui raillent ceux qui pratiquent les maximes de l'Evangile.

D. A quoi sert la grâce de la Confirmation par rapport aux railleries des libertins ?

R. Elle donne la force de les mépriser et de pratiquer le bien, sans s'embarasser de leurs jugemens ni de leurs discours.

D. A quoi sert encore la vertu du Sacrement de Confirmation ?

R. Elle sert à trois choses : 1.^o à éloigner des plaisirs du monde ; 2.^o à mortifier ses sens et ses passions ; 3.^o à résister aux tentations du Démon.

D. Quel est le cinquième effet du Sacrement de Confirmation ?

R. C'est d'imprimer dans nos ames un caractère ineffaçable.

D. Qu'est-ce qu'opère en nous ce caractère ?

R. Il nous marque pour être les Soldats de Jésus-Christ et les ennemis du Démon, et il empêche que l'on ne puisse retirer le Sacrement de Confirmation.

D. Est-ce que l'on ne peut recevoir le Sacrement de Confirmation qu'une fois ?

R. Non : celui qui, le sachant, le recevrait plus d'une fois, feroit un sacrilège.

ARTICLE IV.

Des dispositions nécessaires pour recevoir le Sacrement de Confirmation.

D. Quelles sont les dispositions nécessaires pour recevoir le Sacrement de Confirmation ?

R. Il y en a quatre : 1.^o il faut être instruit des principaux mystères de la Foi, et en particulier de ce qui regarde le Sacrement de Confirmation.

2.^o Il faut être en état de grâce.

3.^o Il faut s'approcher de ce Sacrement avec de véritables sentimens de piété et de religion.

4.^o Il faut s'y présenter avec un extérieur modeste et décent.

D. Celui qui recevrait le Sacrement de Confirmation en état de péché mortel, feroit-il mal ?

R. Oui : il commettrait un grand sacrilège, et il ne recevrait pas la grâce du Sacrement.

D. Que faut-il donc faire avant que de recevoir la Confirmation, si on est coupable de quelque péché?

R. Il faut avoir grand soin de purifier son ame par le Sacrement de Pénitence.

D. Quels actes faut-il produire plus particulièrement, lorsqu'on est sur le point de recevoir la Confirmation?

R. Il faut produire des Actes de Foi, d'Humilité et d'Amour envers le Saint-Esprit qui veut bien venir en nous, et avoir un grand désir de le recevoir.

D. Que faut-il observer à l'extérieur quand on doit recevoir la Confirmation?

R. 1.^o Il faut être modestement vêtu, s'être lavé le visage et sur-tout le front.

2.^o Il faut se mettre à genoux, devant l'Evêque, avoir les yeux baissés, la tête droite et le front découvert.

3.^o Il est bon de tenir entre ses mains le Chrêmeau ou linge pour essuyer le Saint Chrême, comme aussi le billet du Prêtre qui aura marqué le nom de Baptême de celui qui aura été confirmé.

D. A quoi doit-on prendre garde quand on a reçu l'Onction que fait l'Evêque?

R. 1.^o Il ne faut pas se toucher le front de peur de profaner le Saint Chrême; mais attendre qu'il ait été essuyé par le Prêtre ou que l'on ait attaché le bandeau.

2.^o Il ne faut pas non plus s'en aller tout aussitôt, mais attendre que l'Evêque

ait fait les prières et donné la bénédiction par où finit la cérémonie.

D. Quand on a reçu la Confirmation, que faut-il faire ?

R. Il faut se retirer à l'écart pour prier Dieu avec plus de recueillement et de dévotion.

D. De quoi faut-il s'occuper alors ?

R. 1.^o Il faut remercier Dieu de la grâce que l'on vient de recevoir ; 2.^o se consacrer entièrement au St.-Esprit ; 3.^o lui demander de conserver en nous l'abondance de ses grâces ; 4.^o faire une ferme résolution de pratiquer les maximes de l'Evangile sans respect humain.

ARTICLE V.

Des Cérémonies de la Confirmation.

D. De qui doit-on recevoir la Confirmation ?

R. C'est de l'Evêque qu'on doit la recevoir.

D. Comment l'Evêque confère-t-il ce Sacrement ?

R. Par l'imposition des mains avec la prière, et par l'Onction du St.-Chrême jointe aux paroles qui l'accompagnent.

D. Que signifie l'imposition des mains ?

R. Elle signifie que le Saint-Esprit vient reposer dans l'âme de celui qui étant bien disposé, reçoit ce Sacrement.

D. Pourquoi l'Evêque fait-il des prières en imposant les mains ?

R. C'est pour attirer les grâces de Dieu sur ceux qu'il va confirmer.

D. Qu'est-ce que le St. Chrême dont on se sert pour la Confirmation ?

R. C'est de l'huile d'olive mêlée de Baume que l'Evêque consacre le Jeudi-Saint avec beaucoup de prières et de cérémonies.

D. Pourquoi emploie-t-on l'huile dans la Confirmation ?

R. C'est pour signifier l'abondance, la douceur et la force de la grâce que le St.-Esprit répand en celui qui est confirmé.

D. Que signifie le Baume mêlé avec l'huile ?

R. Il marque par sa bonne odeur les bons exemples que le Chrétien confirmé doit donner en tout lieu.

D. Pourquoi l'Onction se fait-elle sur le front et en forme de Croix ?

R. C'est pour marquer que le Chrétien confirmé ne doit point rougir de professer la Foi et la Doctrine de Jésus-Christ crucifié.

D. Pourquoi l'Evêque forme-t-il le signe de la Croix sur celui qui est confirmé ?

R. C'est pour marquer que toute la vertu du Sacrement vient de la Croix et des souffrances de Jésus-Christ.

D. Que signifie le petit soufflet que l'Evêque donne à celui qu'il a confirmé, en lui disant la paix soit avec vous ?

R. 1.^o Ce soufflet apprend au Chrétien confirmé qu'il doit être prêt à tout souffrir pour la Foi de Jésus-Christ.

2.^o La paix lui est promise comme une récompense de son courage et de sa fidélité.

- D. Qu'est-ce que l'Evêque demande à Dieu par les prières qu'il récite après avoir donné la Confirmation ?
- R. Il lui demande d'affermir ce qu'il vient d'opérer en ceux qui ont été confirmés, et de faire que leurs cœurs soient des Temples où le St.-Esprit ne cesse point d'habiter.
- D. Pourquoi fait-on réciter le *Pater*, l'*Ave* et le *Credo* à ceux qui viennent d'être confirmés ?
- R. C'est afin qu'ils commencent de remplir l'obligation qu'ils viennent de contracter, qui est de vivre désormais d'une vie de foi et de prières.

ARTICLE VI.

Des moyens de conserver la grâce du Sacrement de Confirmation.

- D. Est-il bien important de conserver la grâce que l'on a reçu avec le Saint-Esprit dans la Confirmation ?
- R. Oui sans doute, et ce serait un grand malheur que de perdre un si grand bien.
- D. Pourquoi dites-vous que ce seroit un grand malheur que de perdre la grâce de la Confirmation ?
- R. Pour trois raisons : 1.^o parce que c'est le trésor le plus précieux que l'on puisse posséder.
- 2.^o Parce qu'il est bien difficile de recevoir cette grâce après l'avoir perdue.

5.^o Parce qu'on ne reçoit qu'une fois le Sacrement qui la donne.

D. Que faut-il faire pour conserver cette grâce ?

R. Il faut faire trois choses : 1.^o la demander à Dieu souvent et avec ferveur.

2.^o Renouveler souvent le souvenir du Sacrement qu'on a reçu, mais principalement chaque année à pareil jour que celui auquel on a été confirmé.

3.^o Eviter particulièrement les péchés opposés à la grâce du Sacrement de Confirmation.

D. Quand est-ce qu'il faut principalement demander à Dieu qu'il conserve en nous la grâce de la Confirmation ?

R. C'est sur-tout dans les tentations et dans les occasions dangereuses où l'on se trouve de la perdre.

D. Quels sont les péchés plus particulièrement opposés à la grâce de la Confirmation ?

R. Voici les principaux : 1.^o de parler sans respect des mystères de notre Religion et souffrir que l'on en parle aussi en notre présence.

2.^o Avoir honte de pratiquer les bonnes œuvres ; et à cause de cela, les omettre quoiqu'elles soient d'obligation, ou s'en cacher.

3.^o Manquer à ses obligations dans la crainte de souffrir quelque dommage ou quelque mauvais traitement.

4.^o Dissimuler sa Foi et sa Religion.

- D. Celui qui dissimuleroit sa Foi ou sa Religion devant les fidèles ou les hérétiques sans vouloir néanmoins y renoncer dans son cœur, ferait-il un grand péché ?
- R. Oui : car il n'est pas permis de dissimuler ainsi sa Foi, non plus que d'y renoncer.
- D. Qu'est-il convenable de faire chaque année à pareil jour que celui auquel on a été confirmé ?
- R. Il convient de passer ce jour là dans la pratique de toutes sortes de bonnes œuvres, et dans un plus grand recueillement, et même si on le peut, d'approcher des Sacrements de Pénitence et d'Eucharistie.
- D. De quoi doit-on particulièrement s'occuper ce jour là ?
- R. On doit 1.^o remercier Dieu de la grâce qu'il nous a fait de recevoir la Confirmation.
- 2.^o S'examiner sur les péchés contraires à la grâce de ce Sacrement ; et si on est coupable, s'en humilier, en concevoir une contrition sincère, et en demander pardon à Dieu.
- 3.^o Renouveler sa consécration au St.-Esprit, et prendre une ferme résolution d'être plus fidèle à ses grâces.

INSTRUCTION

Pour préparer à la première Communion.

Comme pour bien communier il faut savoir discerner le Corps de Notre Seigneur Jésus-Christ, on ne doit rien négliger, afin que ceux qui communieront pour la première foi sachent faire ce discernement ; à cet effet :

1.^o On n'aura pas seulement égard à l'âge par rapport à ceux qu'on choisira pour la première communion, mais encore plus à ce qu'ils soient capables de comprendre ce que l'on fait en communiant, et ce qu'on doit faire pour bien communier.

2.^o Quoique l'âge de faire la première communion soit plus ordinairement de quatorze ans pour les garçons et de douze ans pour les filles, on n'y doit admettre, même à cet âge, que ceux qui ont la crainte de Dieu, du respect pour les choses saintes et du goût pour la piété, qui d'ailleurs sont dociles et obéissans à leurs parens et à leurs maîtres, fidèles à leurs devoirs, et en qui on remarque des mœurs pures et une conduite chrétienne.

3.^o On prendra un temps suffisant pour les préparer à bien faire leur première Communion, et cette préparation, qui sera ou éloignée ou prochaine, ou immédiate, doit se rapporter principalement à deux choses :

1.^o A faire une bonne Confession, laquelle, par rapport à la plupart, doit être générale.

2.^o A concevoir des sentimens sincères d'humilité, de confiance et d'amour envers Notre Seigneur Jésus-Christ dans l'Eucharistie, avec un grand désir de s'unir à lui par la sainte Communion, pour vivre ensuite d'une manière qui réponde en quelque sorte à la sainteté d'un si grand mystère.

ARTICLE I.

De la première Communion.

Ce que c'est, et des raisons pour se préparer à la bien faire.

D. Qu'est-ce que faire sa première Communion?

R. C'est recevoir pour la première fois le Sacrement de l'Eucharistie.

D. Devez-vous beaucoup désirer de faire votre première Communion?

R. Oui : car c'est le plus grand bonheur qui puisse arriver en cette vie.

D. Pourquoi sera-ce un si grand bonheur ?

R. Parce que la Sainte Communion produira en nous des effets admirables.

D. Quels sont les effets de la Communion ?

R. Il y en a quatre principaux : 1.^o elle nous unit intimément à Jésus-Christ qui devient réellement notre nourriture ; 2.^o elle nous fait croître en sainteté et augmente en nous la vie spirituelle de la grâce ; 3.^o elle modère la violence de nos passions et affaiblit la concupiscence ; 4.^o elle est un gage de la vie éternelle et de la résurrection glorieuse.

D. Que faut-il faire pour avoir part à tous ces avantages en communiant ?

R. Il faut s'y préparer avec grand soin, de même que si l'on se préparait à recevoir un Roi, s'il daignait venir dans notre maison.

D. Est-ce le vrai Corps de Jésus-Christ qu'on reçoit dans la Communion ?

R. Oui : c'est le même que Jésus-Christ a pris dans le sein de la Sainte Vierge sa mère ; le même qui a été attaché à la Croix, et qui est maintenant dans le Ciel.

D. Est-il important de bien faire sa première Communion ?

R. Oui, et ceux qui ne l'ont point faite encore ne peuvent pas trop y penser et s'y préparer.

D. Quelles raisons particulières doivent vous

engager à tâcher de bien faire votre première Communion ?

R. Il y en a plusieurs qui peuvent être considérées ou par rapport à Notre Seigneur, ou par rapport à nous-mêmes.

D. Sur quoi sont fondées ces raisons considérées par rapport à Notre Seigneur ?

R. Elles sont fondées sur la grandeur et la dignité infinie de ce divin Sauveur, et sur le désir ardent qu'il a de venir prendre possession de nos cœurs.

D. Quels motifs avez-vous par rapport à vous-mêmes pour tâcher de bien faire votre première Communion ?

R. Il y en a deux : le premier est notre propre avantage à cause des grandes grâces que nous recevrons, si nous faisons comme il faut notre première Communion.

Le second est que, de la première Communion bien ou mal faite, dépendent en quelque sorte des Communions que nous ferons dans la suite.

ARTICLE II.

De ce que l'on doit faire pour se préparer à la première Communion.

D. Comment faut-il se préparer pour sa première Communion ?

R. Il faut faire principalement quatre choses :
1.^o purifier son cœur de tout péché par une bonne Confession ; 2.^o corriger ses mauvaises habitudes ; 3.^o orner son âme

par la pratique des vertus chrétiennes ;
 4.^o demander souvent à Notre Seigneur la grâce de le recevoir dignement et le prier qu'il veuille à cet effet nous remplir de son amour.

D. Quelle Confession doivent faire ceux qui se préparent à leur première Communion ?

R. Il est à propos qu'ils fassent une Confession générale de toute leur vie.

D. Pourquoi cela ?

R. Pour trois raisons : 1.^o pour réparer les autres Confessions qu'ils pourraient avoir mal faites ; 2.^o pour s'exciter à une plus grande contrition, en rappelant le souvenir de tous les péchés que l'on a commis depuis l'âge de raison ; 3.^o pour s'humilier et pour obtenir par ce moyen une participation plus abondante des miséricordes divines.

D. Que doit-on observer pour bien faire une Confession générale ?

R. 1.^o Il faut savoir ce que le Catéchisme enseigne par rapport au Sacrement de Pénitence, et si on ne le sait pas, il faut le bien apprendre ; 2.^o il faut avoir un désir sincère de bien faire cette Confession, en demander à Dieu la grâce par des prières ferventes et fréquentes ; 3.^o il faut prendre tout le tems nécessaire pour se bien examiner devant Dieu et pour tâcher de se rappeler de tous ses péchés.

D. Après s'être examiné, que faut-il faire ?

R. Il faut s'exciter à la haine et à la détestation de ses péchés.

D. Que faut-il considérer pour concevoir la haine de ses péchés ?

R. Il faut considérer, 1.^o les effets du péché qui mérite l'enfer et qui est cause des souffrances et de la mort de Notre Seigneur Jésus-Christ; 2.^o l'énormité du péché qui déshonore Dieu et qui l'outrage indignement; 3.^o l'énormité jointe à la bonté infinie de ce grand Dieu, qui au lieu de nous punir éternellement, comme nos péchés le méritoient, nous a attendu pour nous faire miséricorde, et nous rendre son amitié.

D. A quoi sur-tout doit-on prendre garde pour déclarer comme il faut ses péchés dans une Confession générale ?

R. 1.^o On doit déclarer les Confessions qu'on auroit mal faites et dans lesquelles on auroit manqué volontairement de s'accuser de quelque péché mortel; 2.^o on doit déclarer tous ses autres péchés comme on les connoît, et ne rien cacher ni dissimuler de ce qui fait de la peine, et inquiète la conscience; 3.^o on doit déclarer plus particulièrement ses péchés d'habitude, sa passion dominante, les doutes que l'on peut avoir, et les circonstances dangereuses dans lesquelles on seroit par rapport au salut.

D. Que peut-on penser de ceux qui feroient une mauvaise Confession, lors même qu'ils doivent faire leur première Communion ?

R. On n'en peut dire autre chose, si non que ce sont des hypocrites et des impies qui n'ont ni foi ni religion, et que leur salut est en grand péril.

D. Comment cela ?

R. C'est qu'en tout temps une mauvaise Confession est un grand sacrilège, mais la circonstance de la première Communion rend ce sacrilège bien plus énorme ; 2.^o si c'est une Confession générale, le mal est presque sans remède, puisque la Confession générale elle-même doit être le remède des Confessions mal faites.

On aura grand soin d'apprendre tout ce qui est dit à l'article V du Catéchisme concernant le Sacrement de Pénitence.

ARTICLE III.

Suite de ce que l'on doit faire pour se préparer à la première Communion.

D. Qui sont ceux qui ne doivent point être reçus à faire leur première Communion ?

R. Ce sont 1.^o ceux qui ne savent pas suffisamment leur Catéchisme, et en particulier ce qui regarde le Sacrement de l'Eucharistie ; 2.^o ceux qui n'ont ni piété ni dévotion, et qui ne se soucient guère de communier ; 3.^o ceux qui ne veulent se corriger de leurs mauvaises habitudes, comme de jurer, de mentir, se quereller, etc. ; 4.^o ceux qui fréquentent toujours de mauvaises compagnies ; 5.^o ceux qui

sont toujours aussi désobéissans à leurs parens et à leurs maîtres.

Ici on rapellera ce qui est dit dans les quatre premières sections de l'article IV du Catéchisme concernant le Sacrement de l'Eucharistie, et on l'apprendra jusqu'à ce qu'on le sache comme il faut.

D. Pourquoi ceux qui ne se soucient guère de communier, et qui n'ont ni piété ni dévotion, ne doivent-ils pas être reçus à faire leur première Communion ?

R. C'est que non-seulement ils sont indignes de communier, et ils communieront indignement en cet état, mais de plus, c'est que pour faire la première Communion, il faut être pénétré de vifs sentimens de Religion envers la sainte Eucharistie.

D. Qu'est-ce que corriger ses mauvaises habitudes ?

R. C'est réprimer et tâcher de détruire les inclinations qui nous portent au mal, et qui nous font commettre le péché avec plaisir et facilité.

D. D'où viennent en nous ces inclinations au mal ?

R. Il y en a de deux sortes : les unes sont naturelles et viennent du péché originel par la concupiscence qui les prodnit, sans que notre volonté y ait part ; 2.^o les autres sont contractées par notre faute, et elles se forment par les Actes libres et réitérés de notre volonté, comme lorsque nous nous accoutumons à jurer, médire, etc.

D. Pouvons-nous être entièrement quittes en cette vie des inclinations vicieuses qui viennent du péché originel ?

R. Non : elles viennent toujours en nous pour servir d'exercice à notre vertu ; mais nous pouvons avec la grâce , et nous devons nous efforcer continuellement de les soumettre à la raison.

D. Les mauvaises habitudes que nous contractons par notre faute se forment-elles en nous facilement ?

R. Oui : parce que celles qui nous viennent du péché originel leur servent de dispositions , et que nous en portons toujours le principe au dedans de nous-mêmes.

D. Est il bien facile de se corriger de ses péchés d'habitude ?

R. Non : et c'est ce qui doit faire craindre de contracter de telles habitudes ; mais cependant on peut s'en corriger avec la grâce , et c'est à quoi on doit s'appliquer.

D. Que faut-il faire pour se corriger de ses mauvaises habitudes ?

R. 1.º Il faut veiller sur soi-même , c'est-à-dire , sur tout son cœur et sur ses sens ; 2.º il faut éviter les occasions du péché , comme les mauvaises compagnies , les familiarités dangereuses , les cabarets ; 3.º quand on a eu le malheur de tomber dans le péché , il faut aussitôt s'humilier devant Dieu , lui demander pardon , s'exciter à la contrition et s'imposer une pénitence.

D. D'où vient qu'avant de communier, il faut s'être corrigé de ses mauvaises habitudes?

R. C'est que la prière et la principale disposition nécessaire pour communier, est d'être exempt, au moins de péché mortel, par conséquent d'affection à le commettre : or, il n'y a point d'affection au péché plus forte que celle qui vient de l'habitude à le commettre.

ARTICLE IV.

Suite de ce que l'on doit faire pour se préparer à sa première Communion.

D. Quels Actes de vertu doit-on faire plus particulièrement pour se préparer à sa première Communion?

R. On doit faire souvent des Actes de Foi, d'Espérance, de Charité et de Religion.

On apprendra les Actes des Vertus Théologiques ainsi qu'ils sont dans le Catéchisme, Leçon VI, art. II, section I, II et III; mais comme ces actes ainsi que tous les autres dont il sera parlé ci-après, ne sont proprement que des formules, ceux qui feront le Catéchisme tâcheront d'en donner l'intelligence autant qu'ils en trouveront capables les sujets qu'ils auront à instruire.

D. Quel est le premier entre les Actes de Charité?

R. C'est l'Acte d'Adoration.

D. Faites un Acte d'Adoration?

R. Mon Dieu, je vous reconnois pour le Créateur et le souverain Seigneur de toutes

choses, je vous reconnois en particulier pour le premier principe de mon être et pour ma fin dernière : faites-moi la grâce de vous servir, de vous aimer et de vous glorifier tous les jours de ma vie et pendant toute l'éternité.

D. Quand on fait ces sortes d'Actes, comment les doit-on faire ?

R. On doit les faire avec la disposition sincère d'un cœur qui veut se conformer aux sentimens que ces formules expriment.

D. Expliquez ce que vous entendez par là ?

R. Par exemple, quand je dis : *mon Dieu je vous reconnois pour le premier Principe de mon être et pour ma fin dernière* ; j'entends que c'est Dieu qui m'a mis au monde, et qu'il m'a créé par lui-même, et en conséquence je désire véritablement de le servir, de l'aimer et de le glorifier maintenant à jamais.

D. Continuez de rapporter ce qu'il faut observer quand on se prépare à faire sa première Communion ?

R. 1.^o Les enfans doivent demander pardon à leurs parens des sujets de chagrin et de mécontentement qu'ils leur ont causé, les prier de leur donner leur bénédiction.

2.^o Si on a eu quelque querelle ou inimitié contre quelqu'un, on ne doit pas manquer de se reconcilier sincèrement avec lui.

3.^o Si on a pris quelque chose ou fait

tort au prochain, il faut restituer ou réparer le dommage qu'on a causé, et suivre sur cela l'avis de son Confesseur, parce que la charité envers le prochain est particulièrement nécessaire pour bien communier.

D. Qu'est - ce que doivent encore pratiquer ceux qui se préparent à la première Communion?

R. Ils doivent se recueillir, autant qu'ils peuvent, aux approches du jour destiné pour leur première Communion, faire souvent des actes d'Humilité et de Contrition, et tâcher, par leurs bonnes œuvres, d'attirer sur eux les grâces de Dieu.

D. A quelles bonnes œuvres doivent-ils s'appliquer alors?

R. A édifier par leurs bons exemples pour réparer le scandale qu'ils auront donné, à exercer la charité envers le Prochain, à faire l'aumône s'ils peuvent, enfin à prier Dieu sans cesse pour obtenir la grâce de bien communier

D. Quelle prière voulez-vous faire plus particulièrement à cette intention?

R. Celle que l'Eglise elle-même fait en disant :

Nous vous prions, Seigneur, de visiter nos consciences pour les purifier, et de faire que Notre Seigneur Jésus-Christ votre Fils venant en nous, y trouve une demeure préparée pour le recevoir.

ARTICLE V.

Des dispositions prochaines pour la première Communion, et de ce qu'il faut observer la veille et le jour qu'on doit la faire.

D. Que faut-il observer la veille du jour auquel on doit faire la première Communion ?

R. 1.^o Il faut achever sa Confession si on ne l'a pas encore fait, ou s'il revenoit à l'esprit quelque péché que l'on auroit oublié, ou quelque chose qui inquiétât la conscience, il faut s'adresser à son Confesseur pour se réconcilier ; 2.^o il faut s'entretenir tout le reste du jour en de bonnes pensées, et le soir sur-tout il faut renouveler les Actes de Foi, d'Humilité, de Contrition, de Confiance, d'Amour de Dieu et de désir de recevoir Notre Seigneur par la Sainte Communion, et s'endormir dans ces dispositions.

D. Dès le matin du jour auquel on doit communier, que faut-il observer ?

R. Il faut, dès qu'on se réveille, offrir son esprit et son cœur à Dieu, penser que Notre Seigneur nous dit comme à Zachée : *hâtez - vous, car c'est chez vous que je loge aujourd'hui*, et s'occuper du grand bonheur qu'on recevra ce jour-là.

D. Quelles sont les dispositions prochaines pour la Communion ?

R. Il y en a de deux sortes : les unes regardent l'ame, les autres regardent le corps.

D. Commencez par rapporter les dispositions qui regardent le corps ?

R. 1.^o Il faut être à jeun, c'est-à-dire, n'avoir ni bu ni mangé depuis minuit; 2.^o il faut être vêtu modestement et décemment, par respect pour Notre Seigneur Jésus-Christ que l'on doit recevoir; 3.^o il faut avoir un extérieur recueilli, et éviter tout ce qui porteroit à la dissipation.

D. Que faut-il faire pour avoir un extérieur recueilli ?

R. Il faut aller à l'Eglise, avoir les yeux modestement baissés, sans affectation, néanmoins se tenir à genoux et à l'écart.

D. Par rapport à l'ame, dans quelles dispositions faut-il être ?

R. 1.^o Il faut s'être bien confessés, et avoir reçu l'absolution; 2.^o il faut s'exciter à la dévotion nécessaire pour bien communier.

D. Que doit-on faire pour s'exciter à cette dévotion ?

R. 1.^o Il faut en demander à Dieu instamment la grâce; 2.^o il faut penser à la bonté infinie de Notre Seigneur Jésus-Christ qui veut bien se donner à nous par la sainte Communion; 3.^o il faut produire les différens Actes de Foi, d'Humilité et les autres dont on a parlé, et renouveler les vœux de son Baptême : car c'est alors que l'on doit témoigner à Dieu tous les sentimens d'un cœur pénétré de son amour et rempli de Religion.

D. En quels temps sur-tout faut-il produire ces Actes ?

R. C'est immédiatement avant la Communion, et pendant la Messe qui la précède.

ARTICLE VI.

De ce que l'on doit faire immédiatement avant la Communion et pendant la Messe qui la précède.

D. De quoi faut-il s'occuper durant la Messe à laquelle on doit communier ?

R. Il faut s'occuper de la grandeur du Sacrement que l'on va recevoir, demander à Dieu la grâce d'en approcher dignement, et produire dans son cœur des Actes de Foi, et les autres qui doivent servir de préparation immédiate à la sainte Communion.

D. Comment fait-on l'Acte de Foi avant que de communier ?

R. Mon Sauveur Jésus-Christ, je crois plus fermement que si je le voyois des yeux du corps, que c'est vous-même que je dois recevoir en recevant le très-saint Sacrement.

D. Comment fait-on l'Acte de Contrition ?

R. O mon Sauveur, qui non content d'avoir répandu votre Sang précieux pour moi misérable pécheur, daignez encore vous donner à moi qui ai mérité l'enfer par un nombre infini de péchés, je vous en demande pardon très-humblement, et je les déteste de tout mon cœur pour l'amour de vous, je proteste que je veux plutôt mourir que de vous offenser jamais.

D. Comment fait-on l'Acte d'Humilité ?

R. Mon Dieu, je suis infiniment indigne que vous entriez en moi : dites seulement une parole et mon ame sera guérie.

D. Comment fait-on l'Acte de confiance ?

R. O mon Dieu, je n'oserois m'approcher de vous pour vous recevoir, mais vous le commandez : j'espère en votre bonté infinie, qu'oubliant mes misères, ma bassesse et mes péchés, vous viendrez véritablement en moi pour m'en consoler de vos bénédictions.

D. Comment fait-on l'Acte d'Amour ?

R. Mon Dieu, je vous aime de tout mon cœur et par-dessus tout ce que j'ai de plus cher au monde.

D. Comment fait-on l'Acte de Désir ?

R. Venez, ô divin Jésus, venez dans mon cœur, délivrez-le de tous ses maux, comblez-le de vos grâces et de vos biens : il désire ardemment de vous recevoir.

D. Quels sentimens faut-il concevoir en produisant ces différens Actes ?

R. Il faut concevoir les sentimens que ces Actes expriment ; aussi en faisant l'Acte de désir, il faut être véritablement affamé de la sainte Communion, et il en doit être de même des autres.

D. De quoi faut-il encore s'occuper pendant la Messe à laquelle on doit communier ?

R. On doit rappeler dans son esprit la mémoire des souffrances et de la mort de Notre Seigneur Jésus-Christ.

D. Pourquoi cela ?

R. Parce que c'est une des fins pour lesquelles ce divin Sauveur a institué le Sacrement de l'Eucharistie, et d'ailleurs rien n'est plus propre à exciter en nous un grand amour pour lui.

ARTICLES VII.

De la manière d'approcher de la sainte Table et d'y recevoir la sainte Communion.

D. Lorsque le moment est venu d'approcher de la Sainte-Table, que faut-il faire ?

R. Il faut venir les yeux baissés avec une contenance modeste, et se mettre à genoux devant l'Autel où l'on doit communier ?

D. Où faut-il se mettre à genoux ?

R. Devant le balustre de l'Autel, ou s'il n'y a point de balustre, il faut se tenir à terre au bas du marche-pied, et prendre avec respect la nappe de la Communion ?

D. Comment faut-il tenir la nappe de la Communion ?

R. Il faut l'étendre sur les mains, de manière que si par malheur l'Hostie venoit à tomber, ce fut sur la nappe et non à terre ni sur les habits.

D. Qu'est-ce que l'on dit alors ?

R. On récite le *Confiteor*; le Prêtre donne l'absolution.

D. Pourquoi cela ?

R. C'est ainsi qu'étant purifié de plus en plus de ses péchés, on soit mieux disposé à recevoir notre Seigneur Jésus-Christ.

D. Que fait ensuite le Prêtre ?

R. 1.^o Il se retourne en tenant la Sainte Hostie élevée, et il dit : *Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui ôte les péchés du monde* ; 2.^o il parle au nom de chacun de ceux qui vont communier, et il dit par trois fois, *Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez en moi, mais dites seulement une parole, et mon ame sera guérie* ; 3.^o il porte la Sainte-Hostie à la bouche de celui qui communie, et il dit : *Que le Corps de Notre Seigneur Jésus-Christ conserve votre ame pour la vie éternelle*.

D. De quoi faut-il s'occuper alors ?

R. Il faut se conformer intérieurement aux intentions de l'Eglise, et aux paroles qu'elle met en ce moment dans la bouche du Prêtre, et s'abstenir de prononcer aucunes prières vocales.

D. Quand le Prêtre présente la Ste-Hostie comment faut-il la recevoir ?

R. Il faut ouvrir la bouche médiocrement, et avancer un peu la langue sur la lèvre de dessous.

D. Quand on a reçu la Sainte Hostie, que faut-il faire ?

R. Il faut la laisser humecter un peu sur la langue, sans néanmoins attendre qu'elle soit entièrement fondue dans la bouche, et l'avaler aussitôt avec révérence.

D. A quoi faut-il prendre garde alors ?

R. A ne point cracher de quelque temps, et à ne point essuyer les lèvres avec la

nappe de Communion, ce qui seroit indécent.

D. Si la Sainte-Hostie s'attachoit au palais, que faudroit-il faire ?

R. Il faudroit ne point s'en troubler, mais la détacher doucement avec la langue, sans y porter les doigts.

D. Si le Prêtre donnoit deux hosties au lieu d'une, ou qu'il n'en donnât que la moitié d'une, devoit-on s'en troubler ?

R. Non : parce qu'on ne reçoit pas plus en deux hosties qu'en une, ni moins en la moitié qu'en une hostie toute entière.

ARTICLE VIII.

De ce qu'il faut faire après la Sainte Communion, et de l'action de grâces.

D. Dès qu'on a reçu la Sainte Hostie, que faut-il faire ?

R. 1.^o Il faut adorer profondément Notre Seigneur, et lui témoigner avec toute la ferveur dont on est capable, la joie que l'on ressent d'être avec lui ; 2.^o il faut se retirer à l'écart pour faire son action de grâces.

D. Combien de temps Notre Seigneur restet-il avec nous présent réellement après la sainte Communion ?

R. Il y reste jusqu'à ce que les espèces soient consommées, ce que l'on croit pouvoir aller environ à un quart d'heure.

D. A quoi faut-il employer ce temps ?

R. A s'entretenir avec Jésus-Christ, à l'adorer,

le remercier, lui demander ses besoins, s'offrir tout à lui, et former des résolutions efficaces de le mieux servir à l'avenir.

D. Que faut-il faire pour adorer Notre Seigneur Jésus-Christ après avoir communiqué?

R. Il faut le reconnaître humblement pour son Créateur et pour son Dieu, lui offrir les adorations que les Anges et les Saints lui rendent dans le Ciel, s'unir à celles qu'il rend lui-même à la sainte Trinité dans ce Sacrement.

D. Faites un Acte qui renferme tout cela?

R. Mon Sauveur, je vous adore comme mon Créateur, je m'unis aux adorations profondes que les Anges et les Saints vous rendent dans le Ciel, et j'offre à la Sainte Trinité toutes celles que vous lui rendez dans le très-saint Sacrement.

D. De quoi faut-il remercier notre Seigneur?

R. Il faut le remercier, 1.^o de tout ce qu'il a fait et souffert pour notre salut et celui de tous les hommes; 2.^o de toutes les grâces que l'on a reçues de son infinie bonté; 3.^o mais en particulier de la grâce incompréhensible qu'il vient de nous faire en se donnant à nous.

D. Faites un acte de remerciement qui renferme tout ce que vous venez de dire?

R. Mon Sauveur, je vous remercie de tout mon cœur de tout ce que vous avez fait et souffert pour mon salut et celui de tous les hommes, comme aussi de toutes les

grâces que j'ai reçues de vous, mais particulièrement de la bonté infinie avec laquelle vous avez bien voulu donner à un pauvre pécheur comme moi qui en suis indigne.

D. Que faut-il demander à Notre Seigneur ?

R. Il faut, 1.^o lui demander pour soi-même son amour, et le prier qu'il nous fasse part de son esprit, comme il nous a donné son Corps; 2.^o il faut le prier pour les besoins de l'Eglise, pour ses parens et ses amis, ses ennemis, ses bienfaiteurs et ses supérieurs.

D. Faites un Acte qui renferme toutes ces demandes ?

R. Divin Sauveur qui m'avez donné votre Corps adorable, donnez-moi aussi votre esprit : vous connaissez les besoins de mon ame, remédiez à sa foiblesse et à sa pauvreté, et sur-tout augmentez en moi votre amour : secourez, Seigneur, votre sainte Eglise dans tous ses besoins, sanctifiez tous ceux qui sont dans son sein, et sur-tout mes parens, mes amis, mes ennemis, mes supérieurs et mes bienfaiteurs.

ARTICLE IX.

Suite de l'action de grâces après la sainte Communion.

D. Que doit-on offrir à Notre Seigneur après la sainte Communion ?

R. 1.^o Il faut s'offrir soi-même à lui avec tout

ce que l'on désire et tout ce que l'on possède, afin qu'il en dispose selon sa sainte volonté; 2.^o il faut offrir Jésus-Christ lui-même à la sainte Trinité, pour l'expiation de nos péchés.

D. Faites un Acte qui renferme tout cela ?

R. Mon Sauveur, recevez l'offrande que je vous fais de tout ce que je possède, disposez-en selon votre bon plaisir, et souffrez qu'en m'offrant à vous, je vous offre vous-même à la Sainte-Trinité, pour l'expiation de mes péchés et de ceux de tous les hommes.

D. Quelle résolution faut-il prendre avant que de faire l'action de grâces ?

R. Il faut prendre 1.^o celle de se corriger des fautes auxquelles on est le plus sujet; 2.^o celle de pratiquer les vertus dont on a plus de besoin; 3.^o de sacrifier à Jésus-Christ tout ce qui nous empêche de le servir uniquement et en demander la grâce.

D. Seroit-ce un grand mal de sortir de l'Eglise aussitôt après la Communion, et sans prendre le loisir de faire son action de grâces ?

R. A moins qu'il n'y eut des raisons pressantes d'en user ainsi, ce seroit une indévotion marquée, qui exposeroit à perdre le fruit de la Communion, ce qui seroit un grand mal.

D. Que doivent faire ceux qui par leur grossièreté ou leurs distractions, ne peuvent s'occuper de tous ces différens Actes ?

R. Après avoir adoré Jésus-Christ du fond de leur cœur et lui avoir demandé leur besoin, ils ne peuvent rien faire de mieux que de réciter l'Oraison dominicale, en s'arrêtant et réfléchissant sur chaque demande de cette sainte prière.

D. Que faut-il faire le reste du jour auquel on a communie ?

R. Il faut le passer dans le recueillement, autant qu'on le peut et en œuvres de piété, comme étant véritablement le jour d'une fête toute sainte et toute spirituelle.

D. Quelles œuvres de piété doit-on pratiquer plus particulièrement ce jour-là ?

R. 1.^o Il faut venir à l'Eglise après midi, si on le peut, assister aux Offices et aux Instructions s'il y en a, et passer quelque temps en prière devant le très-Saint Sacrement ; 2.^o si on a occasion de témoigner à Jésus-Christ son amour dans la personne des Pauvres, comme en visitant quelque malade ou autrement, n'y pas manquer ; 3.^o dans la prière du soir, remercier Notre Seigneur particulièrement de la grâce qu'il nous a faite ce jour-là, lui demander celle de ne point mourir sans recevoir le Saint Viatique, et le prier qu'après avoir eu le bonheur de le recevoir dans nos cœurs sur la terre, il daigne nous recevoir un jour dans son Paradis pour toute l'éternité.

ARTICLE X.

De ce que l'on doit faire après la première Communion, et des moyens d'en conserver la grâce.

D. A quoi doivent principalement s'appliquer ceux qui ont fait leur première Communion?

R. A conserver soigneusement la grâce qu'ils ont reçue en communiant pour la première fois.

D. Pourquoi doit-on tâcher de conserver soigneusement cette grâce?

R. Pour deux raisons principalement : 1.^o parce qu'elle est un moyen infailible du salut; 2.^o parce que le Démon, par ses tentations, met tout en usage pour la faire perdre.

D. De quel moyen peut-on se servir pour conserver cette grâce importante?

R. Le principal et celui qui renferme tous les autres, est de mener une vie vraiment chrétienne, c'est-à-dire, une vie conforme à celle que Notre Seigneur J. C. a menée.

D. N'est-ce pas trop exiger de ceux qui ont fait leur première Communion, que de leur proposer la vie de Jésus-Christ à imiter?

R. Non : parce que Notre Seigneur Jésus-Christ lui-même parlant de l'Eucharistie, dit : *Celui qui me mangera vivra de ma propre vie, comme je vis de celle de mon Père.*

D. Qu'est-ce que les jeunes-gens doivent principalement se proposer à imiter dans la vie de Notre Seigneur Jésus-Christ?

R. Ils doivent principalement se proposer pour modèles les exemples qu'il leur a donnés dans son enfance, comme nous voyons dans l'Evangile.

D. Rapportez ce que l'Evangile nous apprend sur cela ?

R. Il est dit : 1.^o que Notre Seigneur alloit au Temple avec sa Sainte Mère et Saint Joseph en la fête de Pâques, et qu'il assistoit aux sacrifices et aux instructions que faisoient les Prêtres et Docteurs de la loi ; 2.^o qu'étant à Nazareth avec Saint Joseph et la Sainte Vierge, il leur étoit soumis et obéissant, et qu'il se rendoit sujet comme un serviteur et un apprentif ; 3.^o qu'il croissoit en âge, en sagesse et en grâce devant Dieu et devant les hommes.

D. Comment ceux qui ont fait leur première Communion, doivent-ils imiter Notre Seigneur en ces trois choses ?

R. En ce qu'ils doivent 1.^o se rendre assidus au service divin dans leurs paroisses les Dimanches et les Fêtes, et continuer d'assister au Catéchisme, au moins pendant quelque temps, et aux autres instructions ; 2.^o être obéissans à leurs parens, et surtout ne rien entreprendre en ce qui concerne leur établissement ou un état de vie, que par leur conseil et de leur consentement ; 3.^o tâcher de croître en grâce, en vertu et en science, et de vivre toujours de mieux en mieux,

D. Que faut-il faire pour tâcher de croître en vertu et en grâce ?

R. Il faut se proposer un règlement de conduite pour vivre chrétiennement, être fidèle à l'observer, et mettre en pratique les avis suivans.

AVIS POUR SERVIR A LA CONDUITE

De ceux qui ont fait leur première Communion.

I. **N**E passer aucun jour sans prier Dieu le matin et le soir, sans faire son examen de conscience, prier Dieu avant et après le repas, et faire ces actions, non par coutume et par manière d'acquiescement, mais avec piété et religion.

II. Assister les Dimanches et les Fêtes au service divin et aux Instructions de la Paroisse.

III. Se confesser au moins une fois tous les deux mois ou aux Fêtes solennelles, et même plus souvent, selon le besoin que l'on en aura, le faire avec le même esprit de pénitence et les autres dispositions qu'on a fait la Confession générale.

IV. Se mettre en état de communier au moins aux principales Fêtes de Notre Seigneur et de la Sainte Vierge, faire toutes ses Communions avec la même ferveur que la première, ou comme si c'étoit la dernière avant que de mourir, et ne communier que selon le jugement de son Confesseur.

V. Continuer d'aller au même Confesseur auquel on a fait la Confession générale, et n'en point changer aisément; et si quelque raison ou la nécessité y oblige, en choisir un auquel on a fait une entière confiance.

VI. Avoir une grande horreur du péché; et si par malheur on y tomboit, travailler à s'en relever.

au plutôt, en faisant de dignes fruits de pénitence, et pratiquant ce que l'on a dit en parlant des péchés d'habitude.

VII. Eviter soigneusement l'oisiveté et la fénéantise et s'occuper, chacun selon son état, ou à l'étude ou à un métier, ou à quelque travail honnête.

VIII. Fuir les mauvaises compagnies et tout ce qui peut être une occasion d'offenser Dieu, et aimer d'être avec ceux dont les discours et les bons exemples peuvent édifier et porter à la vertu.

IX. Avoir une grande dévotion pour le très-saint Sacrement de l'Autel, le visiter souvent, se tenir à l'Eglise avec recueillement et modestie, surtout pendant la Messe, et n'y assister qu'avec de vrais sentimens d'humilité, d'amour et de reconnaissance.

X. Avoir aussi une dévotion tendre et respectueuse envers la très-Sainte Vierge, ne manquer aucun jour sans l'honorer par quelque prière, et surtout par l'imitation de quelque'une de ses vertus.

XI. Honorer son Ange Gardien, le respecter et le prier avec confiance sur-tout dans les occasions dangereuses pour l'âme, pour le corps, et invoquer pareillement le Saint dont on porte le nom et le Patron de la Paroisse et du Diocèse où l'on a pris naissance.

XII. Se comporter en tout temps et en tout lieu, tant à l'extérieur que pour l'intérieur, comme étant sous les yeux de Dieu, qui doit être le Juge, après avoir été le témoin de nos actions et de nos pensées, et lui demander avec ferveur la grâce de la persévérance.



22. 204

PRIERE DU MATIN.

Au nom du Père, † et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

*In nomine Patris, † et Filii et Spiritus sancti.
Amen.*

Demandons l'assistance du saint Esprit.

VEuez, Esprit-Saint, remplissez les cœurs de vos fidèles, et allumez-y le feu sacré de votre divin amour.

La même en latin.

Veni sancte Spiritus, reple tuorum corda fidelium, et tui amoris in eis ignem accendit.

Mettons-nous en la présence de Dieu, adorons-le et le remercions de tous ses bienfaits.

MOn Dieu, je vous adore ici présent, je vous reconnois pour mon Créateur et mon souverain Seigneur, et je me soumets entièrement à vous.

Je vous remercie, ô mon Dieu, de m'avoir créé et mis au monde, de m'avoir donné votre cher Fils Jésus-Christ pour Sauveur, de m'avoir fait enfant de l'Eglise catholique, de m'avoir tant de fois pardonné mes péchés qui méritoient l'enfer, et de toutes les grâces que j'ai reçues de vous pendant toute ma vie et particulièrement cette dernière nuit; je vous en remercie par Jésus-Christ Notre Seigneur.

Offrons-nous à Dieu et tout ce que nous ferons aujourd'hui.

JE vous offre, ô mon Dieu, mon corps et mon âme, toutes mes puissances, tout ce que je penserai, tout ce que je dirai, tout ce que je ferai, tout ce que je souffrirai; et afin que cette offrande vous

soit agréable , permettez-moi de l'unir aux mérites de mon Sauveur Jésus-Christ ; de joindre mon cœur à son cœur , mon intention à son intention ; et dans cette union , recevez , s'il vous plaît , l'offrande que je vous fais , qui n'a d'autre motif ni d'autre fin que voire gloire.

Faisons un ferme propos d'éviter le péché et de pratiquer la vertu.

JE proteste , ô mon Dieu ! moyennant votre sainte grâce , de passer cette journée sans vous offenser , d'éviter toutes les occasions qui pourroient me porter au péché , de fuir toutes les personnes qui pourroient m'y solliciter , et de résister fortement aux tentations des ennemis de mon salut. Ah , mon Dieu ! plutôt mourir dès l'heure même que de rien faire aujourd'hui qui vous déplaîse ; je veux au contraire , pour l'amour de vous , pratiquer les vertus , la charité , l'humilité , la patience , et tâcher d'accomplir en toutes choses , votre sainte et divine volonté.

Demandons à Dieu le secours de sa grâce.

J'Avoue , ô mon Dieu , que je ne puis rien sans vous , quelque bonne résolution que je fasse , mais avec vous je puis tout , je vous conjure d'appuyer mes bons desirs , et de les faire tous réussir à votre plus grande gloire. Eloignez de moi toutes les occasions du péché : aidez-moi à pratiquer les actions de vertu : ne me refusez pas votre grâce dont j'ai un extrême besoin ; je l'implore par les mérites de mon Sauveur Jésus-Christ.

Prières à la très-Sainte Vierge.

SAinte Vierge , ma très-bonne Mère , continuez-moi , s'il vous plaît , aujourd'hui votre puissante protection : obtenez-moi de votre cher Fils les grâces qui me sont nécessaires pour mon salut , la grâce de ne l'offenser jamais , la grâce de faire en toutes choses sa sainte volonté , et à la fin de mes jours une bonne mort.

MOn bon Ange Gardien, grand Saint Joseph et vous mon St. Patron N...., tous les Saints et Saintes du Paradis, tous les Anges bienheureux, intercédez pour moi; obtenez-moi la grâce de vivre toujours dans la crainte de Dieu et de mourir dans son amour, pour le glorifier à jamais dans le temps et dans l'éternité bienheureuse. Ainsi soit-il.

Pater, Ave, Credo et les Commandemens de Dieu et de l'Eglise, pag. 18, 19, 20, 21 et 22.

Les Litanies du St. Nom de Jésus.

KYrie eleïson.

Christe eleïson.

Kyrie eleïson.

Jesu audi nos.

Jesu exaudi nos.

Pater de Coelis Deus,

Miserere nobis.

Filii Redemptor, mundi

Deus Miserere nobis.

Spiritus Sancte Deus,

Sancta Trinitas unus Deus,

Miserere nobis.

Jesu Filii Dei vivi, Mis.

Jesu splendor Patris,

Jesu candor lucis æternæ,

Miserere nobis.

Jesu Rex gloriæ, Mis.

Jesu Sol justitiæ, Mis.

Jesu Filii Mariæ Virginis,

Jesu admirabilis, Mis.

Jesus Deus fortis, Mis.

Jesu Pater futuri sæculi,

Jesu magni consilii Angele, Miserere nobis.

Jesu potentissime, Mis.

Jesu obedientissime,

Jesu mitis et humilis corde, Miserere nobis.

Jesu amator castitatis,

Ab omni peccato, Libera nos Jesu.

Ab ira tuâ, Libera nos J.

Jesu amator noster, Mis.

Jesu Deus pacis, Mis.

Jesu auctor vitæ, Mis.

Jesu exemplar virtutum,

Jesu zelator animarum,

Jesu Deus noster, Mis.

Jesu refugium nostrum,

Jesu pater pauperum,

Jesu thesaurus fidelium,

Jesu bone Pastor, Mis.

Jesu lux vera, Mis.

Jesu sapientia æterna,

Jesu bonitas infinita,

Jesu via et vita nostra,

Jesu gaudium Angelorum, Miserere nobis.

Jesu magister Apostolorum, Miserere nobis.

Jesu Doctor Evangelistarum, Miserere nob.

Jesu fortitudo Martyrum,	Per infantiam tuam,
Jesu lumen Confessorum,	Per divinissimam vitam
Jesu puritas Virginum,	tuam, Libera
Jesu corona Sanctorum	Per Labores tuos,
omnium, Miser.	Per Agoniam et Passio-
Propitius esto, Parce no-	neni tuam, Libera.
bis Jesu.	Per mortem et sepultu-
Propitius esto, Exaudi	ram tuam, Libera.
nos Jesu.	Per Resurrectionem tuam
Per Crucem et Derelic-	Per Ascensionem tuam,
tionem tuam, Lib.	Per gaudia tua,
Per langores tuos,	Per gloriam tuam, Libera
Ab insidiis Diaboli,	nos, Domine.
A spiritu fornicationis,	Agnus Dei, etc. 3 fois.
A morte perpetua,	Jesu audi nos.
A neglectu inspiration-	Jesu exaudi nos.
um tuarum, Libera.	ŷ. Sit nomen Domini
Per mysterium Sanctæ In-	benedictum.
carnationis tuæ, Lib.	g. Ex hoc nunc et us-
Per nativitatem tuam,	que in sæculum.

O R E M U S.

Domine Jesu Christe, qui dixisti, *petite et accipietis, quærite et invenietis, pulsate et aperietur vobis*, quæsumus, a nobis petentibus divinisimi tui amoris affectum, ut te toto corde, ore et opere diligamus, et à tua nunquam laude cessemus.

Humanitatis tuæ ipsâ divinitate unctæ, Domine Jesu-Christe, timorem pariter et amorem fac nos habere perpetuum qui nunquam tuâ gubernatione destituis quos insoliditate tuæ dilectionis instituis, qui vivis et regnas in sæcula sæculorum. Amen.

*Quand la cloche sonne le matin, à midi et le soir
pour l'Angelus.*

Angelus Domini nuntiavit Mariæ, et concepit de Spiritu Sancto, Ave Maria, etc.

Ecce Ancilla Domini, fiat mihi secundum Verbum tuum. Ave Maria, etc.

Et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis. Ave Maria, etc.

OREMUS.

GRatiam tuam, quæsumus Domine, mentibus nostris infunde, et qui Angelo nuntiante Christi Filii tui incarnationem cognovimus, per passionem ejus et Crucem ad resurrectionis gloriam perducamur. Per eundem Christum Dominum nostrum. Amen.

In nomine Patris, † etc. ou Au nom du Père, etc.

Prière avant le Travail.

PRévenez-nous, Seigneur, par votre grâce et qu'elle nous aide à bien faire nos actions; afin que tout ce que nous disons et faisons commence et finisse toujours par vous.

La même en latin.

Actiones nostras, quæsumus Domine aspirando præveni et adjuvando proseguere, ut cuncta nostra oratio et operatio à te semper, et per te cœpta finiatur.

Prière après le Travail.

O Dieu Tout-Puissant et Eternel, réglez toutes nos actions selon votre bon plaisir, afin qu'au nom de votre Fils bien aimé, notre vie soit abondante en toutes sortes de bonnes œuvres. Ainsi soit-il.

La même en latin.

Omnipotens sempiterna Deus, dirige actus nostros in beneplacito tuo, ut in nomine dilecti Filii tui mereamur bonis operibus abundare. Amen.

Prière avant le Repas.

Bénissez. Que ce soit le Seigneur. Que la main de Jésus-Christ nous bénisse et la nourriture que nous allons prendre. Au nom du Père, etc.

La même en latin.

Benedicite Dominus. Nos et ea quæ sumus sumpturi benedicat dextera Christi. In nomine, etc.

Prière après le Repas.

Nous vous rendons grâces de tous vos bienfaits, ô Dieu Roi tout-puissant, qui vivez et réglez dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

La même en latin.

Agimus tibi gratias, Rex omnipotens Deus, pro universis beneficiis tuis, qui vivis et regnas in sæcula sæculorum. Amen.

PRIÈRE DU SOIR.

Au nom du Père, etc. *In nomine Patris, etc.*
 Venez Esprit-Saint, etc. *Veni sancte Spiritus, etc.*
Comme à la Prière du matin, pag. 169.

Mettons-nous en la présence de Dieu, adérons-le de tout notre cœur et le remercions de tous ses bienfaits.

Mon Dieu, je vous adore ici présent, je vous reconnois pour mon Créateur et mon souverain Seigneur, et je me sou mets entièrement à vous.

Je vous remercie, ô mon Dieu ! de m'avoir créé et mis au monde, de m'avoir donné votre cher Fils Jésus-Christ pour Sauveur ; de m'avoir fait enfant de l'Eglise catholique, de m'avoir tant de fois pardonné mes péchés qui méritoient l'enfer, et de toutes les grâces que j'ai reçues de vous pendant ce jour : je vous en remercie par Jésus-Christ Notre Seigne-r.

*Demandons à Dieu les grâces nécessaires pour
connoître et détester nos péchés.*

Donnez-moi, ô mon Dieu ! les lumières qui me sont nécessaires pour connoître le nombre et la griéveté de mes offenses ; faites que j'en conçoive toute l'horreur et la contrition que je dois en avoir.

*Examinons notre conscience sur les péchés que nous
avons commis pendant ce jour.*

NE nous sommes-nous point laissés aller au mensonge, à la haine, aux jugemens téméraires, à la médisance, aux injures, à la vengeance.

Avons-nous résisté aux mauvaises pensées, aux mauvais désirs, aux mouvemens de la chair ? Y a-t-il eu des regards dangereux, des discours libres, des actions immodestes.

Avons nous évité les compagnies et les lieux qui sont pour nous des occasions d'offenser Dieu ?

Avons-nous manqué aux devoirs de notre état ? Enfin qu'avons-nous fait aujourd'hui pour expier nos péchés, pour plaire à Dieu, et pour nous assurer le salut ?

Demandons pardon à Dieu.

O Mon Dieu ! serai-je toujours pécheur et retomberai-je toujours dans de nouvelles fautes ! ô mon Dieu et mon Père, j'ai péché contre vous et en votre sainte présence : je ne mérite pas d'être appelé votre fils : je suis marri de tout mon cœur de vous avoir offensé : je déteste souverainement mes péchés parce qu'ils vous déplaisent et que vous êtes infiniment bon : je promets, moyennant votre sainte grâce, de ne les plus commettre, d'en éviter les occasions, d'en faire pénitence et de mieux vivre à l'avenir : j'espère que vous me ferez miséricorde, par les mérites de mon Sauveur Jésus-Christ votre Fils, qui m'a aimé et qui s'est livré pour moi à la mort de la Croix.

Souvenons-nous que nous pouvons mourir cette nuit ; voyons si nous sommes prêts à paroître devant Dieu : tâchons de nous mettre dans l'état auquel nous désirerions être trouvé à l'heure de la mort.

MOn Dieu , je sais que je mourrai , et peut-être n'ai-je que peu de momens à vivre , peut-être ne sortirai-je point du lit où je me coucherai cette nuit : aussi m'avertissez-vous d'y entrer comme dans mon tombeau : à l'heure de la mort que je voudrois avoir vécu sans péché et vous avoir toujours aimé : mettez-moi dès-à-présent dans ces saintes dispositions. Oui , mon Dieu , je déteste le péché : je crois tout ce que la Sainte Eglise m'enseigne , je mets en vous toute mon espérance : je vous aime de tout mon cœur : je veux vivre et mourir dans votre amour : je vous remets mon ame qui vous a tant coûté : ne permettez pas que le sang précieux que vous avez versé pour elle lui soit inutile.

MOu bon Ange Gardien , veillez , s'il vous plaît , autour de moi : grand St.-Joseph , mon St-Patron N...., Saints et Saintes du Paradis , priez pour moi , et vous sur-tout Vierge Sainte , mère des miséricordes , refuge des pécheurs , ne m'abandonnez pas s'il vous plaît , à l'heure de la mort.

Mettons-nous sous sa sainte protection.

Litanies de la Sainte Vierge.

K yrie eleïson.	Filii Redemptor mundi
Christe eleïson.	Deus, Miserere.
Kyrie eleïson.	Spiritus Sancte Deus,
Christe audi nos.	Miserere nobis.
Christe exaudi nos.	Mater inviolata ,
Pater de cœlis Deus,	Mater intemerata ,
Miserere nobis.	Mater amabilis, Ora.

Sancta Trinitas unus
Deus, Miserere nobis.

Sancta MARIA, Ora
pro nobis.

Sancta Dei genitrix,

Sancta Virgo Virginum,

Mater Christi, Ora.

Mater divinæ gratiæ.

Ora pro nobis.

Mater purissima,

Mater castissima,

Domus aurea,

Fœderis arca,

Janua cœli,

Mater admirabilis,

Mater Creatoris,

Mater Salvatoris,

Virgo prudentissima,

Virgo veneranda,

Virgo prædicanda,

Virgo potens,

Virgo clemens,

Virgo fidelis,

Speculum justitiæ,

Sedes Sapientiæ,

Ora pro nobis.

Causa nostræ lætitiæ,

Vas spirituale,

Vas honorabile, Ora.

Vas insigne devotionis,

Rosa mystica,

Turris davidica,

Turris eburnea,

Stella matutina,

Salus infirmorum, Ora.

Refugium peccatorum,

Consolatrix afflictorum,

Regina Angelorum,

Regina Patriarcharum,

Regina Prophetarum,

Regina Apostolorum,

Regina Martyrum, Ora.

Regina Confessorum,

Regina Virginum,

Regina Sanctorum om-

nium, Ora pro nobis.

Agnus Dei, etc. 3 fois.

ÿ. Ora pro nobis sancta
Dei genitrix.

R. Ut digni efficiamur
promissionibus Christi.

O R E M U S.

DEfende quæsumus Domine, beata Maria semper Virgine intercedente illam ab omni adversitate familiam, et toto corde tibi prostrata ab hostium tuere propitius clementer insidiis. Per eundem, etc.

Notre Père, etc. Je vous salue, etc. pag. 18 et 19.

La Confession générale en français.

JE me confesse à Dieu le Père tout-puissant, à la bienheureuse Marie toujours Vierge, à St. Michel Archange, à St. Jean-Baptiste, aux Apôtres St. Pierre, St. Paul, à tous les Saints et à vous mon

Père, que j'ai grandement péché par pensées, paroles et œuvres: c'est ma faute, c'est ma faute, c'est ma très-grande faute; c'est pourquoi je supplie la bienheureuse Marie toujours Vierge, St. Michel Archange, St. Jean-Baptiste, les Apôtres St. Pierre, St. Paul, tous les Saints et vous mon Père de prier pour moi le Seigneur notre Dieu.

Que le Dieu Tout-Puissant nous fasse miséricorde, et que nous ayant pardonné nos péchés, il nous conduise à la vie éternelle.

Que le Seigneur Tout-Puissant et tout miséricordieux nous accorde le pardon, l'absolution et la rémission de nos péchés.

La Confession générale en latin.

Confiteor Deo omnipotenti beatæ Mariæ semper Virgini, beato Michaeli Archangelo, beato Joanni Baptistæ, sanctis Apostolis Petro et Paulo, omnibus sanctis, et tibi Pater, quia peccavi nimis cogitatione, verbo et opere: meâ culpâ, meâ culpâ, meâ maximâ culpâ: ideo precor beatam Mariam semper Virginem, beatum Michaellem Archangelum, beatum Joannem - Baptistam, sanctos Apostolos Petrum et Paulum, omnes Sanctos et te Pater orare, pro me ad Dominum Deum nostrum.

Misereatur nostri omnipotens Deus et dimissis peccatis nostris, perducatur nos ad vitam æternam. Amen.

Indulgentiam, absolutionem et remissionem peccatorum nostrorum tribua nobis omnipotens et misericors Dominus. Amen.

Prions pour les Ames du Purgatoire.

DE profundis clamavi ad te Domine: * Domine exaudi vocem meam.

Fiant aures tuæ intendentes: * in vocem deprecationis meæ.

Si iniquitates observaveris Domine: * Domine, quis sustinebit.

Quia apud te propitiatio est : * et propter legem
tuam sustinui te Domine.

Sustinuit anima mea in verbo ejus : * speravit
anima mea in Domino.

A custodia matutina usque ad noctem : * speret
Israel in Domino.

Quia apud Dominum misericordia : * et copiosa
apud eum redemptio.

Et ipse redimet Israel : * ex omnibus iniquitati-
bus ejus.

Requiem æternam dona eis Domine : * et lux
perpetua luceat eis.

ψ. Requiescant in pace. R. Amen.

ψ. Domine exaudi orationem meam.

R. Et clamor meus ad te veniat.

O R E M U S.

Fidelium, Deus omnium conditor et Redemptor,
animabulus famularum famularumque tuarum,
remissionem cunctorum tribue peccatorum, ut in-
dulgentiam quam semper optaverunt piis supplica-
tionibus consequantur. Qui vivis, etc.

Ceux qui ne savent pas le latin diront ce qui suit.

ψ. Seigneur, donnez, je vous prie, le repos éternel
aux âmes qui souffrent.

R. Et fai-
gloire qui

O Mon L
teur de
vos serviteur
péchés : hâ-
qu'elles obti-
la Religion
toujours désiré,
les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

190
Prions Dieu pour Monseigneur notre Evêque.

O Dieu ! qui êtes le pasteur et le conducteur de tous les fidèles , regardez favorablement votre serviteur qu'il vous a plu nous donner pour Evêque , faites-lui la grâce de remplir dignement ses devoirs : afin qu'il arrive à la vie éternelle avec le troupeau dont vous lui avez donné la conduite.

Offrons à Dieu le repos de la nuit.

Donnez le repos nécessaire à mon corps , ô mon Dieu ! mais faites que mon cœur ne cesse point de veiller pour vous : veillez vous-même sur moi , Seigneur , soyez ma lumière au milieu des ténèbres : préservez-moi des embûches du Démon : dissipez les mauvais songes et les fantômes impurs de la nuit : habitez en moi comme en votre saint Temple , afin que me reposant en vous , et me réveillant pour vous , je vous honore toujours.

-Ainsi soit-il.

Au nom du Père , etc. ou *In nomine Patris , etc.*

FIN

BIBLIOTHEQUE

DE LA VILLE

DE POISSONNIERS

7

